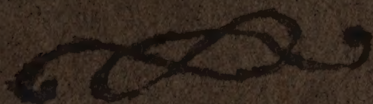
portal

De La Rage



1779



Fautes eſſentielles à corriger.

(Cet Ouvrage n'a point été imprimé ſous les yeux de l'Auteur, ce qui en a rendu l'Edition peu correcte.)

PAG. 7, *lig.* 24, il eſt à préſumer; *liſez*, il eſt prouvé.
30, *lig.* 20, buvoit; *liſez*, bavoit.
58, *lig.* 20, le Patricien Bruſca; *liſez*, Braſca.
60, placez la note 1 à la troiſieme ligne, après *peut donner lien à-la rage*, & non à la ſixieme ligne où elle a été tranſpoſée.
73, *derniere lig.* le langue; *liſez*, la langue.
82, note n°. 2, Prix de médecine; *liſez*, Précis.
83, *lig.* 12, dans quel temps; *liſez*, quelque temps.
10 , note. M. Songer du Lac; *liſez*, Sonyer du Lac.
104, *lig.* 2 de la note, la rage d'un cheval enragé; *liſez*, la rage d'un cheval.
115, *lig.* 8, frere du Choiſil; *liſez*, du Choiſel.
115 bis, *lig.* 15, où l'on trouva; *liſez*, où l'on trouve.
125, *lig.* 10, les indications qu'il faut faire; *liſez*, qu'il faut ſuivre.
127, *lig.* 22; *liſez*, mordu à la joue gauche par un chien enragé. Le jeune homme ſaigna beaucoup, & mourut.

OBSERVATIONS SUR LA NATURE ET SUR LE TRAITEMENT DE LA RAGE,

Suivies d'un Précis historique & critique des divers Remedes qui ont été employés jusqu'ici contre cette maladie.

Par M. PORTAL, Médecin consultant de MONSIEUR, Lecteur & Professeur de Médecine au College royal de France; de l'Académie royale des Sciences, de l'Institut de Bologne, & des Sociétés des Sciences de Harlem, de Montpellier & d'Edimbourg; Professeur adjoint & en survivance d'anatomie & de chirurgie au jardin du Roi.

Varnier D.M.

A YVERDON,

Et se trouve

A PARIS,

Chez P. FR. DIDOT le jeune, Libraire-Imprimeur, Quai des Augustins, MÉQUIGNON l'aîné, Libraire, rue des Cordeliers.

M. DCC. LXXXIX.



AVERTISSEMENT.

CEs obſervations ſur la nature & ſur le traitement de la rage devoient former un article d'un ouvrage ſur le ſiege & ſur les cauſes des maladies, qui fait depuis long-tems l'objet de mes leçons, au College Royal de France, & que je deſire de faire paroître un jour; mais ayant appris que le magiſtrat qui préſide à la police, M. le Noir, venoit d'inviter les médecins de publier leurs obſervations ſur la rage, par un prix proclamé par la ſociété royale de médecine, j'ai crû devoir faire imprimer ſéparément ce petit ouvrage. S'il ne remplit pas entierement l'objet qu'on en attend, du moins pourra-t-il être de quelque utilité pour ceux qui voudront con-

courir pour le prix, & il ſe répandra avec d'autant plus de facilité, qu'il ſera moins volumineux, & par conſéquent d'un moindre prix.

Il n'eſt point de maladie plus cruelle que la rage, & il n'y en a pas dont il ſoit plus difficile de ſe garantir. Les médecins n'ont ceſſé de chercher des remedes qu'on pût lui oppoſer; mais pluſieurs ſiecles ſe ſont écoulés dans des tentatives inutiles; ce n'eſt pas qu'on n'ait été ſouvent trompé par de vaines eſpérances : on a propoſé comme des ſpécifiques immanquables, des remedes qui n'ont eu aucun ſuccès dans la pratique, & les princes ont ſouvent acheté des ſecrets qui ont perdu tout leur mérite dès qu'ils ont été connus.

Mais ce qu'on n'a pu découvrir dans ce long eſpace de tems, il ſemble qu'on l'ait découvert de nos jours; on ne peut du moins douter qu'on n'ait trouvé le moyen d'empêcher l'invaſion de la rage.

C'eſt par le ſecours des obſerva-

tions multipliées, qu'on peut apprécier une méthode curative, & non par des faits isolés. J'ai lu avec soin celles que les médecins modernes ont rapportées dans leurs écrits; je les ai comparées entr'elles, & avec le petit nombre que j'ai eu occasion de faire; je les ai soumises les unes & les autres aux lumieres & à l'expérience de plusieurs médecins habiles, qui ont vu & traité des personnes mordues par des animaux enragés, & j'ai été convaincu que nous connoissons aujourd'hui les moyens de préserver de la rage, ceux qui en ont contracté le venin.

C'est une espece de conquête faite sur la nature, qui nous refuse si souvent la connoissance de ses secrets, & nous cache ce qui peut nous être utile. Il n'est pas également certain, quoique plusieurs médecins le soutiennent, que nous puissions guérir cette maladie, lorsqu'elle est confirmée : il faut toujours lui opposer les remedes, avant qu'elle paroisse.

Le plus important de ces remedes eſt le mercure; mais comment faut-il l'adminiſtrer, à quelle doſe, ſous quelle forme, en quel tems? Doit-on le donner ſeul, ou avec d'autres remedes? C'eſt en quoi les auteurs les plus célébres ſont d'un ſentiment fort oppoſé. M. de Laſſone qui jouit dans l'Europe d'une réputation ſi bien méritée, vient de recommander dans une inſtruction publiée par ordre du gouvernement, de prévenir la ſalivation. Il en a ſoigneuſement indiqué les moyens. Dans le même moment, M. Ehrman publie par ordre des magiſtrats de Strasbourg, une inſtruction où il conſeille de provoquer la ſalivation par les frictions mercurielles; il a pour lui l'autorité de quelques grands maîtres, & diverſes obſervations heureuſes.

Des médecins célébres ont aſſez compté ſur l'efficacité du mercure, pour l'adminiſtrer ſeul; mais d'autres ont voulu qu'on lui aſſociât les antiſpaſmodiques & les humectans.

Frappé de la diverſité de toutes ces opinions, j'ai cru devoir les ſoumettre à un examen réfléchi, d'autant plus que j'ai été conſulté pluſieurs fois par des perſonnes qui avoient été mordues par des chiens enragés. J'ai cherché dans les auteurs, & dans mes propres obſervations, l'hiſtoire des ſymptômes de la rage. Je les ai comparés enſemble, & avec ceux des autres maladies, pour en développer le vrai caractere. Tous ſont l'effet de l'irritation des nerfs, qui eſt extrême, & la rage eſt une maladie convulſive.

L'anatomie vient à l'appui de cette vérité; & pour qu'il ne reſte aucun doute à cet égard, j'ai rapporté les obſervations des ouvertures des corps des perſonnes qui ont péri de la rage, qu'on trouve dans les auteurs les plus connus, & j'en ai examiné ſoigneuſement les réſultats.

Si l'anatomie eſt jamais utile, c'eſt ſur-tout lorſqu'elle ſert à diſſiper nos erreurs: cependant on a négligé pen-

dant long-tems cette méthode assurée de perfectionner & de fixer nos connoissances sur la nature des maladies en général, & on l'a encore plus négligée pour la rage. On a craint qu'on ne pût prendre cette maladie par le simple contact des personnes qui en avoient péri, & ce n'est que lorsqu'on a été détrompé de ce funeste préjugé, qu'on a pu se convaincre de la futilité de plusieurs opinions sur les causes, sur le siege, & sur le traitement de la rage.

Les vers que l'on a cru se développer dans le corps des personnes enragées, & contre lesquels on a proposé diverses sortes de remedes : les abscès dans le cerveau, dans les poumons, dans la moëlle épiniere qu'on a regardés avec tant d'assurance comme la cause de la rage ; cette excessive sécheresse des solides, & des visceres membraneux principalement, dont on a tant parlé, & d'après laquelle on a voulu établir un traitement, sont autant de suppositions,

ou des altérations qu'on n'a trouvées que dans quelques individus & qu'on a regardées comme constantes dans tous ceux qui ont la rage.

Le sang des hydrophobes ne paroît nullement changé, soit pendant la maladie, soit après la mort; il n'y a pas même constamment inflammation à la trachée artere, ni au pharynx, ni dans les autres organes; les ouvertures des corps contredisent certainement ces opinions, qui ont pourtant servi de base à divers systêmes sur la rage, & souvent c'est d'après ces systêmes, qu'on a proposé des remedes qui ont joui d'une grande célébrité.

Une voye différente a également conduit à l'erreur: il n'y a point de remede contre la rage, quelque absurde qu'il soit, dont on n'ait voulu démontrer l'efficacité par des observations: on a cru que tous ceux qui n'en mouroient pas, devoient leur guérison au remede qu'ils avoient pris, sans observer que très-souvent

le ſujet mordu par un animal enragé, ne contracte pas le virus de la rage, pour diverſes raiſons que nous avons eu ſoin d'expoſer. Les obſervations ſont les ſeuls guides des médecins, qui veulent ſe dégager de l'erreur; mais elles y conduiſent par le chemin le plus ſéduiſant, lorſqu'on ne ſait pas les apprécier, ou lorſqu'on n'en fait pas une juſte application.

C'eſt ce qui eſt arrivé dans le traitement de la rage. On a propoſé un nombre infini de remedes & on a voulu conſtater les effets d'un chacun, par des cures merveilleuſes; ainſi l'on a fait parler l'obſervation pour des remedes contre le même mal, d'une nature entiérement différente.

Livrés à l'empiriſme le plus groſſier, les médecins ont quelquefois donné contre la rage des remedes compoſés d'un aſſemblage monſtrueux de drogues dont les effets ſe détruiſoient mutuellement, ou qui nuiſoient

plutôt qu'ils n'étoient utiles, à l'individu qui avoit le malheur de les prendre.

Cependant comme on parvient plus aisément à la vérité quand on connoît les routes qui conduisent à l'erreur, j'ai cru devoir présenter dans un tableau succint les divers traitemens de la rage, qui ont été proposés, & pour ne rien attribuer aux auteurs qu'il ne leur appartînt réellement, & afin de les citer avec plus d'exactitude, nous avons crû devoir lire tous les ouvrages sur cette matiere que nous avons pu nous procurer, travail fastidieux sans doute & auquel nous ne nous sommes livrés que parce que nous l'avons cru utile.



Extrait *des régiſtres de l'Académie, du 24 Avril 1779.*

Messieurs de Laſſone & Sabatier, commiſſaires nommés pour examiner un ouvrage de M. Portal, intitulé *Obſervations ſur la nature & ſur le traitement de la rage*, en ayant fait leur rapport, l'académie a jugé cet ouvrage digne d'être imprimé ſous ſon privilege.

En foi de quoi j'ai ſigné le préſent certificat. A Paris ce 5 Mai 1779.

Le M. de Condorcet,

Secrétaire perpétuel.

Extrait *des régiſtres du College Royal.*

NOus avons examiné un manuſcrit préſenté à l'aſſemblée, ſous le titre d'*Obſervations ſur la nature & le traitement de la rage*, par M. Portal, notre confrere, & nous avons jugé cet ouvrage propre à étendre nos lumieres ſur la nature de cette terrible maladie, & à diriger le traitement qui lui convient, d'après des connoiſſances moins vagues, & des principes mieux établis. En conſéquence nous l'avons jugé digne d'être imprimé ſous le privilege du College Royal. Fait à Paris le 2 Mai 1779.

D'Arcet, Bosquillon.

Vu l'approbation des commissaires, la Compagnie a accordé son privilege à M. Portal, le 2 Mai 1779.

Poissonnier, *Doyen.*





OBSERVATIONS SUR LA NATURE

Et ſur le traitement de la Rage.

Celſe eſt un des premiers qui ait décrit la rage de l'homme (1), & qui ait conſeillé des remedes contre cette cruelle maladie. Elle fut connue de Rufus d'Epheſe; mais Galien en donna une deſcription plus étendue & plus méthodique; & c'eſt depuis cet écrivain célébre, qu'il eſt fait mention de la rage dans la plupart des ouvrages de médecine; mais les auteurs ont tellement varié dans leurs opinions ſur ſon traitement, qu'ils ont preſque tous propoſé des remedes différens, & dont ils ont plus ou moins vanté les effets.

(1) de med. Libr. 5. cap. 27.

On verra par la lecture de cet ouvrage, le cas qu'on en doit faire.

La rage est plus commune dans quelques pays, que dans d'autres; elle est plus fréquente dans les pays chauds, que dans les pays froids, & on l'observe rarement dans les régions tempérées; elle n'est pas connue, au rapport de quelques auteurs (1), & de plusieurs voyageurs que j'ai consultés, dans toute la partie méridionale de l'Amérique.

La rage est bien plus fréquente en Italie & en Espagne, qu'elle ne l'est en France; & dans l'été pendant les grandes chaleurs qui produisent une secheresse extrême, on l'observe plus souvent, que dans les autres saisons de l'année; les froids excessifs peuvent aussi l'occasionner; c'est pourquoi les anciens ont établi, que la rage étoit commune dans les pays où il fait une excessive chaleur, & dans ceux où le froid est extrême (2).

---

(1) Bibliotheque raisonnée 1750. & Van-Swieten Comment. in aphor. Boer. n°. 1129.

(2) Ætius Lib. 6. cap. 24. & Van-Swieten, ibid 1134. Codronchius, de hydrophobia, pag. 73.

Signes de la rage du chien.

La rage attaque plusieurs especes d'animaux, (1) & le chien est celui qui y est le plus sujet; aussi cet animal domestique la communique-t-il fréquemment à l'homme.

Le chien n'est pas long-tems à être atteint de la rage, lorsqu'il devient triste & hargneux, qu'il a du dégoût pour les alimens, & sur-tout pour la boisson, (2) qu'il a les yeux mornes, abattus, qu'il éprouve des inquiétudes qui rendent sa marche irréguliere.

Si le chien enragé trouve un ruis-

---

(1) *Hippocrate* parle de la rage du cheval; *Aristote* de celle du chameau; *Avicenne* de la rage du renard; *Cælius Aurelianus* cite des exemples de rage dans les ours, les léopards, les anes .... les loups sont fréquemment exposés à la rage; on voit tous les jours des chats enragés; *Baccius* parle d'un coq qui communiqua la rage, & M. Duplanil d'un homme qui fut mordu par un lievre & qui périt de la rage.

(2) Cibum adversantur & siticulosi quidem sunt, & tamen non bibunt. Ætius tetr. II. Serm. II. cap. 28.

ſeau ſur ſon paſſage, il recule épouvanté: ſa marche eſt telle, que tantôt il court avec une précipitation extrême, & que tantôt il ſe rallentit; il ſuit ſouvent une ligne droite, en ſautant les hayes & les foſſés; & quelquefois il ſe détourne à droite & à gauche, d'un pas mal aſſuré (1).

Sa langue ſort de ſa gueule, de laquelle coule une quantité plus ou moins grande d'une humeur ſalivaire gluante, ou écumeuſe: il tient ſa tête & ſa queue bas, & tâche de mordre ceux qu'il rencontre; il ne connoît plus ſes maîtres; on ne l'entend plus aboyer; ou ſi quelquefois il aboye, ſa voix eſt rauque; les autres chiens le fuyent, & c'eſt le ſigne le plus certain qu'il eſt attaqué de la rage. Les anciens ont fait cette remarque (2), & c'eſt ſans fondement, que M. Van-Swieten (3) en attribue la découverte à James, célébre médecin d'Angleterre.

---

(1) Voyez la chirurgie de Lanfranc, & l'hiſt. de l'anatomie tom. I. pag. 192.

(2) Voyez les ouvrages de Cœlius Aurelianus, d'Ætius, de Lanfranc.

(3) Comment. in aphor. Boerh. n°. 1135.

Telle eſt la deſcription du chien enragé, que les anciens médecins ont donnée, & que les modernes ont adoptée (1); elle eſt exacte à pluſieurs égards. Cependant il eſt bon de remarquer, que tous les chiens enragés ne mordent pas: nous avons vu un petit épagneul qui mourut de la rage, ſans avoir mordu perſonne, ni d'autres chiens avec leſquels il vivoit; deux de ces chiens qui avoient leché ſa gueule, furent pris de la rage ſept à huit jours après, & on les tua.

Les yeux des chiens enragés ſont mornes & larmoyans, comme Mead & Buchan (2) l'ont obſervé; mais ce n'eſt que lorſque la rage commence; car lorſqu'elle eſt confirmée, les yeux ſont rouges comme le feu, hagards, tantôt fixes, & tantôt agités par de vives convulſions.

On doit obſerver relativement à la marche de cet animal, qu'elle eſt lente

(1) Précis de médecine de Lieutaud. Avis au peuple de Tiſſot.

(2) Médecine domeſtique, édition françoiſe, par M. Duplanil, tom. III. pag. 495.

quand la rage commence; & lorſqu'elle eſt dans ſon état, l'animal court avec une extrême viteſſe; il finit par marcher à la maniere d'un homme ivre, ainſi que Lanfranc l'a dit, lorſqu'il eſt ſur le point de périr.

Ces ſignes aſſez conſtatés ſuffiront pour nous convaincre de la préſence de la rage, qu'il eſt d'autant plus eſſentiel de connoitre, lorſque quelqu'un a été mordu, qu'on peut s'occuper ſur le champ à lui adminiſtrer les remedes convenables, & le raſſurer ſur les ſuites de la morſure.

Les anciens ont propoſé d'autres manieres de connoitre ſi le chien eſt enragé, ou non: ils faiſoient tremper un morceau de pain dans le ſang de la playe: ſi elle eſt faite, diſoient-ils, par un animal vraiment enragé, celui à qui on le préſente, n'y touche pas; ou bien, s'il le mange, il meurt bientôt (1). D'autres ont voulu qu'on tuât l'animal ſuſpect, qu'on imbibât du pain dans ſon ſang, & qu'on le donnât à un autre animal: celui ci, ſelon eux, contracte la rage, ſi le premier qu'on a tué, étoit enragé.

---

(1) Voyez la chirurgie de Lanfranc.

Cependant cette expérience a été trouvée infidele plusieurs fois, & ne doit être d'aucune valeur, puisqu'on a mangé impunément diverses parties des animaux enragés encore teintes de leur sang.

M. J. L. Petit, dont les ouvrages font tant d'honneur à la chirurgie françoise, connut l'infidélité de cette expérience, & en proposa une autre, dont le résultat paroit être plus convaincant: il conseilla (1) „ de frotter la gueule, „ les dents & les gencives du chien „ mort, avec un morceau de viande „ cuite, & de la présenter à un chien „ vivant; s'il le refuse en criant & en „ hurlant, l'animal mort étoit enragé, „ pourvu cependant qu'il n'y eût „ point de sang à la gueule: si la viande „ a été bien reçue & mangée, l'animal n'étoit point enragé. „

La bave de l'animal enragé, est la partie de son corps la plus contagieuse, & il est à présumer qu'elle conserve sa mauvaise qualité après la mort de l'animal. *Fernel* parle de quelques chasseurs qui tuerent un loup enragé, &

prouvé

(1) Hist. de l'Acad. des sciences 1723.

qui le mangerent après l'avoir fait cuire (1); la plupart de ces malheureux périrent enragés, peu de temps après. *Omnes quicumque éditarunt non multo post rabie correpti, alii perierunt, alii sociorum morte prudentes sibi prospexerunt* (2). Il est encore prouvé par d'autres exemples, que des animaux enragés ont communiqué la rage à ceux qui les ont mangés; mais comme d'une autre part divers faits prouvent que l'on a mangé impunément plusieurs parties des animaux enragés, ainsi que nous le démontrerons dans la suite de cet ouvrage, il est probable que cette diversité d'événemens, ne provient que de la différence des parties qui ont été mangées : celles qui sont imbues du suc salivaire, sont envenimées, & les autres ne le sont pas. On peut conclure de cette remarque, que l'expérience confirme, qu'on communique la rage à un animal, en lui faisant avaler du suc salivaire de celui qui a été tué, s'il étoit réellement enragé; ce qui n'auroit pas lieu, si on se contentoit de

(1) Fernel. de morb. epidem. L. II. cap. XIV.
(2) Ibid.

mêler avec ſes alimens du ſang de cet animal.

Le ſang des animaux enragés ne communique point la rage; diverſes obſervations le prouvent. Bien plus, pluſieurs médecins ont été ſi perſuadés du contraire, (*Palmarius*) Paulmier principalement, qu'ils ont fait prendre à ceux qu'ils vouloient garantir ou guérir de cette maladie, du ſang deſſeché de l'animal qui en étoit mort & qui les avoit mordus; ainſi l'expérience propoſée par *M. Petit*, pour ſavoir ſi l'animal qu'on a tué étoit enragé ou non, eſt beaucoup plus ſure que celle que les anciens avoient publiée.



PARTIE I.

OBSERVATIONS

Sur la nature de la rage.

ARTICLE I.

Division de la Rage.

IL y a deux ſortes de rage : l'une eſt ſpontanée, & l'autre eſt communiquée. On nomme ſpontanée celle qui vient d'elle-même dans une perſonne qui n'a éprouvé aucune morſure, ni aucun attouchement médiat, ni immédiat d'aucun animal enragé ; celle qui provient par cette cauſe, eſt la rage communiquée.

ARTICLE II.

Rage ſpontanée.

IL eſt rare que l'homme devienne enragé de lui-même : la rage lui eſt ordinairement tranſmiſe par les animaux,

& principalement par le chien, animal domeſtique qui y eſt très-ſujet. Cependant la rage ſpontanée n'eſt pas ſi extraordinaire, qu'elle n'ait été obſervée diverſes fois par les médecins. *Galien* parle d'une affection mélancolique qui ſe termina en une vraie hydrophobie (1). *Cœlius Aurelianus* confirme cette opinion par la ſienne, & par celle de quelques anciens auteurs qni ont parlé des hydrophobies ſpontanées (2).

Suivant *Ætius*, les mélancoliques ont quelquefois horreur des liquides, comme ceux qui ont été mordus par un animal enragé. *Quidam vero etiam*, dit-il, *aquam timent*, *&* *vinum*, *&* *oleum*, *velut qui morſi ſunt à cane rabioſo* (3). *Marcellus Donatus* (4) dit avoir obſervé cinq fois l'hydrophobie ſpontanée; mais l'autorité de cet auteur n'eſt pas toujours irréfragable, comme M. de Sauvages l'a remarqué. *Sa-*

(1) De ther. ad Piſon. lib. I.

(2) Celer. vel aucut. paſſion. lib. III. cap. 14.

(3) De melancol. ex Galeno & Ruffo tetr. II. ſerm. II. cap. IX. voyez une obſervation de ce genre par Mercklin.

(4) De hiſtor. med. mirab. Libri ſex cap. I.

lius Diverſus, qui écrivoit en même temps que Marcellus Donatus, parle de l'hydrophobie ſpontanée, & en cite des exemples; & l'on doit ajouter d'autant plus de foi à ce que dit cet auteur, qu'il mérite d'etre compté parmi nos meilleurs obſervateurs, & parmi nos plus ſavans médecins (1). Il rapporte l'hiſtoire d'une Dame, agée d'environ trente ſix ans, qui fut d'abord atteinte d'une fievre peſtilentielle; elle guérit: quelque temps après, elle fut attaquée d'une dyſenterie, qui parut céder à l'uſage des remedes; il lui reſta cependant un peu de fievre, à laquelle ſe joignit une vraie hydrophobie; cette femme non ſeulement ne pouvoit uſer d'aucune boiſſon; mais elle ne pouvoit voir perſonne qui bût devant elle, ſans entrer en fureur; elle mourut le huitieme jour: elle aſſura qu'elle n'avoit jamais été mordue, ni approchée par aucun animal qui eût pu lui communiquer la maladie dont elle périt.

Schenkius (2) & *Salmuth* ont vu l'hy-

(1) On trouve les obſervations de cet auteur ſur la rage ſpontanée, à la ſuite du traité *de febre peſtilenti.*

(2) Obſerv. de med. lib. 7.

drophobie ſurvenir dans des fievres malignes. Une femme dont parle *Malpighi* (1), devint hydrophobe par une morſure que lui fit ſa fille pendant un accès épileptique. On trouve un autre exemple du même accident produit par la même cauſe, dans les Ephémérides des curieux de la nature (2); & *Mead* aſſure avoir vu l'hydrophobie ſurvenir dans un accès hyſtérique, & dans une perſonne qui étoit atteinte de palpitations de cœur (3). Deux perſonnes qui avoient éprouvé un froid exceſſif, furent, ſuivant *Kochlerus* & *Genſelius*, atteints d'une hydrophobie bien caractériſée; & M. *Morgagni* qui cite ces obſervations avec ſon exactitude ordinaire, rapporte d'autres faits de cette nature très intéreſſans (4).

Des accès d'épilepſie ont été ſuivis d'une vraie hydrophobie. *M. Lapeyronie* en a rapporté un exemple, & *M. Vandelli* en a vu un autre ſemblable, dont *M. de Sauvages* a fait men-

(1) Opera poſth.

(2) Miſcell. naturæ Curios. 1706. voyez auſſi Sauvages ſur la rage, Noſol.

(3) Tentamen de venen.

(4) De ſedib. & caus. morbor. epiſt. VIII. art. 31.

tion (1). D'autres auteurs ont fait mention de quelques faits ſemblables. L'hydrophobie eſt également ſurvenue à des perſonnes qui s'étoient expoſées aux ardeurs du ſoleil, comme l'ont obſervé MM. Laurens (2), Lavirotte (3) & M. Marigues (4) habile chirurgien de Verſailles: leurs obſervations ſont conſignées dans le journal de médecine.

On trouve dans le même ouvrage l'hiſtoire d'une hydrophobie ſurvenue à la ſuite d'une chûte avec commotion, par M. Trecourt (5) & celle d'une hydrophobie paſſagere, arrivée pendant la petite verole; c'eſt ce que M. Mazars de Caſelles, célébre inoculateur du Languedoc a obſervé (6).

L'inflammation de quelque organe, & principalement celle du larynx, de la trachée-artère, & celle des voies alimentaires, peuvent donner lieu à l'hydrophobie la plus décidée. *Jean Innés*, Profeſſeur célébre d'Edimbourg, parle dans le premier volume des eſſais de

(1) Sur la rage, §. III.
(2) Journ. de med, Juillet 1757.
(3) Ibid. Août. 1757.
(4) Ibid. Nov. 1767.
(5) Ibid. Fevrier 1757.
(6) Janv. 1762.

médecine, d'une hydrophobie occaſionnée par une inflammation de l'eſtomac. L'on trouve dans le même ouvrage, l'hiſtoire d'un femme, à laquelle une tumeur inflammatoire de l'œſophage, cauſa auſſi l'hydrophobie.

Une Demoiſelle de vingt-deux ans, eut une eſquinancie, dont elle périt; elle éprouva, avant de mourir, une telle horreur, pour toute eſpece de liquide, qu'elle donnoit les plus grandes marques de douleur, toutes les fois qu'on lui préſentoit quelque boiſſon. D'abord, elle eut de l'averſion pour l'eau pure, enſuite pour le bouillon: elle prenoit encore un peu de ſyrop de mures pour ſe gargariſer; mais elle finit par ne vouloir prendre, ni voir aucune eſpece de liquide, quelque foncé qu'il fût en couleur.

On ſe convainquit par l'ouverture du corps, à laquelle j'aſſiſtai, que le pharynx, l'extrêmité ſupérieure de l'œſophage, le larynx & la trachée-artère, étoient enflammés dans toute leur étendue, & gangrenés en divers points.

Enfin les fortes affections de l'ame peuvent produire l'hydrophobie. *MM. Mor-*

(1) Epiſt. VIII. art. 31.

gagni & *Van.-Swieten* (1) en rapportent des exemples, que nous paſſons ſous ſilence, pour plus grande brieveté.

L'Hydrophobie qui reconnoit les cauſes dont nous venons de faire l'énumération, céde beaucoup plus facilement aux remedes, que celle qui eſt un ſymptôme de la rage communiquée. Celle dont parle Jean Innés, & que nous avons citée, fut guérie par les ſaignées, & d'autres ont été diſſipées par l'uſage des bains. Du reſte, nous renvoyons pour ce qui concerne le traitement de la rage ſpontanée, à l'article où nous parlerons de la rage communiquée.

ARTICLE III.

Symptômes de la rage.

LA playe faite par quelque animal enragé, ſe ferme ordinairement auſſi vite que ſi elle n'étoit point venimeuſe, ſur-tout lorſqu'elle n'a pas ſon ſiege à la face, ou au col proche des glandes ſalivaires; alors les ſymptômes de la rage ſe font ordinairement reſſentir,

(1) Comment. in aphor. Boerh. §. 1030.

avant que la playe ſoit fermée, ſoit parce qu'ils ſurviennent plutôt, ſoit parce que les bords de la playe ont plus de peine à ſe cicatriſer ; mais hors de ces cas, les playes ſe réuniſſent ordinairement avant que la perſonne mordue éprouve aucun ſymptôme de rage.

Elles ſe rouvrent enſuite dans des temps plus ou moins éloignés; chez les uns dans trois ſemaines, & chez les autres dans trois mois, & même plus tard (1). Une playe faite par un animal enragé, ſe rouvrit après ſix mois, dans un ſujet dont il eſt fait mention dans les Curieux de la nature, & le dixieme mois dans un autre dont parle Schenkius. On cite des exemples de playes qui ſe ſont rouvertes encore plus tard: mais dans cette matiere, il faut prendre garde de ne point ajouter une foi ſervile aux hiſtoriens qui ſe ſont plus à raconter du mer-

---

(1) Un enfant dont parle Jean Bauhin, fut mordu par un chien enragé en divers endroits; les playes ſe cicatriſerent; elles commencerent à devenir rouges un an après; l'enfant devint enragé & mourut. *De la rage des loups pag. 79.*

veilleux, ce qui fait ſouvent qu'on ne peut diſtinguer dans leurs écrits la vérité d'avec leurs erreurs.

Avant de ſe rouvrir, la playe devient douloureuſe, la peau qui la revêt, prend la couleur d'un rouge obſcur, il ſemble qu'il ſe ſoit fait ſous elle une échymoſe; ſa ſurface devient rude, inégale, parce qu'elle s'éleve irrégulierement en divers endroits; tout le voiſinage de la playe s'enfle & ſe ramollit.

La playe ne ſe rouvre pas toujours; mais quand cela arrive, ſes bords ſe renverſent, & leur tiſſu paroit ſpongieux & imbu d'un ſang corrompu; il s'écoule de cette playe une humeur fétide, ſouvent noirâtre, comme celle qui provient d'une carie; elle ne brule pas le linge qu'elle touche, & n'en change par ſenſiblement la couleur, comme fait quelquefois l'humeur cancereuſe, ainſi que l'ont penſé quelques gens de l'art. M. Le Duc, ancien chirurgien de Liege, qui avoit eu occaſion de traiter un payſan mort hydrophobe, & dont il avoit panſé les playes, m'a aſſuré que cette humeur, quoique très fétide, n'étoit pas auſſi corroſive qu'on l'avoit avancé.

Lorſque la playe a été fermée, c'eſt une douleur poignante, ou gravative, que les malades éprouvent dans cette partie. D'autres fois, il leur ſurvient une douleur dans tout le membre qui a été mordu, laquelle ſe répand dans le tronc; ces douleurs augmentent & diminuent par intervalles, & reſſemblent aux douleurs rhumatismales; on a vu la paralyſie leur ſuccéder & occuper les mêmes parties (1).

Les changemens qui ſurviennent dans la partie qui a été mordue, jettent le malade dans la plus profonde triſteſſe; les uns pleurent & ſe lamentent, d'autres ſe contentent de ſe retirer du commerce des hommes, & s'enferment dans leurs chambres, ou vont ſe cacher dans des caves, ou autres lieux obſcurs.

Leur reſpiration eſt courte, entrecoupée, & ils jettent de tems en tems de profonds ſoupirs; leurs extrémités ſe refroidiſſent d'abord; & ce froid gagne toute l'habitude du corps; il leur paroit ſi vif dans quelques inſtans, qu'ils

---

(1) On en trouve un exemple dans les tranſactions philoſophiques; il eſt cité par Van-Swieten aphor. 1138.

difent le reffentir jufques dans la moëlle des os.

Les mufcles font agités par de l'égers mouvemens convulfifs ; la machoire inférieure eft dans un mouvement continuel ; il en eft qui fe font dilacerés la langue par diverfes morfures ; d'autres ont la machoire inférieure appliquée avec tant de force contre la fupérieure, par la contraction violente des mufcles releveurs, que ces malheureux ont peine à l'ouvrir.

Les organes de la voix fe reffentent d'un pareil fpafme ; ce qui rend leur parole entrecoupée, tremblante, tantôt grave, tantôt aigue (1) ; la voix a été éteinte dans quelques-uns par intervalles (2).

---

(1) Ce font divers changemens dans la voix, qui ont fait croire, que le fujet enragé avoit celle de l'animal, dont il avoit reçu la maladie ; & cette idée, qui eft fi abfurde, a été celle de plufieurs hommes célébres. *Rhafes Lib. XX.* Platerus *de mentis alienatione cap.* 3. voyez les tranfactions philofoph. n°. 207. art. IV. ann. 1694. autre opinion auffi ridicule, foutenue par le docteur Lifter, ibid. n°. 174. art. 3.

(2) Voyez les obfervat. de Bauhin, &

Le pouls eſt petit, ſerré, ſur-tout dans le membre qui a été mordu. Souvent le malade éprouve des douleurs dans la région épigaſtrique, quelquefois il vomit des matieres glaireuſes & verdâtres, il rend les urines involontairement, ou éprouve une extrême difficulté d'uriner ſi les urines coulent, elles ſont très-claires.

La peau eſt rude, ſeche, & la tranſpiration eſt conſidérablement diminuée.

Cet état que l'on connoît ſous le nom de *rage mûe*, dure un tems plus ou moins long: des ſujets ont reſſenti pendant quinze jours, de la douleur dans la cicatrice, ſans éprouver d'autres ſymptômes (2). D'autres perſonnes ont eu des friſſons, de l'intermittence dans le pouls, un mois avant d'éprouver l'hydrophobie & les autres ſuites de la rage.

Mais il eſt des ſujets, chez leſquels les ſymptômes de la rage ſe développent avec une extrême viteſſe, & chez leſquels ces ſymptômes ſont d'une violen-

---

ſur-tout celle qu'il rapporte p. 15. & celle de la page 24.

(1) Sauvages, de la rage, §. XXII.

ce qu'on ne peut exprimer. Alors, le premier état de la rage, la *rage mûe*, eſt bientôt ſuivi du ſecond état, ou de la *rage blanche* (1).

Le froid ſe diſſipe, la chaleur ſe répand dans tous les membres, d'abord avec aſſez d'uniformité, & elle eſt ſupportable; mais elle augmente avec plus ou moins de viteſſe, ou d'intenſité, elle devient brulante dans les parties internes, principalement dans la tête, dans le goſier, & ſur-tout dans la partie qui a été mordue. Une femme enragée à laquelle M. Fizes prêtoit ſes ſoins, lui crioit qu'elle aimeroit mieux être brulée, que d'éprouver le feu qu'elle reſſentoit.

Le pouls ſe releve ordinairement à proportion que la chaleur augmente. Je dis *ordinairement*, car cela n'a pas toujours lieu; quelquefois les arteres ne battent pas uniformément dans toutes les parties du corps.

J'ai vu un homme dont le pouls étoit très-foible & très-petit, dans le bras gauche, où il avoit été mordu, & où il éprouvoit une chaleur intolérable, tandis que le pouls étoit fort plein & très-

(1) Cette diviſion eſt adoptée dans les écoles, & nous ne nous en ſervons que pour nous faire entendre.

fréquent dans l'autre bras (1). Il y a même des ſujets qui périſſent de la rage, ſans avoir eu de la fievre, du moins d'une maniere ſenſible ; Salius Diverſus l'a obſervé une fois: & on en trouve d'autres exemples dans les Ephémerides des curieux de la nature (2).

Cependant la ſoif s'allume & devient des plus ardentes ; mais ce qui met le comble à l'infortune de ces malheureux, c'eſt qu'ils ne peuvent avaler aucune eſpece de liquide ; ordinairement c'eſt l'eau qu'ils prennent d'abord en averſion ; & enſuite ils ont en horreur toute eſpece de boiſſon (3) ; ils friſſonnent, éprouvent des mouvemens convulſifs, ou tombent en fureur, lorſqu'on leur préſente quelque liquide, ou ſeulement lorſqu'on leur parle de boire, s'ils voyent un corps pellucide, une glace, une lame de métal poli, un couteau, ou une

---

(1) Cette obſervation a été déja faite par le docteur Royer Howman, tranſact. phil. n°. 169. art. I. ann. 1685.

(2) Decad. 3. ann. 9.

(3) L'hydrophobe dont parle J. Bauhin, prioit qu'on vuidât l'eau du bénitier de l'égliſe où il avoit été porté. *De la rage des loups.*

épée luiſante, ils tombent dans les plus affreuſes convulſions.

La peur qu'ils ont de la boiſſon, trouble leur raiſon au point qu'ils croyent voir tous ceux qui les entourent armés de verres & de bouteilles, pour les forcer à boire.

Le moindre vent, le plus léger mouvement dans l'atmoſphere qui les entoure, ſuffit pour leur rappeler l'idée de la boiſſon, ou pour exciter en eux une telle irritation, qu'ils diſent ſouffrir des commotions générales dans tout leur corps, lorſqu'on ouvre une fenêtre, ou lorſqu'on les approche avec un peu de précipitation.

Leurs yeux ne peuvent plus ſupporter la clarté de la lumiere; ils ſe couvrent quelquefois le viſage, & font fermer les fenêtres, pour reſter dans l'obſcurité.

La frayeur eſt ſi grande dans quelques-uns qu'ils s'imaginent voir continuellement, ou par intervalles, l'animal qui les a mordus; ils raiſonnent d'ailleurs aſſez juſte ſur tous les autres objets, & c'eſt ſans doute ce qui a fait dire à Mead, *hydrophobiam delirii partem non eſſe.* Ils entendent des bruits fort incommodes dans les lieux ou régne

gne le ſilence le plus profond; & ſi l'on vient à faire le bruit le plus léger, à ouvrir une porte, ou à fermer une fenêtre, ils croyent que la maiſon tombe ſur eux, *terrentur quaſi domus corrueret* (1).

Dans ce ſecond degré de la rage, la voix devient rauque, ou s'éteint entierement; les urines ne coulent plus, ou ſont rouges comme du ſang, toute l'habitude du corps ſe gonfle un peu; le viſage & le col principalement; les joues deviennent rouges comme le feu; les paupieres & les levres ſont quelquefois auſſi noires que les plus fortes échymoſes; leurs yeux ſont fixes quelquefois, & d'autres fois agités par des mouvemens convulſifs; ils ſont étincellans (2) & gonflés.

Leur bouche eſt inondée d'une humeur ſalivaire, qu'ils jettent quelquefois tout autour d'eux, & ſur les perſonnes qui s'en approchent; ils les pourſuivent quelquefois pour les mordre;

(1) Mead de cane rabido.

(2) Ce fait eſt prouvé par une multitude d'obſervations: voyez entr'autres celles de *Jean de Muralto*, Ephem. des Cur. de la nat. ann. 7. obſ. 118.

mais il eſt très-rare qu'ils le faſſent (1); au contraire, la plûpart avertiſſent ceux qui les entourent, de s'éloigner d'eux, de crainte qu'ils ne puiſſent s'empêcher de les mordre ; quelquefois ils veulent être attachés, pour être plus ſurs d'eux-mêmes (2).

Cependant, communément ces malheureux reſſentent des douleurs ſi vives, qu'ils prient les aſſiſtans de les leur abréger, en leur ôtant la vie (3). Il

---

(1) Van-Swieten in aphor. Boerh. 1146.

(2) Si vous ne m'attachez, diſoit un payſan hydrophobe, dont *M. Haguenot* a donné l'hiſtoire, je vous mordrai tous; car je mordrois un régiment d'hommes. *Mem. de la Soc. de Montp. to.* 1. *p.* 342.

(3) Une fille dont parle *Jean Bauhin*, qui avoit été mordue par un chien enragé prioit ſon beau pere, de l'aſſommer avec une pioche. *De la rage des loups, Montbelliard 1509. pag. 79.* Une femme dont parle le même auteur, pag. 15, deſiroit ardemment qu'on la tuât, pour abréger ſes douleurs; d'autres ſe ſont donnés la mort par un coup de piſtolet. Sauvages rapporte l'hiſtoire d'un payſan enragé qui ſe pendit, pour terminer ſes ſouffrances.

y en a qui tombent dans des convulſions affreuſes (1), & qui ſe mordent eux-mêmes (2). La foibleſſe ſuccede à ces violens mouvemens, & annonce une mort prochaine ; quelquefois c'eſt une vraie paralyſie qui ſuccede aux convulſions ; mais elle eſt bientôt terminée par la mort (3). D'autres ne ſont jamais furieux ; ils pleurent & périſſent ſans éprouver de convulſions (4).

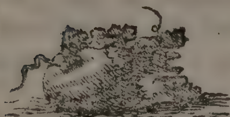
---

(1) Ita ut furiis infernalibus agitari videantur. *Codronchius de hidrophobia*, p. 102.

(2) Voyez une obſervat. de ce genre dans l'ouvrage de Bauhin, déja cité, p. 79.

(3) Voyez l'obſerv. du docteur Royer Howman, *Tranſact. philoſ.* N°.169. art.I. ann. 1683.

(4) Sauvages, N°. 13.



ARTICLE IV.

Sur l'ouverture des corps des perſonnes qui ont péri de la rage.

C'EST par l'ouverture des corps, que la médecine a acquis des connoiſſances poſitives ſur les cauſes & ſur le ſiége des maladies : c'eſt par cette ſeule méthode, qu'on a pu connoitre les altérations qu'elles cauſent, & ces connoiſſances ont conduit à des traitemens plus méthodiques & plus heureux.

Or, ſous quelque point de vue qu'on conſidere les ouvertures des perſonnes mortes de la rage, elles doivent être très-utiles. Il n'y a point de maladie ſur laquelle les opinions ayent été plus partagées ; la rage a été de tout temps une ſource féconde de préjugés, & un ſujet continuel de délire, non ſeulement du peuple, mais même des médecins.

On ne pouvoit parvenir à en connoitre la nature, que par une ſuite d'obſervations ; & l'anatomie étoit

ici le ſeul flambeau qui pût nous éclairer.

Mais ces recherches qui exigent tant de connoiſſances, ont été faites d'abord par des perſonnes peu inſtruites en médecine, & plus ignorantes encore en anatomie; de maniere qu'elles ſont pour la plûpart fort mal faites, & abſolument inutiles. Nous n'avons preſque que celles de M. Morgagni, ſur leſquelles nous puiſſions compter; elles ſont exactes & bien préſentées.

Charles Etienne, & Gaſpard Bauhin diſent avoir trouvé des vers dans les reins des loups qui étoient morts de la rage; & Thomas Bartholin aſſure en avoir trouvé dans le cerveau des chevaux, des bœufs & des moutons, morts de cette maladie (*Centur.* 3. *obſ.* 48.).

Suivant Joſeph *de aromatariis*, les perſonnes enragées éprouvent une vraie eſquinancie; & l'on trouve par l'ouverture de leur corps le larynx & le pharynx plus ou moins enflammés; on trouve auſſi l'œſophage plein d'une matiere viſqueuſe; *de rabie contagioſa tertia pars operis particula* 1^a^. *& ſeq.*

On ne trouva dans le cadavre d'un moine, qui étoit mort de la rage, au-

cune goutte d'eau dans le péricarde; sa substance étoit comme brulée; les cavités du cœur étoient vuides de sang, & leurs parois seches. . . . *Capivaccius pract. libr. 7. cap.* 12.

Le célébre Rolfinck s'est convaincu par l'ouverture de divers cadavres, que dans la rage, il n'y avoit aucune inflammation du pharynx ni du larynx, ni dans aucune autre partie. *De Nerv. anat. L.* I. *cap.* 13. *Manget tom.* I. *pag.* 211.

Un homme fut atteint subitement d'hydrophobie; il ne put plus avaler aucune goutte de liquide, quoiqu'il avalât assez facilement les alimens solides: les remedes bézoardiques & alexipharmaques ne lui servirent de rien; la rage fut complette; le troisieme jour, le malade buvoit & crachoit au visage de ceux qui l'entouroient; le quatrieme jour, il éprouva les symptômes de la suffocation, un ou deux soubresaults convulsifs de tout le corps, & mourut.

Le corps de cet hydrophobe étoit extenué, comme sont ceux qui ont péri d'une longue fievre hectique: toute l'habitude du corps, même l'épiploon, étoit sans graisse; les muscles

étoient gréles, & leur chair paroiſſoit conſumée ; les inteſtins étoient pleins d'air.

Les glandes du méſentére & le pancreas avoient tellement diminué de volume, qu'ils étoient exténués. La partie convexe du foie, paroiſſoit aſſez ſaine, & ſa partie concave ſe trouva enflammée, & preſque gangrénée ; elle étoit ſi adhérente aux parties voiſines, qu'on ne put l'en détacher, ſans le ſcalpel. La véſicule du fiel étoit pleine d'une bile verdâtre, & adhérente au péritoine. La lame interne de l'eſtomac étoit en putréfaction : l'orifice ſupérieur de ce viſcere, l'œſophage étoit fort rétreci ; & on trouva les poumons flétris, deſſechés, & étroitement unis avec la plevre. Le péricarde ne contenoit pas une ſeule goutte d'eau.

Le cœur paroiſſoit flaſque ; l'oreillette droite étoit fort gonflée, & le ventricule droit rempli d'un ſang grumélé ; le gauche au contraire contenoit un ſang fluide & diſſous. Les reins n'avoient rien de remarquable, que leur groſſeur ; le volume des capſules atrabilaires, étoit conſidérable. Le crane ne fut point ouvert.

Il faut obſerver que le malade ne ſe

ressouvenoit pas d'avoir été mordu par aucun animal enragé ; on trouva cependant à sa jambe gauche une cicatrice qui dénotoit quelque ancienne morsure. J. H. Brechtferd Actes de Copenhague, obs. 114. ann. 1677. 1678 & 1679. Collect. acad. to. 7. pag. 381.

Un jeune maître à danser fut mordu par un chien enragé, & devint hydrophobe trois semaines après cet accident. Son jugement resta toujours sain ; on lui donna des pilules purgatives, qui firent leur effet. Le lendemain ayant éprouvé des envies de vòmir, on lui fit prendre du vin émétique, & il mourut trois heures après.

Le cadavre fut ouvert par un chirurgien qui trouva le cerveau dans le meilleur état ; mais les visceres qui servent aux fonctions naturelles & vitales, étoient secs & arides. Manget. anat. pract. Lib. I. Sect. VIII. obs. VIII.

Suivant M. Mead, on trouve ordinairement dans les cadavres des personnes mortes de la rage, les vaisseaux du cerveau, & le sinus longitudinal, pleins d'un sang liquide, & sans caillots, comme on le trouve dans la plupart des sujets mort d'autres maladies ; la subs-

tance du cerveau, la moëlle épiniere, plus ſeches que de coutume ; le péricarde ne contenoit aucune goute d'eau ; les poumons étoient engorgés, & les arteres pleines d'un ſang très fluide, qui prenoit à peine quelque conſiſtance, expoſé à l'air libre. Ces obſervations n'empêchent pas Mr. Mead de conclure, que les eſprits vitaux ſont principalement affectés dans la rage. Mead, Tentamen de venen. cap. III. de cane rabido.

Mr. Tauvry de l'académie Royale des Sciences, trouva à l'ouverture du corps d'un jeune-homme qui étoit mort d'hydrophobie l'œſophage enflammé à ſa ſurface interne ; la trachée artere l'étoit auſſi un peu. Il y avoit au fond de l'eſtomac environ trois cuillerées de glaires d'un brun aſſez foncé, ſemblables à ce que le malade vomiſſoit ſouvent ; la véſicule du fiel étoit très pleine d'une bile preſque noire ; il avoit très peu d'eau dans le péricarde, les arteres étoient remplies d'un ſang très-liquide & les veines en contenoient très peu, il ne ſe trouva du ſang caillé en aucun endroit ; le ſang après la mort ne ſe coaguloit point à l'air froid, au

lieu que celui qu'on avoit tiré au malade par une ſaignée qu'on lui avoit faite quelques jours avant ſa mort, s'étoit facilement coagulé. Le cerveau & preſ-toutes ſes parties étoient beaucoup plus ſeches qu'à l'ordinaire, auſſi bien que la partie ſupérieure de la moëlle épiniere & tous les muſcles du corps. *Tauvry*, Hiſtoire de l'académie des Sciences, année 1699.

Mr. de Sauvages réduit aux altérations ſuivantes, celles qu'on trouve dans le corps des ſujets qui ont péri de la rage.

1°. Le cerveau, le commencement de la moëlle épiniere, tous les muſcles, plus ſecs que de coutume, les membres exténués, le péricarde à ſec.

2°. Le ſang ſi diſſous, que le froid même de l'air ne le pouvoit coaguler; ce qui eſt commun aux perſonnes mortes de fievre maligne, de peſte, & marque une grande corruption. Le cadavre d'une femme morte de la rage dans deux jours, étoit pourri & puant en quinze heures, pendant le froid le plus vif de l'hyver.

3°. Toute la graiſſe des muſcles, de l'épiploon, fondue, diſſipée.

4°. La véſicule du fiel gorgée d'une bile verdâtre, comme on le voit dans les bœufs morts de la dyſſenterie peſtilentielle.

5°. L'eſtomac tapiſſé de glaires d'un brun foncé, ſa tunique veloutée pourrie, le deſſus du foie qui y touche, livide, le dedans de l'œſophage enflammé, la trachée-artere auſſi atteinte d'inflammation, & le péricarde comme brulé. Sauvages, Diſſertation ſur la rage LXXXVII.

Un homme qui avoit été mordu par un chien enragé depuis plus d'un mois, eſt atteint d'hydrophobie; il a du délire & de la fievre, on le plonge dans la mer, quoiqu'il fût déja très foible: il mourut bientôt après la premiere immerſion.

Le cadavre ne répandoit pas une odeur fort déſagréable, vingt quatre heures après la mort, quoique le tems fût très-chaud; il paroiſſoit fort maigre, à n'en juger que par la face; cependant le reſte du corps étoit charnu; la peau du col étoit échymoſée & noirâtre; il coula beaucoup de ſang, lorſqu'on la détacha des muſcles.

Le bas-ventre étoit enflé par l'air, qui diſtendoit le ventricule & les inteſtins. Les vaiſſeaux de l'eſtomac étoient pleins d'un ſang noirâtre ; & il y avoit dans ſa capacité, indépendamment de l'air dont nous avons parlé, une liqueur de couleur jaune, tirant ſur le verd : une grand partie du foie étoit livide, la véſicule du fiel étoit pleine d'une bile noire. Le diaphragme n'étoit pas exempt d'inflammation ; les poumons étoient gonflés & noirâtres vers la partie poſtérieure, par le ſang extravaſé dans le tiſſu cellulaire de ce viſcere. Le ſang du cadavre étoit très-noir, mais ni polypeux ni diſſous : l'extrêmité ſupérieure de l'œſophage, le pharynx & la face interne du larynx & de la trachée artere, étoient d'un rouge ſi foncé, que non-ſeulement ces parties paroiſſoient enflammées, mais même atteintes de gangréne ; cependant elles n'étoient pas gonflées. La luette étoit très-petite, quoique la langue fût plus épaiſſe que de coutume. Du reſte, la partie ſupérieure du pharynx & les arrieres-narines, étoient pleines d'une écume d'un jaune-verd ; les vaiſſeaux des membranes du cerveau, étoient gorgés de ſang, & la

ſubſtance intérieure de ce viſcere, étoit marquée de petites tâches de ſang ; il y avoit un peu de ſéroſité rougeatre dans les ventricules lateraux du cerveau. Morgagni Libr. I. epiſt. VIII. art. 25.

Un homme eſt mordu par un chien enragé ; il tombe quelques mois après dans une vraie hydrophopie ; on lui fait prendre intérieurement des remedes ; on lui jette de l'eau ſur la tète à diverſes repriſes ; on lui propoſe d'aller à la mer pour s'y baigner ; jouiſſant encore de toute ſa raiſon, il s'y détermine, promet de ſe mettre de lui-même dans le bain, & prie de ne pas le violenter ; mais à peine eſt-il arrivé au bain, qu'il témoigne de la répugnance pour s'y plonger ; on le ſaiſit & on l'y enfonce de force, & aſſez profondément, pour qu'il bût un peu d'eau ; on l'en retire & on le porte dans ſon lit : cependant peu de tems après, le froid s'empare de ſon corps, & il meurt pendant la nuit.

Ce cadavre répandit une très-mauvaiſe odeur ſeulement au bout de ſix heures, quoiqu'il fit plutôt froid que chaud.

On trouva la véſicule du fiel pleine d'une bile très-noire : les poumons étoient noirs, & avoient une très-mauvaiſe odeur ; l'oreillette droite du cœur étoit dilatée, ſans contenir aucun liquide qui pût la diſtendre ; & la gauche étoit rétrécie. Il y avoit quelques petites concrétions polypeuſes dans les ventricules. Les ſinus de la dure-mere contenoient de ſemblables concrétions; elles ſe diſſolvoient facilement, & avoient quelques propriétés de la graiſſe. Il y avoit au-deſſous de la dure-mere, des bulles d'air : tous les vaiſſeaux du cerveau étoient pleins de ſang ; & ſa ſubſtance, & celle du cervelet, plus ſeches qu'humides. Il n'y avoit point de féroſité épanchée dans les ventricules. Le ſang de ce cadavre étoit plutôt concret, que diſſous. Morgagni ibid. art. 23.

Un homme agé de ſoixante ans, robuſte & nerveux, d'un tempérament cholérique & ſanguin, eſt mordu par un chien enragé au métacarpe gauche. Trois mois après, la playe étant déjà cicatriſée, ſans être entierement guérie, il fut mal-traité & menacé par quelqu'un : ces menaces l'affectent au point

qu'il devient tremblant, de tous ſes membres, & croit voir ſon ennemi dans tous ceux qui ſe préſentent à lui; c'eſt pourquoi il ſe cachoit dans l'obſcurité, pour ſe dérober, diſoit-il, à ſes pourſuites: à cette frayeur ſe joignit une horreur extrême pour tout ce qui eſt pellucide; il ne vouloit voir ni la lumiere ni l'eau. Dans cet état, on le porta à l'hopital de Bologne, où il vécut encore deux jours: on le ſollicita à boire, ce qu'il fit, mais avec la plus grande peine; cependant une fois qu'il avoit commencé, il continuoit ſans douleur apparente. On ne vit jamais de l'écume à ſa bouche; & la ſalive qu'il jettoit, étoit liquide. Cet homme eut juſqu'à ſa mort, une peur incroyable de l'homme qui l'avoit offenſé.

On trouva à l'ouverture du bas-ventre, les inteſtins diſtendus par beaucoup d'air; l'eſtomac contenoit une humeur viſqueuſe & bleuâtre; la véſicule du fiel un peu de bile jaune, couleur dont les parties voiſines étoient teintes d'une maniere remarquable: les veines iliaques étoient tellement gorgées de ſang, que leur diamètre égaloit celui des inteſtins gréles. Les arteres iliaques étoient vui-

des : les poumons remplis de ſang, paroiſſoient gangrénés à leur partie poſtérieure. Le péricarde contenoit environ trois onces d'une eau jaunâtre, & il y avoit dans les cavités du cœur, quelque peu de ſang très-noir. La veiazigos contenoit auſſi un peu de ſang ; mais les arteres carotides & les veines jugulaires étoient vuides ; les organes de la déglutition n'étoient nullement enflammés ; ſeulement la partie ſupérieure du pharynx étoit un peu rouge. La membrane qui revêt l'épiglote, étoit très-criſpée. Les vaiſſeaux du cerveau contenoient beaucoup de ſang très-noir : la ſubſtance des nerfs optiques, parut gonflée & flaſque ; mais le cerveau, le cervelet, la moëlle épiniere, avoient leur conſiſtance ordinaire, quoiqu'il y eût dans les ventricules environ trois onces d'une eau jaunâtre. Les muſcles du bas-ventre & ceux de la poitrine, n'avoient ſouffert aucun changement. Morgagni, ibid. epiſt. VIII. art. 27.

On trouva le cœur d'un homme qui avoit été mordu par un loup enragé, & qui étoit mort d'hydrophobie, petit & étroitement renfermé dans ſa capſu-

le. Senac. Voyez Lieutaud, *hiſt. anat. med. lib.* 2. *obſ.* 457.

Les obſervations que je viens de rapporter, varient beaucoup par leurs réſultats, comme il eſt facile de le voir; je les examinerai dans la ſuite de cet ouvrage. Je vais maintenant rendre compte de l'ouverture de deux autres perſonnes mortes de la rage.

Leurs corps ont été ouverts vingt-quatreheures aprèsla mort; ils étoient froids, & leurs membres roides; leur viſage gonflé. L'un de ces ſujets étoit agé d'environ ſoixante ans, & l'autre de dix-neuf. Le premier n'avoit éprouvé que de légers ſymptômes d'hydrophobie; ce ne fut que peu d'heures avant la mort, qu'il ne put boire. L'autre eut pendant trois jours une horreur ſi forte pour la boiſſon, qu'il tomboit en convulſion, dès qu'il voyoit quelque choſe de pellucide. Le ſang de ces deux ſujets parut toujours dans l'état naturel, ſoit qu'on l'examinât dans la poëlette, après l'avoir tiré de la veine, ſoit qu'on le conſidérât après la mort. Les vaiſſeaux des poumons étoient gorgés d'un ſang très-noir, ſur-tout la partie poſtérieure de ce viſcere. Dans l'un des ſujets, le cœur contenoit un peu de ſang con-

cret ; & dans l'autre, les cavités de ce viſcere étoient vuides de ſang ; tous deux avoient la veine cave pleine d'un ſang pareil à celui qu'on trouve dans la plûpart des cadavres.

Le cerveau, le cervelet & la moëlle épiniere, étoient dans l'état naturel, ſoit pour la couleur, ſoit pour la conſiſtance. Les cavités du cœur, & celle du péricarde, contenoient un peu de ſéroſité rougeâtre ; le pharynx & la ſubſtance intime du larynx étoient un peu rouges dans un de ces cadavres ; mais ces parties ne paroiſſoient nullement altérées dans l'autre ſujet. Nous ne dirons rien des vices que nous apperçûmes dans le foie de l'un, & dans les reins de l'autre, parce qu'ils étoient étrangers à la mort dont ils périrent.

J'ai ouvert un chien mort de la rage, & j'ai trouvé le cerveau, le cervelet & la moëlle épiniere de cet animal dans le meilleur état : les vaiſſeaux du poumon étoient gorgés de ſang, principalement ceux du poumon gauche : les cavités du cœur contenoient quelques caillots de ſang : la cavité du péricarde étoit remplie d'une eau rougeâtre ; l'œſophage, l'eſtomac & les inteſtins d'une humeur viſqueuſe ; & la ſurface inter-

ne du pharynx & du larynx, étoit très-enflammée. Du reſte, je n'ai trouvé, & il eſt peut-être inutile de le dire, aucuns vers, ni dans le cerveau, ni dans le péricade, ni dans les reins, vers dont les auteurs ont tant parlé, & auxquels ils ont voulu attribuer la cauſe de la rage.

ARTICLE V.

Obſervations ſur divers ſymptômes de la rage.

C'EST ſans raiſon que pluſieurs auteurs confondent l'hydrophobie avec la rage (1). L'hydrophobie peut avoir lieu dans des ſujets qui ne ſont point atteints de rage; pluſieurs en ſont morts, ſans avoir eu jamais envie de mordre (2).

---

(1) On en trouvera l'énumération dans Morgagni, *de Sedib. & cauſ. morb.* epiſt. VIII. art. 19.

(2) Beaucoup de ſujets dont il a été fait mention précédemment à l'article de l'hydrophobie ſpontanée, n'ont jamais eu l'air de vouloir mordre.

On ne peut pas également dire, comme l'a fait Zwinger (1), qu'un ſujet peut avoir la rage, ſans être hydrophobe. Les auteurs ne font mention d'aucune perſonne morte de la rage, qui n'ait éprouvé une horreur pour la boiſſon plus ou moins grande (2); ce n'eſt pas que les perſonnes enragées n'ayent quelquefois avalé les liquides : mais elles ont toujours éprouvé une répugnance à les prendre, qu'elles ont été obligées de ſurmonter (3).

L'Hydrophobie ſurvient dans pluſieurs maladies qui affectent les nerfs,

(1) Ephémer. des curieux de la nat. decad. 3. ann. 2. voyez auſſi les recherches ſur la rage par M. Andry.

(2) Le philoſophe Badus vainquit ſon averſion pour les liquides & but pluſieurs fois pendant l'accès de la rage dont il mourut. Mead cite d'après deux obſervations ſemblables. Mais ces faits ſont ſi extraordinaires qu'ils ne détruiſent pas notre opinion.

(3) L'averſion pour les liquides, & la fureur, ſont deux ſymptômes caractériſtiques de la rage : l'averſion ſeule, ſans la fureur, & la fureur ſans cette averſion, ne conſtituent point cette maladie. Haguenot, Mem. de la Soc. des Sci. de Montpellier to. 1. pag. 49.

& elle eſt toujours l'effet d'un excès de ſenſibilité dans ces organes, & particulierement du pharynx & de l'œſophage. Cette horreur pour les liquides dépend donc d'une cauſe réelle qui a ſon ſiege dans les voyes de la déglutition, & n'eſt nullement l'effet du caprice des malades, ou de l'aliénation de leur eſprit, comme l'ont penſé divers auteurs (1)

Cette altération dans les organes de la déglutition, trouble leur fonction, & la rend plus ou moins pénible & douloureuſe; ce qui ôte aux malades l'envie même & la poſſibilité d'avaler aucun aliment.

Une choſe qui paroit d'abord ſinguliere, c'eſt qu'ils avalent ſouvent les alimens ſolides, lors même qu'ils ne peuvent avaler une goutte de liquide. Mais ce fait ne doit plus ſurprendre, ſi l'on conſidere que ces malades ſont obligés de contracter plus fortement les muſcles du pharynx, pour avaler un aliment liquide, que pour en avaler un ſolide. Dans toutes les eſpeces de dyſphagie, les malades avalent

---

(1) Voyez le ſepulcret. anat. de Manget. Lib. I. Sect. VIII.

plus facilement les ſolides que les liquides ; & peut-être que dans celle-ci, les muſcles qui opérent la déglutition, & qui ſont continuellement irrités par la ſalive, dont la qualité eſt pervertie, le ſont encore davantage, lorſqu'elle eſt délayée par quelque liquide (1).

L'hydrophobie eſt un ſymptôme de la rage, & elle eſt alors d'autant plus exaltée, qu'indépendamment de l'excès de ſenſibilité, qui eſt générale dans tous les nerfs, ceux du goſier ſont ſpécialement irrités par le virus de la rage. En effet, ce virus porte toute ſon action ſur les voyes ſalivaires ; les malades y reſſentent une chaleur brulante & corroſſive ; leur ſalive les irrite & les infecte ; & d'ailleurs ils ont autant de dif-

---

(1) Voyez l'hiſtoire d'un hydrophobe, rapportée par M. Morgagni *to. 1. epiſt. VIII. art. 19*; hydrophobe qui mangea un morceau de pain ſec, & qui ne voulut jamais avaler un autre morceau trempé dans du vin. Un payſan hydrophobe, dont parle Mr. Haguenot, tomba en convulſion, pour avoir porté une goutte d'eau ſur ſa langue avec ſon doigt ; & il mangoit un peu de pain ſec de temps en temps. Mém. de la Société de Montpel. to. 13. pag. 43.

ficulté à l'avaler, qu'ils en ont à prendre quelqu'autre liqueur : & comme leur raiſon eſt plus ou moins troublée par l'idée de l'extrême danger où ils ſont, ils tombent dans un délire obſcur; ils craignent tout ce qui leur retrace l'idée de boiſſon; ils ſont ſaiſis d'horreur à la vue d'une plaque de métal, d'une glace, d'une bouteille de verre, & de tout ce qui eſt pellucide.

Souvent, ils ne peuvent ſupporter la clarté du jour, ſoit qu'elle leur rappelle le ſouvenir de la boiſſon, ſoit qu'elle irrite l'organe de la vue, d'une maniere déſagréable & même douloureuſe. En effet, leurs yeux ſont ſi irrités, qu'ils voyent dans l'obſcurité, aſſez pour diſtinguer les plus petits objets; ils voyent des traits de lumiere & de flamme, ſymptômes dont ſe plaignent quelquefois les mélancoliques, & les femmes vaporeuſes ſur-tout, ſymptômes auxquels ſont ſujets ceux qui ont été empoiſonnés par l'opium & par la cigue : le même accident ſurvient quelquefois après les bleſſures. J'ai vu un jeune médecin atteint d'une fievre maligne, qui voyoit dans l'obſcurité de l'alcôve où il étoit couché, des objets que perſonne ne pouvoit diſtinguer.

Quelques médecins ont assez improprement nommé cette horreur que les malades ont pour la lumiere, *aëriphobie*, dénomination dont quelques autres médecins ont fait une plus juste application, en l'employant pour désigner cette répugnance que les malades éprouvent pour le vent, ou pour la plus légére agitation de l'air qui les entoure. Il est des enragés qui poussent des cris perçans, qui tombent dans des convulsions affreuses, lorsqu'on ouvre la porte ou la fenêtre de leur chambre (1), lorsqu'en s'approchant d'eux, on augmente la pression que l'atmosphére fait naturellement sur leur corps, ou qu'enfin on fait le plus petit mouvement dans le lieu où ils sont, qui puisse déranger l'air ; dans tous ces cas, ils disent éprouver des commotions effroyables.

L'*aëriphobie* se joint facilement à l'hydrophobie dans les personns enragées, mais elle peut de même que l'hydrophobie exister séparément, & dans des sujets qui ne sont nullement atteints

---

(1) Le paysan dont parle Mr. Haguenot, fut tranquille, dès qu'on eut éteint la lampe qui éclairoit sa chambre. Mem. de la soc. de Montpel. tom. 1. p. 343.

de la rage. *Mr. Pome* (1) parle d'une Dame vaporeuſe, qui étoit obligée de vivre dans les ténébres par rapport à l'irritation exceſſive que la lumiere faiſoit ſur l'organe de ſa vue, quoiqu'il parût dans l'état le plus parfait.

Dans les Hydrophobes, l'irritation des yeux eſt quelquefois ſi grande, qu'ils jettent des étincelles électriques très viſibles dans l'obſcurité; ce qui fait que ces malheureux croyent voir des ſpectres devant eux, ou qu'ils s'imaginent voir l'animal qui les a mordus (2).

Or comme dans la rage, la ſenſibilité des nerfs, & l'irritabilité des muſcles, ſont portées au plus haut degré d'intenſité, laquelle eſt démontrée par

---

(1) Traité des affect. vapor. tom. 1. p. 88. édit. 4.

(2) On a peine à croire dans un ſiecle auſſi éclairé que le nôtre, que pluſieurs anciens médecins ayent penſé que les enragés voyoient dans leurs urines divers animaux ſemblables à celui qui les avoit mordus; *quia imaginatio continua quam habet de cane, ſigillat in humiditatibus ſuis figuram catulorum. 8. Ab Abbano.* Quelle opinion! toute ridicule qu'elle eſt, elle a été adoptée de pluſieurs médecins célébres.

le ſimple expoſé des ſymptômes de cette maladie, il n'eſt pas étonnant que ceux qui en ſont atteints, deviennent hydrophobes & aëriphobes.

Les nerfs de l'oreille ſe reſſentent de cet excès de ſenſibilité; les malades croyent entendre des ſons plus ou moins incommodes; le bruit d'une caſcade, des ſifflemens, des fuſées, des coups de canon, l'aboyement d'un chien, le hurlement d'un loup, & comme leur imagination leur repréſente continuellement l'animal qui les a mordus, & qu'à force de contention d'eſprit, leur raiſon eſt plus ou moins troublée, ceux d'entr'eux qui ont l'eſprit foible, ou inculte & groſſier, croyent ſouvent entendre les cris de l'animal, dont ils ont contracté la rage.

Les muſcles du larynx & de la reſpiration diverſement agités par des mouvemens convulſifs, changent la voix de la maniere la plus étrange; elle reſſemble quelquefois à celle d'un chien, & d'autres fois à celle d'un loup; ce qui a fait faire mille contes ridicules au peuple ſimple & ignorant (1). Cette irritation

(1) On pourroit prouver par divers exemples, que la voix peut ſouffrir les plus grandes altérations par une affection

des nerfs cauſe la difficulté de reſpirer qu'éprouvent les perſonnes atteintes de

---

morbifique des organes qui la forment. Ceux qui ont une eſquinancie, rendent quelquefois des ſons qui reſſemblent plus aux hurlemens des loups, ou à l'aboyement d'un chien, qu'à une voix humaine, comme l'a autrefois remarqué Cœlius Aurelianus, *de Cynanchica paſſione*.

Il en eſt qui ont perdu la voix par une affection violente de l'ame, par une joye, ou par un chagrin exceſſif; dans d'autres perſonnes, ces mêmes cauſes ont produit une voix très aigüe, ou très grave, inégale, entrecoupée, lente, prompte ; de maniere qu'elles ſembloient plutôt aboyer, ou hurler, que parler.

Ces diverſes altérations dans la voix des perſonnes enragées, ont fait croire que celles qui avoient été mordues par un loup, hurloient comme cet animal; & qu'elles aboyoient comme un chien, lorſqu'elles en avoient reçu la rage ; opinion qui ne fixe l'attention que par l'excès de ſon ridicule, & dont nous ne parlerions pas, ſi des médecins ne l'avoient ſérieuſement ſoutenue, & ſi elle n'étoit encore ſi répandue dans le peuple.

la rage: leur poitrine leur paroit si serrée, qu'ils disent quelquefois être liés par un cercle de fer.

---

qu'il faut détromper. *Joseph de Aromatariis*, meilleur physicien que beaucoup de médecins qui l'avoient précédé, entreprit de prouver que les changemens de la voix qu'éprouvent les malades enragés, provenoient de l'inflammation du larynx, comme cela arrive dans la squinancie. Mais le résultat des ouvertures du corps que nous avons rapportées, est entierement contraire à cette opinion. Ce sont les muscles du larynx, qui modifient diversement la voix: or comme dans la rage, ils sont dans un mouvement convulsif très varié; la voix doit être très-aiguë, quand les cordes vocales sont tendues, que la glotte est rétrecie, & que la trachée est allongée: elle doit être très-grave dans les cas contraires; elle est suspendue, entrecoupée, prolongée avec uniformité, ou irréguliere dans le ton lorsque les muscles de la voix & de la respiration sont diversement affectés; ainsi il n'y a rien d'étonnant, que dans une maladie convulsive, comme la rage, la voix soit affectée de plusieurs manieres, & qu'elle ait quelquefois du rapport à celle d'un loup, ou à celle d'un chien. Une femme dont parle

Les muſcles du bas-ventre, & tous les autres muſcles du tronc & des extrêmités, ſont dans une convulſion quelquefois continue, & quelquefois clonique. Leur force devient exceſſive: les hommes les plus forts ont peine à conte-

---

Joſeph de aromatariis, éprouva après une ſuppreſſion des regles, une affection ſinguliere de la voix; elle hurloit comme un loup, ou aboyoit comme un chien, toutes les fois qu'elle faiſoit des efforts pour boire: *voces modo lupinas, modo caninas reddebat.* J'ai vu une femme de Marly la ville, village près de Paris, qui perdit la voix après une ſuppreſſion des regles; elle rendit par la ſuite des ſons ſemblables à ceux d'un chien qui aboye. Les payſans du village s'imaginerent que cette malheureuſe femme étoit enſorcelée, ils la maltraiterent, & l'obligerent de quitter ſon village. Elle me fut amenée par un Chirurgien, qui me pria de donner mon avis. On croira ſans doute, que je ne trouvai dans cette maladie, ni magie, ni ſortilege. Je penſai que ce dérangement dans la voix, provenoit des mouvemens irréguliers des muſcles du larynx, & que l'uſage des bains & des autres remedes relâchans pouvoit être ſalutaire; & il le fut en effet.

nir les enfans les plus foibles. On lit dans les commentaires de Boerhaave par *Van-Swieten*, que plusieurs hommes vigoureux avoient peine à contenir un jeune enfant atteint de rage : & *Mead* rapporte l'histoire d'un homme qui pendant les fureurs de cette cruelle maladie, brisa les cordes qui l'attachoient dans son lit ; ce que plusieurs hommes réunis n'auroient pu faire.

Le cœur, & peut-être les vaisseaux, se ressentent de cet excès d'irritation ; leurs battemens sont plus fréquens, la fievre s'allume, & la chaleur augmente quelquefois au point que quelques enragés se croyent dans un brasier (1). Mais d'autres ressentent un grand froid dans tous les membres. Telle espece d'irritation dans les nerfs, excitée par le virus hydrophobique, produit le froid glacial, & une irritation de telle autre es-

(1) Un homme qui avoit été mordu par un loup enragé, fut saisi de la rage le 31e. jour de son accident. Parmi les symptomes, on remarqua qu'il se plaignoit d'une chaleur excessive à la poitrine & à la tête, sur laquelle il se fit jetter beaucoup d'eau froide. *J. Bauhin, de la rage des loups, pag.* 24.

pece, cause la chaleur brulante que les enragés éprouvent.

En admettant ce principe, qui est un des plus évidens, on ne sera plus surpris que dans certains hydrophobes, la chaleur soit ardente, lorsque le mouvement des arteres est naturel, ou même rallenti, qu'elle déploye toute son activité dans certaines parties, tandis que d'autres sont glacées par le froid. On a déja remarqué que la chaleur étoit souvent brulante dans le membre où la morsure a son siege, tandis-qu'elle est naturelle dans d'autres parties, & suivant que le virus hydrophobique agit sur tels ou tels nerfs, & de telle ou telle maniere, il produit la chaleur ou le froid. Dans les fievres intermittentes malignes, pestilentielles, si la chaleur & le froid se succedent, c'est que les nerfs sont diversement affectés par la matiere morbifique: le battement du cœur & celui des arteres, les contractions des muscles, peuvent par leurs secousses développer la matiere ignée, contenue dans les nerfs. Mais cette matiere peut être développée par d'autres causes, par exemple par le virus hydrophobique.

Le priapisme effroyable dont sont attaqués les hommes qui ont la rage, pro-

vient encore de l'irritation excessive des nerfs; ils éprouvent aussi des éjaculations continuelles, comme l'ont écrit *Cœlius Aurelianus* (1), Manget (2), Sauvages (3). Les femmes sont tourmentées par la même cause, éprouvent des fureurs utérines les plus vives.

Les urines des personnes enragées sont d'abord claires; ensuite elles deviennent troubles, sanguinolentes, & coulent en très petite quantité; leur ventre est si resserré, qu'elles souffrent une affreuse constipation; tous ces effets proviennent de l'irritation excessive des nerfs. Elle se fait ressentir sur la peau; elle se crispe; ses pores se resserrent, la transpiration diminue, ou est supprimée. Si la sécrétion de la salive est très-abondante, c'est que le sang est déterminé vers les parties supérieures par la contraction excessive du pharynx & des autres muscles; mais indépendamment de cette cause qui est réelle, il en est d'autres non moins efficaces, comme l'augmentation

---

(1) Cap. 2.

(2) De mania, rabie, anat. pract. Lib. 1. Sect. VIII.

(3) De la rage §. LXIV.

de ſenſibilité dans l'organe ſécrétoire de la ſalive, & la diminution des autres ſécrétions, la contraction convulſive du pharynx & de l'œſophage.

Cependant les voyes ſalivaires ſe reſſentent plus que toutes les autres de l'action du virus de la rage; il ſe mêle avec le ſuc ſalivaire; & il réſulte par ce mêlange, un foyer ſecondaire de matiere morbifique, plus délétére encore que celui dans lequel l'animal enragé avoit dépoſé ſon propre venin.

ARTICLI VI.

Comment la rage ſe communique.

C'eſt par la ſalive qu'un ſujet enragé communique ſon mal à celui qui eſt ſain, & il paroit que les ſymptômes de la rage ne ſe développent dans celui ci, que lorſque le venin qu'il a reçu, infecte la ſalive.

Le virus de la rage peut parvenir aux voyes ſalivaires immédiatement, ou médiatement. Il y parvient immédiatement 1°. par l'introduction de la ſa-

live, & par le souffle vaporeux & chaud du sujet enragé, dans la bouche de celui qui est sain: 2°. par des alimens, ou par d'autres corps infectés de cette matiere venimeuse, introduite dans la bouche.

Cœlius Aurelianus rapporte (1) l'histoire d'une malheureuse couturiere, qui contracta la rage, pour avoir porté à sa bouche le vètement qu'elle s'occupoit à découdre, d'une personne morte de cette cruelle maladie. On lit dans Caranta l'histoire d'une rage qui fut communiquée à Milan de la même maniere : un chien enragé mit en pieces le manteau d'un Cavalier; celui ci le donna à un tailleur pour le raccommoder; il en porta les lambeaux à la bouche & il contracta la rage dont il mourut (2).

Le Patricien Brusca prit la rage, en donnant un baiser à son petit chien, avant de le faire tuer (3).

Palmarius rapporte un fait fort singulier, & dont il dit avoir été témoin ocu-

(1) *de celerum & acut. cap. III.*

(2) Caranta *de medic. physic. lib. II. p.* 163.

(3) Cardan rapporte cette observation. voyez aussi Caranta, p. 166.

laire (1): des chevaux & des bœufs mangerent de la paille, qui avoit ſervi de litiere à des cochons enragés; ils périrent tous de la rage. Pour expliquer ce fait qui eſt très-poſſible, il faut ſuppoſer que la paille que les chevaux & les bœufs mangerent, étoit empreinte de la bave des cochons enragés.

On peut contracter la rage par un ſimple baiſer. Un payſan dont parle Palmarius, étoit atteint de la rage; il profite d'un moment, où ſes ſymptômes étoient mitigés, pour ſupplier les perſonnes qui le tenoient attaché, de lui accorder la grace de faire ſes derniers adieux à ſes enfans; elle lui fut accordée; ſes enfans s'approchent, il les baiſe, & périt bientôt de la rage; ces enfans trouverent la mort dans les embraſſemens de leur pere; ce baiſer leur fut ſi funeſte, qu'ils périrent de la rage le 7e. jour; Palmarius a été témoin de ce fait.

C'eſt de cette maniere, ou par la morſure avec ſolution de continuité, que la rage peut être communiquée. On peut révoquer en doute toutes les obſervations des anciens, qui tendent à prouver

---

(1) De rabie contag.

que l'application ſeule de la bave d'un animal enragé ſur la peau d'un autre animal, peut donner lieu à la rage. On touche impunément les perſonnes enragées, ſoit pour les lier, ſoit pour leur donner les derniers ſecours. (1) Ces malheureux répandent la bave ſur les mains, ſur le viſage des aſſiſtans; & l'on n'entend plus dire que la rage ait été communiquée de cette maniere; il faudroit que la ſalive des perſonnes ſaines, fût immédiatement altérée, pour que la rage fût communiquée; le virus hydrophobique ne pénétre pas la peau, à moins qu'il n'y ait une ſolution de continuité. Un prêtre, dont parle Mr. de Sauvages, fut mordu au doigt par un hydrophobe, mais ſans bleſſure; il ne lui ſurvint aucun accident.

Le venin de la rage communiqué immédiatement par l'infection de la ſalive, ne tarde pas à produire toute ſon activité; ordinairement c'eſt dans ſix ou ſept jours, quelquefois plutôt: il eſt rare qu'il ſe

(1) Salius Diverſus s'éleva de ſon tems contre ce préjugé qui n'eſt encore que trop répandu: *de febre peſtilent. & de affect. part. caput* XIX. *de rabie* p. 326. edit. Francof.

faſſe reſſentir plus tard, lorſqu'il eſt communiqué de cette maniere (1)

Mais lorſqu'il ne parvient aux voyes ſalivaires que médiatement par la voye des humeurs, ou par les nerfs, ce qui arrive lorſque les ſujets ont été mordus par quelque animal enragé, alors la rage tarde à ſe développer juſqu'à 40. jours, & quelquefois davantage. Le payſan, dont *M. Haguenot* (2) nous a tranſmis l'hiſtoire, ne mourut de la rage que le cinquieme mois de la morſure. *Jean Bauhin*, parle d'un enfant qui périt de la rage, un an après avoir été mordu par un chien enragé (3). On lit dans la chirurgie de Brunswick, que la rage ſe déclara ſix ans après la morſure; & ſuivant *Coelius Aurelianus*, un homme mordu au bras par un chien enragé, reſta ſept ans ſans éprouver aucun ſymptô-

---

(1) On trouve cependant dans les auteurs pluſieurs exceptions à cette regle. Un enfant dont parle Morgagni, *epiſt.* 8, *art.* 22. fut mordu à la bouche, & cependant il ne mourut hydrophobe, que quarante jours après.

(2) Mém. de la ſoc. roy. des ſciences de Montpellier, to. 1. p. 338.

(3) Lib. 17. cap. 28.

me ; mais à cette époque, les cicatrices s'enflammerent, la rage ſe déclara, & le ſujet périt en deux jours (1). *M. Chirac* vit un jeune marchand de Montpellier, qui n'enragea que dix ans après avoir été mordu ; il revenoit de la Hollande, lorſqu'il apprit que ſon frere puîné, qui avoit été mordu en même temps que lui, étoit mort quarante jours après leur accident (2)

On trouve dans les auteurs d'autres exemples auſſi extraordinaires. *Salmuth* parle d'une rage qui ne s'eſt développée, que dix-huit ans apres la morſure ; & *Schmid* rapporte l'hiſtoire d'une femme, qui ne devint hydrophobe que vingt ans après avoir été mordue par un chien enragé (3).

Mais ne peut-on pas douter que de pareilles rages ayent été produites par les cauſes auxquelles on les a imputées ? Ces ſujets ne peuvent-ils pas être tombés

---

(1) Sauvages diſſertation ſur la rage. Voyez auſſi l'obſervation de M. Haguenot, mém. de la ſocieté de Montpell. to. 1. p. 347.

(2) Cent. 1. obs. 96.

(3) Ephém. des curieux de la nature decur. 1. ann. 9.

dans une hydrophobie ſpontanée; ou ne peuvent-ils pas avoir contracté la ragé par quelque aliment infecté du virus de la rage qu'ils auront avalé, comme cela eſt arrivé à la couturiere dont on a parlé plus haut, en ſe faiſant lécher la bouche par quelque animal enragé, comme cela arriva au Patricien Bruſca, & à l'abbé du Vivarais, dont on a auſſi précédemment rapporté la tragique hiſtoire? on aura peut-être attribué à des époques éloignées la cauſe de la rage, que ces ſujets avoient contractée depuis peu, mais d'une maniere inconnue.

En général, on croit que les ſymptômes de la rage tardent moins à ſe manifeſter dans un ſujet qui a reçu beaucoup de venin, que dans celui qui n'en a reçu que peu. Qu'un animal qui eſt dans toute la vigueur de la rage,la communique plutôt que celui qui commence à peine à en être atteint, & qu'un animal féroce de ſa nature doit communiquer un venin plus actif que celui qui eſt naturellement doux. „Le venin du loup, dit *M. de Sauvages*, eſt plus actif que celui du chien, & celui-ci plus que celui de l'homme. On a vu par exemple une fille, qu'un jeune-homme avoit mordue au doigt,

trainer durant un mois une rage déclarée, & en guérir, ce qu'on n'a pas vu après des morſures d'autres animaux„ (1).

Mais ce ſeul exemple, quoique bien conſtaté, ne ſuffit par pour établir la regle générale que Mr. de Sauvages propoſe; nous ne croyons pas non plus que le virus de la rage communiquée par les chats, ſoit moins actif, que celui qui eſt communiqué par les chiens. Les deux exemples rapportés par l'éditeur de la médecine de *Buchan* (2), ne ſuffiſent pas pour établir ces faits. On y voit que la rage ne ſe déclara que le ſoixante cinquieme jour dans un ſujet qui avoit été mordu par un chat, & que dans une autre perſonne également mordue par un chat, la rage ne parut qu'au bout de trois mois. Un fait rapporté par *Baccius* détruit cette regle. Ce médecin parle d'une femme qui fut mordue au doigt

---

(1) Sauvages differt. ſur la rage No. XIII.

(2) Tom. 3, pag. 491. traduct. françoiſe que nous devons à M. Duplanil, médecin de M. le comte d'Artois.

par un chat enragé, & qui périt de la rage au bout de quatorze jours. (1)

On ne peut rien fonder de poſitif ſur le terme du développement de la rage, relativement à l'eſpece d'animal qui l'a communiquée. Le ſujet dont parle *Bauhin*, & dont nous avons déjà fait mention, qui fut mordu par un loup, ne devint enragé qu'un an après; tandisqu'on voit un autre ſujet mordu par un coq, qui périt de la rage le troiſieme jour de ſon accident (2).

Ainſi, c'eſt ſans raiſon que *M. de Sauvages* a avancé que le virus hydrophobi-

---

(1) On lit à ce ſujet ſur la porte de l'égliſe St. Marie de Rome, une vieille épitaphe conçue en ces termes:

Hoſpes, diſce novum mortis genus; improba feles,
dum trahitur, digitum mordet, & intereo.

Baccius de venen. pag. 16. Quelques auteurs ont attribué ces vers à la mémoire de Baldus. (Voyez le grand dictionn. de Moreri); mais cela ne peut être, puisque Baccius parle de la rage d'un chien, & qu'il eſt queſtion d'une chate dans ces vers. (Mazzuchelli n'a pas commis cette erreur,

(2) Baccius pag. 27.

que du loup étoit plus actif que celui du chien, & celui-ci plus que celui de l'homme : le sujet le plus doux par caractere, peut être le plus furieux, lorsqu'il est atteint de la rage.

Méad parle d'un enfant atteint de la rage, que quatre hommes vigoureux avoient peine à contenir (1), tandis que plusieurs hommes robustes ont péri de la rage, sans faire aucune violence à ceux qui les contenoient, en versant des pleurs, & en faisant des prieres, & presque sans fievre : il est même plus fréquent de les voir dans cet état, que de les voir furieux: *sæpius autem sine furore, delirium illud est* (2).

C'est donc sans fondement que M. de Sauvages a avancé, que la force de la rage répond à la force du sujet qui l'a (3). Les faits d'après lesquels ce médecin a voulu établir cette proposition, sont moins nombreux & moins avérés que ceux qui la démentent; & comme l'on a remarqué

(1) Mead, Tentamen de venenis, & Boerhaave.

(2) Mead, de cane rab. voyez diverses observations de Morgagni qui confirment l'opinion de M. Mead. caput. VIII.

(3) N^e^. XII.

dans l'inoculation de la petite vérole, qu'on obtenoit par de ſimples piquures une éruption auſſi complette que par les inciſions, & qu'on n'augmentoit pas même cette éruption, en multipliant celles-ci; on peut douter, contre l'opinion de M. de Sauvages, que la rage ſoit plus forte dans les ſujets qui ont été mordus en pluſieurs endroits, que dans ceux qui n'ont été mordus qu'en un ſeul. Il ſuffit que quelque atôme de virus hydrophobique ſe ſoit inſinué dans la maſſe du ſang, pour donner lieu à la rage la plus affreuſe: l'obſervation eſt d'ailleurs conforme à notre raiſonnement. Des perſonnes qui avoient à peine été mordues par un animal enragé, ont péri de la rage la plus violente & la plus prompte. Un abbé du Vivarais eſt mort de la rage, pour s'être laiſſé lécher un inſtant par un petit chien une légére écorchure que ſon perruquier venoit de lui faire en le raſant.

Ce chien périt de la rage peu de temps après, & l'eccléſiaſtique devint enragé dès-qu'il eut appris le genre de mort du petit chien. Un coq enragé fait une ſimple piquure avec ſon bec au bras d'un homme; à peine en diſtingue-t-on la trace; cependant cet homme meurt de la rage.

La disposition du sujet paroit cependant influer sur la variété des symptômes ; & c'est en elle qu'il faut chercher la raison pourquoi la rage se manifeste quelquefois très vite & d'autres fois tard : *pro varia hominum natura, vario tempore hoc fiet* (1).

On ne peut pas non plus établir avec M. de Sauvages, que l'accès de la rage est moins fort chez les femmes, que chez les hommes. On voit dans Bauhin qu'il en fallut lier plusieurs, pour les empêcher de mordre les assistans; tandis que divers hommes sont morts de la rage, sans faire aucune violence. L'éducation peut influer jusqu'à un certain point sur la fureur de cette maladie. Ainsi le célébre Baldus dissertoit sur les causes de la rage, & se vainquit au point de boire plusieurs fois pendant les plus cruels accès de cette maladie, de laquelle il mourut. On pourroit rapporter plusieurs autres faits de cette nature. Cependant quelquefois l'homme le plus raisonnable tombe dans le délire le plus furieux. On a l'exemple d'autres personnes qui avoient reçu la meilleure éducation, & qui avoient le caractere le plus doux

(1) Mead de cane rabido.

dans la ſociété, qui ont eu les accès les plus furieux, & qu'il a fallu lier, pour les empêcher de mordre ceux qui étoient obligés de leur donner des ſecours.

Cependant en réfléchiſſant ſur les obſervations de la rage, publiées par les médecins, en les examinant, en les confrontant enſemble, il paroit que leurs réſultats prouvent, que cette maladie ſe développe plus promptement dans les perſonnes irritables & mélancoliques, que chez les autres.

La peur que certains ſujets ont eu de cette maladie, après avoir été mordus par un animal enragé, a ſingulierement concouru à en accélérer l'apparition, tandis que d'autres qui avoient été également mordus, mais dont l'ame avoit été plus tranquille ſur les ſuites, n'ont été atteints de la rage que longtemps après. Nous avons déja rapporté l'hiſtoire des deux marchands de Montpellier, qui furent mordus par un chien enragé, & dont l'un périt quarante jours, après la morſure, & l'autre environ dix ans après, lorſque, de retour d'un voyage, il apprit la cauſe de la mort de ſon frere (1). „ Robert Chan-

---

(1) Haguenot, de l'hydrophobie, Mém.

„ bourigaud dont parle *M. de Sauvages*,
„ avoit été mordu par un loup en Fevrier
„ 1746; il se portoit au mieux & tail-
„ loit sa vigne. Le trente-troisieme jour,
„ un paysan imprudent qui passe, lui dit à
„ propos de son aventure, qu'un tel &
„ un tel étoient morts de rage six mois
„ après leur morsure. Robert, enten-
„ dant ce propos, est à peine retourné
„ en sa maison, qu'il est triste, reveur,
„ dégouté; ses cicatrices s'enflamment
„ d'une façon horrible, la fievre le sai-
„ sit; on le saigne quatre fois en dou-
„ ze heures; il a horreur de l'eau, &
„ les autres symptômes de l'hydropho-
bie. Enfin le 5e jour, il se pendit, pour
terminer, comme il l'avoit dit, ses
souffrances.

Quelquefois c'est une autre affection violente de l'esprit, qui fait développer la rage. Un homme avoit été mordu par un chien enragé, au métacarpe gauche; depuis trois mois, la playe étoit parfaitement cicatrisée; ayant été menacé par quelqu'un, la peur le saisit, & dans peu il périt de la ra-

---

de la soc. royale de Montpell. To. I. pag. 346.

ge (1). D'autres fois, ce ſont des excès dans le manger, des travaux pénibles, des veilles exceſſives, qui développent le virus de la rage. *M. Méad* parle d'un homme chez lequel l'accès de la rage ſe décida la premiere nuit de ſes noces; il fut trouvé expirant le lendemain: ſa femme dont il avoit rongé le ventre avec ſes dents, étoit morte à ſes côtés.

Ce n'eſt que par la ſalive, ou la bave, que le ſujet enragé communique ſon mal à celui qui eſt ſain. Ce fait

---

(1) Le virus hydrophobique produit un tel affaiſſement dans le courage de quelques-uns, qu'ils ont des ſujets continuels de crainte. Si on les menace par un geſte, d'un coup d'œil, ou autrement, ils tremblent & fuyent; ils ſe cachent dans quelque réduit, où ils demeurent quelquefois juſqu'à leur mort; ils voyent leur ennemi dans toutes les perſonnes qui les approchent; & comme ils craignent la lumiere & l'eau, & ſe font mille autres ſujets de crainte chimériques, les anciens ont appellé cet état pantophobie. Voyez Cœlius Aurelianus, *celerum vel acut. paſſion. lib. 3. cap.* 12. *Morgagni epiſt. VIII. art.* 28.

eſt prouvé par mille obſervations ; il n'y en a au contraire aucune qui prouve que la rage a été tranſmiſe d'aucune autre maniere; la ſueur, la liqueur ſeminale, le ſang, le lait, n'ont pas communiqué la rage; bien plus, des animaux & des hommes, ont bu du lait, ou mangé la chair d'animaux qui avoient péri de la rage, ſans en être incommodés. Les anciens médecins étoient ſi perſuadés de cette vérité, qu'ils ont cherché dans diverſes parties de l'animal mort de la rage, le contre-poiſon de la maladie qu'ils avoient communiquée. Les uns (voyez les ouvrages de Pline) ont conſeillé de faire manger au ſujet hydrophobe, le foie de l'animal enragé; d'autres ont voulu que ce fût la rate. *Paulmier* faiſoit prendre leur ſang deſſeché (1). Galien remarque qu'un enfant étoit mort de la rage, quoiqu'il eût mangé le foie de l'animal qui l'avoit mordu; & Mead cite un exemple à peu près ſemblable (2) pour

(1) Voyez ce qui a été dit à ce ſujet à l'article, où l'on a traité des ſignes de la rage du chien.

(2) Mead, Tentamen med. de cane rabido.

pour tourner en ridicule ceux qui comptoient ſur l'efficacité d'un pareil remede, qui eſt auſſi abſurde qu'inſuffiſant.

C'eſt ſur de ſemblables principes, qu'on s'eſt fondé pour le traitement de la morſure de la vipere. On a cru pendant long-tems, qu'il ſuffiſoit d'appliquer la chair de cet animal ſur la playe, & d'en faire manger le cœur, pour opérer la guériſon la plus complette.

ARTICLE VII.

Sur le ſiege de la rage.

IL y a peu de queſtions ſur leſquelles les médecins ayent été plus diviſés que ſur le ſiege de la rage. *Démocrite* l'a établi dans les nerfs, & cette opinion qui eſt la plus probable fut combattue par les plus anciens médecins. Les Aſclépiades prétendirent que la rage avoit ſon ſiege dans les membranes du cerveau. On penſa dans la ſuite que l'orifice ſupérieur de l'eſtomac étoit principalement affecté. Suivant *Pline* les chiens ont un petit ver dans le langue, qui eſt la ſource

de la rage, & il ſuffit de le leur oter, quand ils ſont jeunes pour les mettre à l'abri de cette maladie (1).

Cette opinion qui ne fixe aujourd'hui l'attention que par ſon excès de ridicule, fut cependant adoptée de pluſieurs médecins célébres. *Charles Etienne Gaſpard Bauhin* & *Thomas Bartholin* (2) crurent devoir attribuer à des vers la cauſe de la rage; ils voulurent même donner à leur opinion un air de vraiſemblance par l'expoſé des diverſes ouvertures d'animaux ou d'hommes morts de la rage.

Codronchius qui a recueilli avec ſoin toutes les opinions (3) les refute, pour en propoſer une autre peu vraiſemblable; c'eſt dans le cœur même qu'il veut établir le ſiege de la rage. *Joſeph, de aromatariis* comparoit la rage à la ſquinancie; (4) & ce ſentiment a été celui de divers médecins qui lui ont ſuccedé : mais

(1) *Eſt vermiculus in lingua canum qui vocatur a Græcis* lytta, *quo exempto infantibus, catulis, nec rabidi fiunt, nec faſtidium ſentiunt.* Hiſt. nat. lib. 29. cap 5.

(2) Centur. 3. obs, 48.

(3) Dicimus cor eſſe partem proprie affectam, p. 36.

(4) De rabie contagioſâ.

tout prouve que les nerfs ſont les organes que le virus de la rage affecte principalement. Les ſymptômes qui l'annoncent, & ceux qui caractériſent cette maladie, ſont de la nature de ceux qu'on obſerve dans toutes les maladies convulſives; les ouvertures des cadavres viennent à l'appui de notre opinion, & elle reçoit un ſurcroit de preuve de la cauſe même qui produit la rage.

En effet, les friſſons, la petiteſſe & l'inégalité du pouls, la contention continuelle de l'eſprit ſur le même objet, les crampes qui ſont les ſymptômes précurſeurs de la rage, ſont auſſi des ſymptômes des maux de nerfs; ils ſurviennent aux hommes mélancoliques, & aux femmes vaporeuſes. Les chaleurs, qui ſuccedent aux friſſons, & qui ſe répandent en diverſes parties du corps, à la paume des mains, à la plante des pieds, aux joues de ceux qui ſont menacés de la rage, ne ſurviennent-elles pas dans les fievres nerveuſes? les lumieres que les malades voyent dans l'obſcurité, les ſons qu'ils entendent, lorſque la nature eſt dans le plus profond ſilence, proviennent d'une exceſſive irritation des nerfs viſuels & acouſti-

ques. Cette difficulté d'avaler les liquides, eſt elle-même l'effet de l'agacement des nerfs du pharynx & de l'œſophage, & de l'irritation extrême des parties muſculeuſes, dans leſquelles ils ſe diſtribuent. Les femmes atteintes d'une forte paſſion hyſtérique, les hommes nerveux, mélancoliques, éprouvent quelquefois une difficulté extrême d'avaler, de parler, & même de reſpirer, parce que les muſcles du pharynx & du larynx, entrent dans une contraction convulſive. Il y en a qui ne peuvent par avaler l'eau pendant un temps plus ou moins long. Ainſi l'augmentation extrême dans la ſenſibilité des nerfs, en général, & de ceux du goſier en particulier, qu'une ſalive altérée (1) irrite conti-

(1) Quelques auteurs, ont dit qu'elle étoit acre, corroſive, cauſtique. Ces expreſſions ſont impropres, puiſqu'on ne trouve ſouvent aucune éroſion, ni même aucune trace d'inflammation dans le goſier des hydrophobes. La ſalive a acquis une qualité délétére qu'on ne ſauroit définir ; elle eſt devenue l'irritant le plus terrible des nerfs & des muſcles du pharynx, mais on ne ſait comment & vraiſemblablement on ne le ſaura jamais.

nuellement, peut donner lieu à la difficulté & à l'impoſſibilité d'avaler.

Cette ſalive eſt très abondante & inonde la bouche, parce que les malades ne peuvent l'avaler, & parce que l'irritation des nerfs des glandes ſalivaires, étant augmentée, leur ſécrétion l'eſt auſſi. Or ce ſymptôme ne ſurvient-il pas preſque de la même maniere dans l'épilepſie, maladie effroyable des nerfs. Si les hydrophobes jettent cette écume loin d'eux, c'eſt qu'elle irrite leur bouche, comme ſi elle étoit toute de feu, pour nous ſervir de l'expreſſion de *Capivaccius*. Les muſcles des levres, de la bouche, & ceux de la langue & du voile du palais, l'air de l'inſpiration & de l'expiration, l'agitent continuellement & la rendent écumeuſe.

La rage a un autre rapport avec l'épilepſie, non moins remarquable. Comme on voit les accès d'épilepſie fréquemment annoncés par la douleur de quelque partie, ſoit qu'elle ait été bleſſée, ſoit qu'une humeur s'y ſoit jettée, ou qu'elle ſoit affectée d'une autre maniere, elle devient douloureuſe, rougit, ſe gonfle, & même ſe durcit; le mal ſe fait reſſentir à l'origine des nerfs, où il porte le trouble & la confuſion.

La rage eſt communément annoncée par des douleurs, qu'on ſent dans les playes faites par l'animal enragé; elles s'enflamment, ſe rouvrent de la maniere que nous l'avons déja expoſé; or ſi on conſidere la rage ſous ce point de vue, elle a un nouveau rapport avec l'épilepſie.

En admettant dans la rage cette exceſſive irritation des nerfs, on explique pourquoi ſouvent les perſonnes qui en ſont atteintes mordent, ou font des efforts pour mordre ceux qui s'offrent à eux; ils ſouffrent des douleurs atroces qui jettent tous les muſcles dans de violentes convulſions, ceux de la machoire, les crotaphites principalement, qui reçoivent beaucoup de nerfs, ſe reſſentent plus que tous les autres de cet excès d'irritation, & par un mouvement de fureur qui tranſporte les enragés, ils ſe jettent ſur ceux qui les entourent, & prennent un certain plaiſir de les mordre. Le payſan dont *M. Haguenot* nous a donné l'hiſtoire, diſoit à ce célébre médecin qui lui donnoit ſes ſoins, dans un accès de rage, qu'il ſe ſentoit un deſir inſurmontable de mordre. Divers autres enragés ont été dans le même cas que ce payſan, & preſque tous con-

ſervent dans l'accès de leur rage, la la raiſon & la préſence d'eſprit (1).

On peut dire encore que les perſonnes qui ſouffrent des douleurs extrêmes, ont preſque toujours en convulſion les muſcles de la machoire inférieure; il en eſt qui font claquer leurs dents avec beaucoup de bruit, & qui ſe mordent la langue & les levres ſans le vouloir, & les épileptiques ſont ſujets au même accident. Les femmes qui ont des accouchemens laborieux, mordent quelquefois leurs draps, leurs vêtemens, & même les perſonnes qui les contiennent. J'ai vu un homme qui mordit juſqu'à l'os le bras d'un aide-chirurgien, pendant qu'on lui faiſoit l'opération de la taille. Les hydrophobes qui ſouffrent des douleurs exceſſives, ne peuvent-ils pas par cette raiſon, ſe porter aux mêmes excès?

L'irritation des nerfs eſt donc prouvée par les ſymptômes de la rage. Si l'on demandoit maintenant pourquoi le virus de cette cruelle maladie eſt quel-

---

(1) Sauvages diſſert. ſur la rage LXXX.

quefois ſi long tems à ſe développer, au point que le ſujet paroit jouir de la meilleure ſanté, & pourquoi, une fois que les ſymptômes ont commencé à paroître, ils cauſent dans peu la mort la plus affreuſe; nous répondons qu'il eſt probable que l'humeur de la rage ne devient délétére que lorſqu'elle a été ſoumiſe à la chaleur animale un temps plus ou moins long, & qu'elle eſt plus intimément mêlée avec la ſalive; elle devient alors le ſtimulus le plus puiſſant du pharynx & de l'œſophage qui ſe contractent violemment; leur cavité ſe rétrécit; les vaiſſeaux ſanguins & lymphatiques de leurs parois ſont reſſerrés, le ſang ne peut les pénétrer, il s'arrête dans les vaiſſeaux voiſins, coule en plus grande abondance dans les glandes ſalivaires; ce qui augmente leur ſécrétion. Cependant il n'eſt guere poſſible, quelque forte que ſoit la contraction du pharynx & de l'œſophage qu'une partie de la ſalive infectée par le virus hydrophobique, ne découle dans l'eſtomac & dans les inteſtins, qu'elle ne corrompe l'humeur gaſtrique & inteſtinale, ſi analogues par leurs qualités avec le ſuc ſalivaire: ces humeurs viciées pénétrent les vaiſ-

ſeaux lactés & parviennent dans le ſang; de ſorte que les glandes ſalivaires deviennent un nouveau foyer de virus plus délétére encore que celui qui a été communiqué par l'animal enragé.

Mais le venin de la rage eſt-il acide, ou alkalin? on l'ignore; tout ce qu'on avoit dit là deſſus, eſt purement hypotétique. Nous n'avons pas de connoiſſances plus certaines ſur la nature de ce virus, que ſur celle des virus de la vérole, des écrouelles, du ſcorbut, de la petite-verole & des dartres. Nous ne les différencions que par leurs effets, & c'eſt à l'empyriſme ſeul que la médecine doit la connoiſſance des remedes qu'on employe pour les détruire.

On peut ſeulement établir que ces virus portent leur impreſſion ſur des parties différentes. Le virus vénérien & le virus ſcrophuleux agiſſent ſur la lymphe, le virus ſcorbutique altere le ſang plus particulierement que les autres humeurs. Celui des dartres a ſon ſiege ſpécial dans l'humeur muqueuſe de la peau, qui eſt également le vrai ſiege de la petite vérole (1).

(1) Voyez à ce ſujet un excellent ouvrage de M. Cotunni ſavant méde-

Le virus de la rage ne paroit porter aucune atteinte à ces humeurs; on ne trouve aucune concretion dans les glandes ni dans les vaiſſeaux lymphatiques de ceux qui en ſont morts; il n'agit pas non plus d'une maniere apparente ſur le ſang, qui paroit dans ſon état ordinaire, tant par ſa qualité, que par ſa conſiſtance, ſoit pendant le cours de la maladie, ſoit après la mort, & c'eſt ſans fondement que *Mead* & *Sauvages* ont avancé, que le ſang des perſonnes qui avoient péri de la rage, étoit diſſous (1). *M. Morgagni* ne l'a trouvé ni diſſous ni coagulé dans un ſujet (2) ni dans d'autres dont il a fait mention, & dont nous avons auſſi parlé d'après lui; il a trouvé le ſang coagulé, altération que M. Lieutaud regarde comme conſtante (3); mais la preuve qu'elle ne l'eſt pas, c'eſt que

---

cin de Naples: de ſedib. variol. Neapoli 1769 in-8°. §. XLIX.

(1) Voyez l'article qui concerne les ouvertures du corps des perſonnes mortes de la rage.

(2) Voyez ci deſſus les pieces juſtificatives.

(3) Prix de médecine.

M. Morgagni a trouvé le ſang diſſous dans le ſujet dont nous venons de parler, & que *Mead* & *Sauvages* ont trouvé le ſang diſſous dans les perſonnes qui avoient péri de la rage. Ce ſeroit donc gratuitement, que l'on avanceroit, que le virus de la rage produit dans le ſang des altérations capables d'exciter les affreux ſymptômes de cette maladie.

Le ſang que l'on tire aux hydrophobes, ne paroit point altéré dans quel temps de la maladie qu'on l'examine, & c'eſt très gratuitement que *M. de Sauvages* a écrit qu'il étoit coagulé dans les premiers temps & diſſous enſuite (1). Les docteurs *Liſter*, (2) *Haguenot* & d'autres, ont toujours vu le ſang parfaitement naturel en apparence dans les divers temps de la rage. J'ai également obſervé dans un enfant mort de cette maladie, que le ſang qu'on lui tira, n'étoit ni diſſous ni concret, & qu'il avoit toutes les autres qualités d'un ſang naturel.

---

(1) Diſſert. ſur la rage.
(2) Ephémer. des curieux de la nat. pag. 47 art. 2. ann. 1683.

Qu'on ne penſe pas non plus, que la rage dépende d'une ſéchereſſe exceſſive des organes eſſentiels à la vie, du cerveau, de la moëlle épiniere, du cœur, du péricarde, comme l'ont fait divers médecins (1). Ces altérations qui ont été regardées comme conſtantes dans les corps des perſonnes mortes de la rage, par *Mead*, *Sauvages*, *Lieutaud*, ne ſont que des accidens variables, puiſqu'on ne les obſerve pas dans tous les ſujets qui ſont morts de la même maladie. *M. Morgagni* a trouvé dans le corps d'une perſonne morte de la rage, dont nous avons précédemment rapporté l'hiſtoire (2), un peu de ſéroſité rougeâtre dans les ventricules du cerveau; & dans un autre dont nous avons également fait mention, & qui avoit éprouvé la plus cruelle hydrophobie, il y avoit dans le péricarde environ trois onces d'une eau jaunâtre.

La ſéchereſſe & la grande aridité des

---

(1) Voyez l'art. des ouvert. de M. Morgagni rapporté ci-deſſus.

(2) Voyez les obſervat. de M. Morgagni rapportées ci-deſſus.

muſcles & des autres parties du corps humain, dont M. de Sauvages a beaucoup parlé, ne ſont par des altérations conſtantes. On a ouvert des ſujets morts de la rage, dans leſquels on a trouvé beaucoup de graiſſe, & qui étoient aſſez charnus (1).

On trouve auſſi quelquefois tous les viſceres dans l'état naturel juſqu'au pharynx & l'œſophage qui n'étoient point enflammés dans des ſujets morts de la rage, & qui avoient éprouvé une horrible hydrophobie (2).

On ne peut pas dire non plus que les corps des perſonnes qui ſont mortes de la rage, ſoient plus faciles à ſe putréfier que les autres, comme M. de Sauvages l'a avancé. Ce fait eſt démenti par quelques obſervations de M. Morgagni dont nous avons rendu compte.

Or puiſque l'anatomie ne nous fait voir aucune altération ſenſible qui ſoit

---

(1) Voyez l'obſervation de M. Morgagni lib. 1. epiſt. VIII., §. 25. & qui a été citée ci-deſſus.

(2) Voyez une obſervation de M. Morgagni & l'obſervat. de Bonet ſepulcret. anat.

conſtante dans le corps des perſonnes qui ont péri de la rage, & que d'une autre part tous les ſymptômes qui caractériſent cette maladie, ont lieu dans diverſes affections des nerfs, ne devons-nous par conclure 1°. que la rage a ſon ſiege dans les nerfs, qu'elle eſt de la nature des maladies convulſives; 2°. que les altérations que l'on trouve quelquefois dans des ſujets morts de la rage, ſont les effets de cette affection immodérée des nerfs?



PARTIE II.

Traitement de la rage.

NOus croyons d'après ce qui vient d'être dit ſur la nature & ſur le ſiege de la rage, qu'on doit ſe propoſer dans le traitement de cette maladie,

1°. D'empêcher que le virus de l'animal enragé ne pénétre l'intérieur du corps, ou de l'en détourner.

2°. De corriger ou de détruire ſa qualité délétére.

On remplira le premier objet en lavant la playe avec de l'eau tiede chargée de ſel marin, en faiſant quelques ſcarifications, ou du moins en y appliquant cinq à ſix ſang-ſues bien dégorgées. On couvrira la playe avec un plumaceau enduit d'un digeſtif, ou de baſilicum.

Si les chairs de la playe étoient contuſes, meurtries, il faudroit encore la laver avec de l'eau-de-vie camphrée animée avec l'eſprit de ſel ammoniac, après quoi on doit la recouvrir avec un plumaceau enduit d'onguent de la mere, mêlé avec autant de ſtyrax. On diminue le ſtyrax à proportion que la ſuppuration eſt abondante,

& l'on termine par ſe ſervir du ſimple baſilicum, lorſque les chairs de la playe reprennent leur état naturel.

En même temps, on aura le ſoin de frotter chaque jour les bords de la playe avec de l'onguent mercuriel. On employera deux gros de cette pomade les trois premiers jours. On ſe bornera enſuite à un gros pendant une vingtaine de jours. Les panſemens doivent être fréquens, pour ne pas laiſſer ſéjourner le pus dans la playe; on pourra la panſer deux fois par jour.

Dans un ſujet dont la playe ſe cicatriſoit plus vite que je n'aurois voulu, je la fis toucher pluſieurs fois avec la pierre à cautère.

Si la playe n'a pas fourni beaucoup de ſang, ou qu'on n'en ait point évacué par les ſang-ſues une quantité notable, il faut ſaigner le ſujet dès qu'on a panſé la playe, & avant de faire aucun autre remède; mais ces ſaignées n'équivalent jamais à celles que l'on fait en appliquant les ſang-ſues ſur les playes & aux environs.

Le lendemain du premier panſement, il faut faire vomir le malade avec deux ou trois grains d'émétique; le troiſieme jour, on le mettra dans un

bain d'eau tiede, & on l'y maintiendra une heure, ou une heure & demie, ce qu'on continuera pendant 20 ou 25 jours, une ou deux fois par jour.

Il faudra tenir le ventre libre avec des lavemens, & on purgera le malade tous les quatre ou cinq jours.

Cependant, comme dans la rage, l'irritation des nerfs eſt exceſſive, ainſi que nous l'avons établi, il convient de faire prendre tous les jours au malade deux bols faits de la maniere ſuivante.

P. Huit grains de camphre, deux grains de muſc, dix grains de nitre. Mêlez & incorporez avec un peu de miel, pour deux ou trois bols.

C'eſt ſur l'adminiſtration des remedes, qu'eſt principalement fondé le traitement de la rage.

L'efficacité des frictions mercurielles eſt confirmée par beaucoup d'obſervations conſignées dans les ouvrages de M. Deſſault, de M. de Sauvages. Cependant quelques médecins célébres ont fait prendre avec ſuccès les bols antiſpaſmodiques pendant l'uſage des frictions (1).

---

(1) Voyez l'ouvrage d'Arrigoni; l'Avis au peuple de M. Tiſſot. Traitement

J'ai ſuivi cette méthode ſur des perſonnes qui avoient été morduespar des chiens enragés, & avec un ſuccès manifeſte.

M. de Laſſone conſeille de faire prendre " deux fois par jour, le matin & „ dans la ſoirée, une cuillerée de „ vin, où l'on aura mêlé vingt gouttes „ d'eau de luce; on ſe borneroit, con- „ tinue ce célébre médecin, à l'égard de „ ce reméde, à une ſeule cuillerée par „ jour. Si l'on remarquoit qu'il pro- „ curât trop d'agitation; s'il d'étermi- „ noit la ſueur, effet aſſez ordinaire, „ on la favoriſeroit, ſans aſſujettir pour- „ tant les malades à reſpirer un air trop „ échauffé, on ſuſpendroit alors l'u- „ ſage de l'eau de luce, ou la doſe „ ſeroit modérée.

„ S'il y avoit trop d'inſomnie ou „ d'agitation, on pourroit preſcrire un „ calmant, dont la doſe ſeroit moyen- „ ne; mais il ne faudroit pas le réité- „ rer. On engagera les malades à boire „ fréquemment d'une infuſion de fleurs „ de tilleul ou de feuilles d'oranger „ adoucie avec le miel, & acidulée avec

---

éprouvé de la rage, publié par ordre du gouvernement, par M. de Laſſone, & celui de M. Ehrmann, publié par les magiſtrats de Strasbourg.

„ le vinaigre commun & diſtillé dans „ des vaiſſeaux de terre.

Si l'on avoit à traiter quelqu'un à qui les remédes n'euſſent point été adminiſtrés de bonne heure, & qu'il eût déjà une averſion invincible, ou de l'horreur pour toute boiſſon, il faudroit alors faire prendre en lavement de trois ou de quatre en quatre heures, un gobelet de la même infuſion pareillement acidulée. M. de Laſſone conſeille de faire prendre de la même maniere les antiſpaſmodiques, les calmans, & même l'eau de luce. On rendroit les lavemens purgatifs, ſi l'on ne pouvoit purger autrement le malade.

Pendant le cours du traitement, les malades doivent ſuivre un régime doux & raffraichiſſant ; ils doivent inſiſter dans l'uſage des végétaux, & manger peu de viande ; ils s'interdiront les boiſſons échauffantes. L'exercice doit être modéré, & ils doivent éviter toutes les contentions d'eſprit, rien ne leur étant plus contraire que la crainte & l'inquiétude.

Nous dirons encore avec M. de Laſſone, „ que ſi malgré les panſemens „ & les lotions, les playes avoient un „ mauvais caractere, alors on preſcriroit chaque jour de deux en deux

„ heures, & plusieurs jours de suite,
„ deux ou trois cuillerées à bouche
„ d'une forte décoction de quinquina.
„ Après le traitement terminé, s'il exis-
„ toit de l'abattement, de la langueur,
„ une profonde tristesse, il faudroit
„ donner chaque jour deux ou trois
„ prises de quinquina en poudre pen-
„ dant huit ou dix jours, suivant
„ l'âge & la force du sujet.

Si la rage commençoit à se manifester par ses premiers symptomes, il faudroit d'abord saigner le malade, & l'on préféreroit la saignée du pied à celle du bras; on la réitereroit même trois ou quatre fois si ses forces le permettoient; il n'y a pas de meilleur moyen pour les abattre, si le malade est fougueux & violent; la saignée est d'ailleurs le meilleur antiphlogistique, & qui bien loin de nuire aux autres remedes qu'il faut administrer, en facilite l'action.

Si la playe est fermée, il faut l'ouvrir par l'incision ou par le cautere potentiel; on applique aussi quelques sangsues tout autour pour en produire le dégorgement; on employeroit ce dernier moyen quand bien même la playe seroit ouverte.

Le bain tiede seroit ensuite très-utile si l'on pouvoit y plonger le malade,

& il feroit d'autant plus efficace qu'il y refteroit plus long-temps.

Il faut lui confeiller de boire abondamment de l'eau acidulée avec du nitre, avec du vinaigre ou avec tout autre acide. Si cette boiffon lui répugne, on lui donnera celle qu'il voudra, pourvu qu'elle foit adouciffante & raffraichiffante; mais fi le malade a de l'averfion pour les liquides, il ne faut pas le violenter; on ne trouvera peut-être pas autant de difficulté pour lui donner des lavemens, & alors on lui en donneroit trois ou quatre par jour qu'on rendroit émolliens.

Tous les jours on frottera les endroits qui ont été mordus avec trois gros d'onguent mercuriel, & l'on fera prefque fûr de la guérifon, fi l'on a le temps d'adminiftrer trois ou quatre frictions pareilles, avant que les derniers fymptomes fe déclarent.

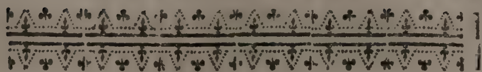
Trois fois par jour on donnera au malade un bol pareil à ceux dont nous avons indiqué la compofition précédemment, & par ces fecours bien adminiftrés je ne doute pas qu'on ne puiffe guérir des perfonnes qui auroient reffenti les premiers fymptomes de la rage.

Cette propofition paroîtra fans doute extraordinaire à diverfes perfonnes re-

commandables dans l'art de guérir, qui ont regardé comme incurables tous ceux qui avoient éprouvé les préludes même de la rage; mais ils ſont trop ſéveres dans leur prognoſtic, & des exemples contraires le prouvent. Qu'on ouvre à cet effet les ouvrages de *M. Nugent*, *Tiſſot*, *Laſſonne*, *Ehrmann*, & enfin qu'on parcoure le petit nombre d'obſervations que nous avons rapportées plus bas, & l'on ſera convaincu du contraire.

Qu'on voye après cela combien il ſeroit cruel d'étouffer ceux qui ſont atteints de la rage; on l'a fait pendant pluſieurs ſiecles dans toute l'Europe; on le fait encore aſſez généralement dans les provinces de France, & on l'a fait à Paris il n'y a pas long-temps: quelle barbarie! on n'en peut ſoutenir l'idée.

On doit adminiſtrer les remédes auſſi long-temps qu'on le pourra aux perſonnes atteintes de la rage, & quand il ne ſera plus poſſible de les y ſoumettre, il faut les abandonner à leur triſte ſort, en obſervant ſeulement de s'aſſurer d'elles en les attachant dans leur lit comme on fait à l'égard des phrénétiques; cela eſt ordinairement très-facile, la plupart des enragés le demandant eux-mêmes, ou ne font du moins aucune violence pour s'y oppoſer.



OBSERVATIONS

Sur le Traitement de la Rage.

ARTICLE I.

IL eſt impoſſible de s'oppoſer à l'introduction du virus de la rage dans le corps, lorſqu'il a affecté immédiatement les voyes ſalivaires, & il eſt bien difficile, ſi cela eſt même poſſible, d'empêcher ce virus de pénétrer l'intérieur du corps lorſque l'animal enragé l'a dépoſé par la morſure dans quelque partie du corps, fût-elle très-éloignée des capacités.

Nos humeurs ſont ſouvent infectées dans l'inſtant par divers virus; j'ai vu la petite vérole communiquée à un enfant par une ſimple piquure preſque ſuperficielle, faite au bras & qu'on avoit lavée tout de ſuite avec de l'eau tiede. Cet enfant fut couvert de boutons de petite vérole le neuvieme jour.

Le virus vénérien ſe communique par un contact inſtantané & ſuperficiel

des parties de la génération, & quand on confidére avec quelle rapidité on peut prendre des dartres & la gale, on doit bien craindre que tous nos moyens ne foyent infuffifants pour s'oppofer à l'introduction du virus hydrophobique dans une perfonne qui a été mordue à nud par un animal enragé.

Cependant les anciens en ont propofé plufieurs dont ils ont à l'envi célébré les bons effets; ils ont confeillé de cautérifer la playe avec le feu, parce qu'ils étoient perfuadés que le feu étoit le deftructeur le plus puiffant du virus de la rage. *Ruffus d'Ephefe*, *Galien*, *Ætius*, & tous les médecins Grecs comptoient plus fur le cautere actuel dans le traitement de la rage que fur aucun autre remede. Parmi les modernes *Baccius* (1) *Van-Swieten* (2) en dernier lieu en ont célébré les heureux effets; bien plus M. *Van-Swieten* recommande de faire quelques fcarifications fur l'efcarre & de bruler de nouveau la partie, pour faire pénétrer le feu plus profondément & par conféquent pour détruire le virus plus complettement.

---

(1) De venenis & antidotis p. 78.
(2) Comment. in aphor. Boerh. §. 1143.

On

On compteroit pour rien les douleurs qui ſont la ſuite de pareilles manœuvres, ſi elles tendoient à préſerver de la rage, maladie horrible, & dont le nom ſeul fait frémir ; mais comme l'expérience a mille fois prouvé leur inſuffiſance, on ne doit point y compter aſſez pour négliger des ſecours plus efficaces. Des exemples vagues, cités par les auteurs, ne prouvent nullement en faveur des cauteres, & quand on conſidere l'extrême activité avec laquelle les divers virus pénétrent la maſſe du ſang, on voit qu'il faut conſidérablement diminuer des éloges que les anciens & quelques modernes (1) ont fait de la méthode de cautériſer les morſures faites par des animaux enragés, pour prévenir l'invaſion de la rage en détruiſant ſon venin.

On avoit conçu de ſi flatteuſes eſpérances de ces brûlures, que pluſieurs médecins ont négligé tout autre moyen de traiter la rage : *Quod nullus ex his qui non probe curati ſint, evadit* (2).

(1) Voyez Alexand. de Bruce, Diſſert. inaugur de hydrophob. Edeinburg. 1755.

(2) Baccius, Diſput. ad morb. *Haller* t. I.

On a été plus loin, & de quelles idées chimériques les hommes n'ont-ils pas bercé leur imagination! on a cru, qu'on pouvoit empêcher un animal de devenir enragé, ſoit ſpontanément, ſoit par communication, en lui appliquant un fer brûlant ſur quelque partie du corps. On diſputoit du tems de *Mathiole*, ſi au lieu du fer il ne vaudroit pas mieux ſe ſervir de l'or ou de l'argent pour faire les cauteres, & du tems de *Vanhelmont* on vouloit que les cauteres fuſſent du cuivre, comme ſi ces métaux avoient d'autres proprietés que de brûler les parties ſur leſquelles ils étoient appliqués. Cependant, comme les effets du cautere ne répondoient pas à l'eſpérance qu'on en avoit conçue & qu'on vit mille fois que les animaux qu'on avoit cautériſés ne devenoient pas moins enragés que les autres, & que leurs morſures n'étoient pas moins dangereuſes, on convertit en un acte de réligion l'application du cautere; on ſe ſervit pour cette opération des clefs de diverſes égliſes, de St. Pierre, de St. Roch,

---

Voyez la theſe de Rudolph. Camerarius & de Chriſtophe Scharff. Diſputat. morb. *Haller*. t. 1.

de St. Hubert, de St. Bellini, de Ste. Guiterie, &c. . On pratiqua des cauteres de diverſes formes. *Kœnig* vouloit qu'ils fuſſent faits en croix, qu'on les fit rougir au feu & qu'on s'en ſervît pour cautériſer les animaux en divers endroits. *Vanhelmont* s'eſt juſtement élevé contre cette cérémonie ſuperſtitieuſe : *catholici*, dit-il, *deſperantes nec fidentes remediis academiarum ad Sanctum Hubertum confugiunt*, (demens idea!) ce qui fait, ajoute ce célébre médecin, qu'on néglige les remedes qui pourroient être vraiment utiles.

Cœlius Rhodigimus avoit plus de confiance dans cette ſorte de cauteres, il prétend avoir obſervé de très-bons effets du cautere pratiqué avec la clef de St. Bellini, *preſtantiſſimum remedium nunquam non verum* (1).

Ces actes de religion mal entendus ont couté la vie à beaucoup de perſonnes, qu'on auroit pu garantir de la rage, ſi l'on eût recouru aux vrais remedes ; preſque tous les médecins ſe ſont élevés contre ce préjugé dangereux, préjugé qui n'eſt encore que trop répandu dans nos campagnes : le peuple

---

(1) Voyez la Théſe de Cammerarius citée ci-deſſus.

eſt par-tout le même, crédule, ſuperſtitieux, & les médecins ne viendront jamais à bout de l'éclairer ſur cet article, s'ils ne ſont ſecondés par les miniſtres de notre réligion ; pluſieurs ont déja aboli dans leurs égliſes la cérémonie du cautere pour prévenir la rage ; leur exemple devroit être généralement ſuivi (1).

Les ſcarifications faites ſur la playe & tout autour, pour empêcher le virus de pénétrer la maſſe des humeurs, nous paroiſſent préférables à l'application du cautere. Les ſcarifications ſont ſuivies d'un écoulement de ſang qui dégorge la partie envénimée, & l'application du cautere produit un effet contraire ; cependant il eſt certain que la meilleure méthode d'empêcher le virus de pénétrer l'intérieur du corps, eſt de faire couler promptement les humeurs par les vaiſſeaux qui peuvent l'avoir abſorbée (2). On a vû plus d'une fois l'ino-

---

(1) *Antiquitatis religioſa quidem deliramenta. Liſter.*

(2) Un chien enragé entre dans une étable où étoient renfermés pluſieurs bœufs & beaucoup de vaches ; la plupart de ces animaux furent mordus par le

culation de la petite vérole manquer ſon effet dans des ſujets dont les playes avoient donné du ſang, & l'on ſait que les inoculateurs évitent autant qu'ils peuvent de le répandre, cette effuſion étant plutôt nuiſible que favorable à l'introduction du virus variolique. *Rhedi* a remarqué que la morſure de la vipére étoit d'autant plus dangereuſe qu'il s'en étoit écoulé moins de ſang (1); & les anciens avoient obſervé que les grandes playes faites par les animaux enragés étoient moins dangereuſes que les petites: *quippe e majori vulnere*, dit Palmarius, *confertim copioſus ſanguis manat*, *virulenti liquoris non nihil exhauriri poteſt quod*

---

chien & périrent de la rage: frappé des mugiſſements de ces animaux, un domeſtique courut à l'étable, il en ouvre la porte, le chien ſort & le mord aux jambes en pluſieurs endroits; il coule des flots de ſang de ces playes, les hémorrhagies s'arrèterent ſans aucun ſecours & il ne ſurvint aucun ſymptôme de rage.

Cette obſervation nous a été communiquée par Mr. Songer du Lac, habile médecin de St. Etienne en Forez.

(1) Littera int. alle oppoſiz. & Morgagni, epiſt. LIX. art. 31.

minoribus non accidit (1). D'après ces obſervations j'ai fait faire avec un ſuccès apparent ſur deux perſonnes qui avoient été mordues par un chien enragé, des ſcarifications avec la lancette ſur les playes & tout autour; bien plus j'y ait fait enſuite appliquer des ſang-ſues pour dégorger plus complettement la playe & ſes environs.

On pourroit, je crois, ſuppléer par les ſang-ſues aux ſcarifications qui ſont très-douloureuſes lorſque les chairs ne ſont point meurtries & qu'il n'y a point d'échimoſe; mais dans ce cas-ci les ſcarifications ſont néceſſaires pour opérer un dégorgement plus complet & plus prompt, enſuite on appliqueroit les ſang-ſues.

On doit maintenir la playe ouverte pendant long tems, vingt jours & d'avantage, s'il eſt bien prouvé qu'elle ait été faite par un animal enragé. Les anciens vouloient qu'on attendît quarante jours avant de la faire cicatriſer, & à cet effet les uns en ont continuelle-

---

(9) Palmarius de Morſu canis rabid. p. 273. Les médecins Arabes ont adopté & ſoutenu la même opinion. Voyez Caranta, lib. II. p. 162.

ment irrité les bords avec divers topiques auxquels on a quelquefois attribué une vertu ſpécifique. *Rhaſes* vouloit qu'on y appliquât un morceau de poiſſon ſalé, &c. D'autres rempliſſoient la playe avec de la thériaque (1) &, enfin tous les médecins avoient leur topique (2).

ARTICLE II.

Obſervations ſur la ſaignée dans le traitement de la Rage.

LA ſaignée en déſempliſſant les vaiſſeaux, les met en état d'abſorber plus facilement les globules mercuriels qu'on introduit pas les frictions dans les pores de la peau, & d'ailleurs comme dans la rage les ſolides ſont dans un érétiſme effroyable & que le ſang qui eſt dans une grande raréfaction diſtend les pa-

(1) Voyez *Baccius de Venenis.*

(2) Voyez le dernier article de cet ouvrage.

rois des vaiſſeaux qui le contiennent, la ſaignée ne peut être mieux indiquée (1). Le ſang eſt d'ailleurs un véritable *ſtimulus*, & dans ce cas-ci comme dans beaucoup d'autres où la fievre peut ſurvenir avec délire & fureur, on ne doit point négliger d'en diminuer la quantité par les ſaignées plus ou moins conſidérables ſuivant les forces du ſujet: *Calorem & audaciam ſanguis valde accendit, inflammationem alit, mentis perturbationem & confuſionem veluti esca ignem procreat* (2). Mr. *Senac* & de *Haller* ont prouvé par diverſes expériences de phiſiologie très curieuſes, que le ſang étoit le véritable aiguillon dont la nature ſe ſervoit pour entretenir les mouvemens du cœur & des ar-

(1) *Hippocrate* conſeille, parlant de la rage d'un cheval enragé, de ſaigner cet animal jusqu'à ce qu'il tombe de foibleſſe. *De re veterinara*, p. 264. edit. de Haller. Et *M. Poupart* cite quelques exemples d'hydrophobies guéries par d'abondantes ſaignées. Hiſt. de l'académie des ſciences 1699. Mr. *Mead.* croyoit auſſi que l'on pouvoit tirer quelque avantage de ſaigner le malade, *uſque ad animi deliquium.* ibid.

(2) Ar. Cappad, de acut. morb.

teres : or il n'eſt pas douteux que, ſoit qu'il pêche par une exceſſive raréfaction ou qu'il s'épaiſſiſſe en ſéjournant dans ſes vaiſſeaux, comme divers médecins ont penſé que cela arrivoit dans la rage (1), on ne doive recourir à la ſaignée.

On rend par la ſaignée les mouvements du cœur & des arteres plus réguliers, & la circulation du ſang plus égale & plus uniforme dans toutes les parties du corps & particulierement dans le cerveau ; on prévient ou du moins on diminue l'irritation que les nerfs éprouvent à leur origine & dans d'autres points de leur étendue, ainſi l'on apporte par les ſaignées le calme dans toute la machine. Elles ont encore un autre effet dans ce cas-ci, elles mettent les vaiſſeaux en état d'abſorber plus facilement l'eau dans laquelle on baigne le malade & les boiſſons qu'on lui fait prendre. C'eſt pourquoi nous penſons qu'il faut ſaigner & évacuer le malade avant de le faire baigner, & qu'on doit réitérer la ſaignée dans le courant du

(1) Arrigoni, lib. cit. del Salaſſo LXXII. p. 31. *Mead.* tentamen de venenis c. III. de cane rabido.

traitement pour entretenir les vaiſſeaux dans une certaine déplétion.

La diete doit coopérer à cet objet, c'eſt ce qui nous a engagé à conſeiller l'uſage des végétaux (1) préférablement à toute autre eſpece de nourriture, & vraiſemblablement c'eſt ſous ce point de vuë que M. de Laſſonne a interdit l'uſage du lait & de toute eſpece de laitage (2).

ARTICLE III.

Des bains & des boiſſons dans le traitement de la rage.

Toute l'antiquité a célébré les heureux effets des bains & des boiſſons contre la rage. *Ruffus d'Epheſe* que *Galien* cite ſouvent avec éloge, les croyoit ſi efficaces qu'il les regardoit comme des

(1) *Baccius* de venenis, p. 81.

(2) Méthode éprouvée contre la rage, p. 9. Mr. Ehrmann la recommande en pareil cas, inſtruction concernant les perſonnes mordues par une bête enragée, p. 16.

ſpécifiques contre cette cruelle maladie; il rapporte à ce ſujet l'hiſtoire d'un philoſophe qui ſe guérit de la rage confirmée par une abondante boiſſon d'eau & par les bains. Les médecins Grecs & Arabes ont confirmé cette méthode par d'autres obſervations. *Vanhelmont*, *Tulpius*, *Méad* & autres médecins célébres ont aſſuré qu'avec les bains & la boiſſon on ne pouvoit manquer d'empècher la rage de ſe développer, & *Van-Swieten* vient de confirmer (1) par de nouveaux exemples l'opinion des grands médecins qui l'ont précédé.

Preſque tous ſont convenus de l'utilité des bains & des boiſſons dans le traitement de la rage; mais faut-il que l'eau du bain ou de la boiſſon ſoit froide ou chaude? faut-il préférer celle de la mer à celle de riviere ou de fontaine? doit-on plonger le malade ſubitement dans le bain & ſans l'en prévenir? doit-on le violenter pour l'obliger d'en boire? ce ſont des queſtions ſur leſquelles les avis des médecins de tous les tems ont été très-partagés.

---

(1) Comment. in aphoriſ. Boerhaav., 113.

On étoit dans l'uſage, avant & du tems de *Celſe*, de plonger dans les bains chauds les perſonnes qui avoint été mordues par un animal enragé; on les faiſoit ſuer autant que leurs forces pouvoient le permettre & on leur faiſoit avaler en ſortant du bain beaucoup de vin pur qu'on regardoit comme un contre-poiſon. *Deinde multo mero atque vino excipiunt quod omnibus venenis contrarium* (1). *Celſe* n'eſt ici qu'hiſtorien, il expoſe la pratique qu'on ſuivoit de ſon tems, il conſeille de plonger le malade dans le bain ſans l'en avertir: *unicum remedium eſt, nec opinantem in piſcinam non ante ei proviſam etſi natandi ſcientiam non habet* (2).

Hoffman (3) préféroit l'uſage des bains tiedes aux bains chauds, & il a blâmé celui des bains froids. Les bains tiedes, dit à ce ſujet ce célébre médecin, relâchent le tiſſu des ſolides qui ſont alors dans un grand érétiſme; ils excitent une tranſpiration utile, rendent la circulation plus uniforme & diminuent l'activité du ſang.

(1) De medicina, lib. 5. cap. 27. n°. 10..

(2) Celſe ibid. n°. 13.

(3) Tom. 1. p. 2. 12.

Boerhaave (1) & *Mead* (2) ont été d'un avis bien contraire, ils ont conseillé l'usage des bains froids & ils ont voulu qu'on y plongeât les personnes qui avoient été mordues par quelque animal enragé le plutôt qu'on pouvoit. Ils différent en cela des anciens qui attendoient assez souvent pour recourir à l'usage des bains que la rage fût annoncée par ses premiers symptômes, ce qui en rendoit l'effet plutôt dangereux que salutaire.

Suivant *Boerhaave* il est indifférent de baigner le sujet dans une riviere ou dans la mer; & *Mead* paroît préférer l'eau de fontaine à celle de la mer. La différence tirée de la gravité spécifique de l'eau mérite bien peu d'attention, & cependant, dit ce célébre médecin anglois, si vous croyez que l'eau de la mer comprime plus fortement le corps, parce qu'elle est plus pesante que l'eau douce, plongez le sujet dans l'eau de fontaine deux ou trois fois de plus & vous obtiendrez le même effet. *Duabus tribusve immersionibus differentia est* (3).

---

(1) Aphor. 1143.
(2) *Tentamen de venenis*, p. 140.
(3) Mead, *tentamen de venenis.*

En effet, cette différence des bains de mer ou d'eau douce doit être bien petite, & l'on ne comprend pas pourquoi l'on a tant insisté sur les bains d'eau de mer ; on a été si persuadé de leur supériorité sur les autres, que depuis long-tems on a conduit à la mer, des endroits les plus reculés, les personnes qui avoient été mordues par des animaux enragés. *Cœlius Aurelianus* s'éléve contre cette méthode (1), &, sans remonter à des tems si reculés, nous dirons qu'*Ambroise Paré* a soigneusement averti que les immersions dans la mer n'avoient pas réussi à quelques malades qu'il y avoit envoyés, & *Julius Palmarius* dit que ce remede est non seulement insuffisant, mais même dangereux, parce que la confiance qu'on a en lui, fait qu'on en néglige de plus efficaces (2).

Les médecins célébres de nos jours ne préférent pas les bains de la mer aux bains domestiques ou de rivie-

(1) *Celer vel amst. pass. lib. 3.*

(2) *De morbis contagiosis edit. 1578. Parisiis p. 279. ne huic quidem remedio prorsus fidendum esse per multorum mortes didicerunt populi maritimi.*

re(1); ils ne recommandent pas non plus de ſurprendre les malades en les plongeant dans le bain , comme *Celſe* l'avoit voulu , & comme *Boerhaave* l'a conſeillé. Ces violentes immerſions peuvent troubler la raiſon avec d'autant plus de facilité que les perſonnes qui ſont menacées de la rage , ſont ſouvent ſi méticuleuſes qu'elles ſe font des phantômes de tout & qu'elles ont peur de tout ; le moindre ſujet qui les épouvante ſuffit pour les faire tomber dans la rage (2). Or on augmentera bien d'avantage leur terreur en les bruſquant pour les plonger de force dans le bain. *Nugent*, médecin anglois, a déja fait ces obſervations (3) dans ſon traité

(1) Alexandre *Catani* n'eſt pas de ce nombre, il ne croit pas même qu'on puiſſe ſuppléer aux bains de mer en ajoutant du ſel à l'eau de fontaine ou riviere; cet auteur, crédule & ſuperſtitieux, ſoutient ſon opinion ou plutôt celle des anciens dans un des plus mauvais ouvrages qu'on ait publié ſur la rage. Rifflesſioni *feſico mediche ſopra di un novo antiliſſo.* Neapoli 1756.

(2) Voyez ce qui a été dit ci-deſſus & les ouvrages de M. Morgagni.

(3) Eſſai ſur l'hydrophobie traduit de l'anglois 1754.

ſur la rage, & elles nous paroiſſent très fondées.

Les bains d'eau tiede nous paroiſſent préférables aux bains d'eau froide (1), & nous croyons que ceux d'eau douce ſont auſſi ſalutaires que ceux dont l'eau eſt chargée de ſel. Nous ne penſons pas que celle-ci par ſon acide, puiſſe détruire l'alkali du venin & en prévenir la corruption (2) c'eſt une pure conjecture de M. de *Sauvages*.

Quoiqu'il en ſoit de toutes ces opinions, nous avons recommandé les bains domeſtiques & les boiſſons aqueuſes & nous croyons qu'on fera bien de les faire commencer promptement & d'en faire continuer l'uſage le plus long-tems qu'on pourra, parce que ſi l'on attend que les malades ayent horreur de l'eau, alors indépendamment que la maladie ſe ſera déclarée, elle ſera par conſéquent plus difficile à guérir qu'elle n'étoit aiſée à prévenir; il faut violenter les malheureux pour les plonger dans l'eau & pour les faire boire, ce qui leur eſt plus nuiſible que les bains & la boiſſon ne

(1) Mrs. *Laſſonne* & *Ehrman* les ont conſeillés en dernier lieu dans leurs écrits.

(2) Sauvages ſur la rage CVIII.

leur ſont ſalutaires; auſſi ne peut-on pas concevoir que des médecins célébres ayent propoſé, d'après *Cœlius Aurelianus* (1), de faire boire de force les hydrophobes avec des inſtrumens dont l'uſage feroit dangereux pour les perſonnes qui jouiroient de la meilleure ſanté.

ARTICLE IV.

Sur l'uſage du mercure dans le traitement de la rage.

Les plus anciens médecins ont regardé les voyes ſalivaires comme le principal foyer du virus de la rage; ils ont en conſéquence pluſieurs fois conſeillé divers ſyalagogues pour en opérer le dégorgement; mais il paroît que ce n'eſt que dans ces derniers tems qu'on a conſeillé le mercure ſous ce point de vûe (2).

(1) Acut Morbor. lib. III. cap. XVI.

(2) Voyez plus bas l'énumerat. des divers auteurs qui ont propoſé l'uſage du mercure contre la rage.

„ Le venin de la rage, dit Mr. de
„ Sauvages, fait ſes principaux effets
„ dans le goſier ; l'horreur de l'eau qui
„ en provient eſt le ſymptôme le plus
„ redoutable & la ſource de beaucoup
„ d'autres, quand il ne feroit autre
„ choſe que priver le malade de la
„ boiſſon & de la nourriture; ſans ce
„ ſymptôme la rage feroit une fievre
„ maligne ou une maladie ordinaire;
„ les ſaignées, les raffraichiſſans ou
„ pareils remedes ſuffiroient ; c'eſt donc
„ l'infection des glandes ſébacées du
„ goſier par le venin qui s'y attache
„ ſpécifiquement, que cette maladie
„ a de propre & de caractériſtique. Si
„ l'on pouvoit donc nettoyer ces glan-
„ des de cette mucoſité, laquelle eſt
„ ſeule capable de multiplier, déter-
„ miner & faire agir le venin, on met-
„ troit entierement le mordu à l'abri
„ de l'hydrophobie. On ne connoit pas
„ de meilleurs remedes, continue M. de
„ *Sauvages*, pour procurer cet effet, que
„ le vif argent ou ſous la forme d'une
„ pomade appliquée à la peau, ou ſous
„ celle du mercure doux, de la pana-
„ cée, de l'éthiops minéral, pris inté-
„ rieurement : on ſait que ces remedes
„ réitérés quelque tems, font ſortir des

„ glandes du gosier & de la bouche les „ mucosités qui y croupissent (1) „. C'est d'après cette théorie que M. de Sauvages fonde sa méthode de traiter par le mercure les personnes qui ont été mordues par un animal enragé, & M. Dessault, médecin de Bordeaux (2), le *frere du Choisil*, jésuite, & autres ont adopté le même traitement.

Cette théorie a quelque chose de vraisemblable, mais elle ne résout pas toutes les difficultés ; on ne peut douter qu'on n'ait guéri des personnes enragées par des préparations mercurielles prises intérieurement & qui n'ont produit aucune espece de salivation (3).

---

(1) Sauvages ibid. CII. & CIII.

(2) Un autre motif détermina encore cet auteur de recourir au mercure; il étoit persuadé que la rage étoit une maladie vermineuse, & avoit observé que la poudre de Palmarius contenoit plusieurs vermifuges; le mercure lui parut plus efficace.

(3) voyez sur-tout une observation rapportée par le frere du Choisil. Une femme fut mordue par un chien enragé, elle étoit hydrophobe & elle fut guérie par les frictions mercurielles sans salivation, p. 15, 16, 17. On pourroit rap-

M. de Sauvages lui-même en rapporte des exemples (1) qui contrarient la théorie dont nous venons de donner l'extrait, & c'est d'après des observations très-concluantes que M. de Lassonne recommande d'éviter la salivation & qu'il indique les moyens de la prévenir (2).

Bien plus, avant de recourir aux frictions, les médecins ont employé avec un succès non-équivoque le mercure intérieurement, & souvent en trop petite quantité pour produire la salivation (3). On a traité les chiens mordus par des animaux enragés & qui éprouvoient déja les premiers symptômes de la rage, par le turbith minéral. On lit dans les transactions philosophiques, année 1735, qu'un chien enragé mordit une meute de chiens, que quelques

---

porter plusieurs autres observations de cette nature, qui prouveroient en faveur de notre opinion.

(1) Ibid. obs. septieme CXVIII.

(2) Méthode éprouvée contre la rage pag. 8.

(3) Voyez les transact. philosophiques. *Mead* de venenis. Les observations sur les hydrophobes guéris par le mercure, dans un ouvrage du Docteur *James* & dans le dictionnaire de médecine, t. 4.

uns de ceux-ci tomberent ensuite dans la rage avec horreur de l'eau, bave & autres signes, qu'on en guérit par l'usage du turbith, & que tous ceux auxquels on ne donna pas ce remede périrent de la rage. Le *D. James* rapporte d'autres exemples favorables à l'usage intérieur du turbith contre la rage. *M. Lieutaud* m'a assuré qu'un de ses amis qui demeuroit en Provence perdoit tous les ans beaucoup de chiens par la rage; il lui conseilla de faire prendre à ces animaux du turbith minéral, ce qu'il a fait tous les ans avec un tel succès qu'aucun de ses chiens n'est mort depuis de la rage (1). On ne finiroit pas si l'on

---

(1) Nous conseillons pour les animaux qu'on veut préserver de la rage, tels que les chevaux, les bœufs, les chiens de chasse, &c. 1°. de scarifier les morsures & d'appliquer encore dessus & tout autour quelques sang-sues pour dégorger les vaisseaux. 2°. De leur faire prendre pendant 8 ou 10 jours, 10 ou 12 grains de tubith minéral plus ou moins pour les purger. 3°. De faire frictionner les playes avec 3 ou 4 gros de pomade mercurielle pendant 20 ou 24 jours. 4°. De les faire baigner dans la riviere ou de leur faire jetter beaucoup

vouloit rapporter tous les exemples favorables à l'uſage intérieur du mercure contre la rage; l'on peut ſe convaincre en les liſant attentivement, qu'il a ſouvent opéré des effets ſalutaires ſans produire la ſalivation.

On ne ſait pas à la vérité comment le mercure détruit le virus hydrophobique, mais ſait-on mieux comment il détruit celui de la vérole. D'ailleurs eſt-il bien vrai que la ſalivation qui eſt un des ſymptômes de l'hyrophobie ſoit produite par le tranſport de la matiere de la rage dans les glandes ſalivaires, cette ſalivation n'arrive-t-elle pas dans des maladies qui ne dépendent ſouvent d'aucun virus, on l'obſerve dans l'épilepſie & dans beaucoup d'affections ner-

---

d'eau fraiche deſſus. 5°. On leur fera boire une eau de ſon à laquelle on ajoutera aſſez de vinaigre pour la rendre aigrelette. 6°. On leur donnera des lavemens avec une eau de ſavon; on obſervera pendant tout le traitement qui doit durer 5 ou 6 ſemaines, d'empêcher ſoigneuſement la communication de ces animaux avec ceux qui ſont ſains, & on ſe fera une loi ſacrée de les tuer dès qu'il paroîtra chez eux le plus léger ſigne de la rage.

veuſes, les femmes vaporeuſes & les hommes mélancholiques ont preſque toujours la bouche pleine de ſalive. J'ai été conſulté par deux jeunes gens qui éprouverent un vrai ptyaliſme à la ſuite d'une fréquente maſturbation, & dans la plupart des hommes cette excrétion eſt plus abondante après l'acte vénérien ; en un mot elle augmente dans diverſes affections de nerfs : auſſi ne ſeroit-il pas étonnant que dans la rage la maladie qui affecte le plus le ſiſtème nerveux, cette ſalivation fût plutôt l'effet de cette affection nervale que d'un tranſport de la matiere de la rage dans les glandes ſalivaires.

Or alors il ſeroit plus dangereux que favorable d'exciter la ſalivation par le moyen du mercure : auſſi penſons nous qu'il faut plutôt s'occuper à la prévenir qu'à la provoquer ; il faut ſe contenter d'un léger crachotement, il ſuffira pour produire le dégorgement des glandes ſalivaires ſi on le croit néceſſaire. Les obſervations prouvent du moins qu'on peut détruire le venin de la rage ſans exciter la ſalivation.

La méthode d'adminiſtrer le mercure par les frictions, nous paroît préférable à toutes les autres. Premierement, par-

ce qu'on applique le remede ſur la playe & aux environs où eſt le foyer principal de la maladie. Secondement, parce qu'on eſt plus ſûr du mercure qu'on adminiſtre par les frictions que de celui qu'on fait prendre intérieurement, les premieres voyes n'étant pas toujours également diſpoſées. Troiſiemement, parce que les enragés ne veulent ni ne peuvent pas toujours avaler & qu'il faut éviter tout ce qui peut leur occaſionner de la repugnance. Enfin, parce que l'obſervation parle en faveur de la méthode des frictions mercurielles & qu'elle eſt plus éprouvée que les autres.

Nous avons conſeillé de donner le mercure à plus haute doſe les trois ou quatre premiers jours que les ſuivants. Comme on ignore en quel tems la rage peut ſe déclarer, il faut promptement adminiſtrer le remede qui peut l'empêcher de ſe manifeſter. M. *Ehrmann* veut qu'on employe dans trois jours environ une once & demie d'onguent mercuriel, & Mr. de *Laſſonne* preſcrit de frotter légérement les bords & les environs de la playe avec un gros de pomade mercurielle au moins un mois de ſuite.

Avant

Avant que MM. de *Lassonne* & *Ehrmann* eussent publié leurs ouvrages, nous avons, pour ainsi dire, tenu un milieu entre ces deux méthodes. Nous avons prescrit à trois personnes, que nous avons fait traiter dans le dessein de prévenir la rage, deux gros d'onguent mercuriel jusqu'à ce qu'ils éprouvassent un commencement de salivation; alors je diminuois de moitié l'onguent mercuriel pour les frictions & encore plus si la salivation continuoit.

En distribuant l'onguent mercuriel sur les playes, on les irrite souvent d'une maniere cruelle par le frottement. Mr. *de Lassonne* qui a connu ces inconvénients a conseillé de se servir pour l'appliquer d'une plume ou plutôt d'un pinceau de charpie que l'on chargera de pommade; par cette manœuvre, dit-il, „ on ne produira nulle irritation; & s'il „ y a plusieurs playes, on pourra diviser assez la quantité de pommade employée chaque fois pour en appliquer „ par-tout où cela sera nécessaire „.

ARTICLE V.

Des vomitifs & des purgatifs dans le traitement de la rage.

LES auteurs varient beaucoup à l'égard de ces remédes. *Galien*, *Ætius*, *Palmarius*, *Baccius*, & les médecins les plus anciens qui ayent écrit sur la rage, préféroient pour le traitement de cette maladie les purgatifs drastiques aux minoratifs, c'étoient l'hellebore, la coloquinte, l'élaterium &c. qu'ils employoient en pareil cas. *Codronchius* (1) propose des purgatifs plus doux, & Joseph *de Aromatariis* qui a écrit à-peu-près dans le même tems, dit n'avoir aucune confiance dans l'hellebore ; il s'éleve contre l'opinion des anciens (2) qui ont célébré l'hellebore blanc dans le traitement de

(1) De hydrophobia, lib. II. caput VII. p. 193.

(2) *Hoc præsidium tentandum* non laudamus. Disput. de Rabie contagiosa, pars quinta, particula quarta, p. 94.

la rage. *Salius Diverſus* avoit auſſi preſcrit l'uſage des purgatifs draſtiques en pareil cas, & l'on peut dire que les modernes ont peu-à-peu diminué l'action des purgatifs. Les médecins ont également penſé à l'égard des vomitifs; d'abord c'étoient les plus puiſſants qu'on mit en uſage; on les adoucit par degrés, & M. *de Sauvages* a terminé par recommander de faire vomir le plus doucement poſſible les malades après une ou deux ſaignées (1). Mr. *de Laſſonne* adopte cette pratique & il conſeille en même tems de purger doucement tous les quatre ou cinq jours pendant l'uſage des frictions mercurielles, afin de prévenir les effets de la ſalivation (2).

Nous penſons que cette méthode eſt préférable à celle des anciens; on doit éviter l'uſage des draſtiques le plus qu'on peut dans une maladie dans laquelle l'irritation des nerfs eſt extrême & qui peut avoir l'inflammation pour terme; cependant nous croyons qu'on doit moins craindre les effets de l'émétique

(1) De la rage. C. IX.

(2) méthode éprouvée contre la rage, p. 8.

& des purgatifs, quand il n'exiſte encore aucun ſymptôme de la rage, & qu'il eſt bon de faire vomir & de purger aſſez fortement les perſonnes qui ont été mordues par un animal enragé, après qu'elles auront été ſaignées, & d'uſer de ſimples eccoprotiques tous les cinq à ſix jours pendant l'uſage des frictions.

ARTICLE VI.

Des anti-ſpaſmodiques dans le traitement de la rage.

IL paroit que le Dr. *Nugent* eſt un des premiers qui ait conſeillé l'uſage des antiſpaſmodiques dans le traitement de la rage. Ce célébre médecin d'Angleterre regardoit l'hydrophobie comme une maladie convulſive & non comme une maladie inflammatoire. Or d'après cette théorie il préſcrit l'opium, le muſc, le cinnabre, l'aſſa-fœtida, le camphre, le caſtoreum, &c. Mais plus cet auteur recommande ces remedes dont quelques uns ſont en effet très-efficaces, plus il

néglige l'uſage des mercuriaux qui ſont les vrais ſpécifiques de la rage ; il eſt encore un choix à faire parmi les remedes qu'il preſcrit & qu'il regarde comme calmans & anti-ſpaſmodiques ; le cinnabre, par exemple, ne jouit nullement de ces propriétés, de l'aveu des plus célébres praticiens. Les éloges que *Wepfer* à faits de ces remédes contre diverſes maladies du cerveau & des nerfs, ſont exagérés, ils ſont tous les jours démentis par les effets ; le cinnabre pris intérieurement ne participe pas même de la vertu fondante & appéritive du mercure, ou s'il a cette propriété c'eſt à un ſi foible degré qu'on ne doit pas le ſubſtituer à des remédes beaucoup plus efficaces ; c'eſt ce que *Boerhaave* a reconnu & que *Tralles* a ſi bien démontré (1). M. *de Laſſonne* ne l'a pas fait entrer dans ſes pillules contre la rage, & je ſuis ſurpris que Mr. *Ehrmann* ait compté ſur ſon efficacité (2). Les deux ſubſtances qui compoſent le cinnabre

---

(1) De fatuorum remediorum in praxi uſu. Voyez auſſi ſur cet objet la pharmacopée de Londres, T. I. p. 617.

(2) Voyez l'inſtruction pour le traitement de la rage, p. 10.

ſont ſi intimément unies qu'elles ne peuvent être ſéparées que par l'ignition ou par une chaleur violente avec l'aide d'un intermede, ce qui fait qu'il ne peut s'inſinuer dans les vaiſſeaux lactés (1).

La vertu anti-ſpaſmodique du camphre & du muſc que *Nugent Arrigoni* & en dernier lieu Mr. de *Laſſonne* ont conſeillé dans le traitement de la rage, eſt conſtatée par une ſuite d'obſervations non équivoques. *Fréderic Hoffman* nous rapporte une obſervation au ſujet du camphre, qui mérite, à ce que je crois, une grande conſidération relativement à notre objet; „ Un homme étoit atteint d'une maladie convulſive & „ éprouvoit ſur-tout des ſpaſmes dans „ les parties qui environnent la poitrine & en même tems une ſi grande „ conſtriction dans l'œſophage que la déglutition devenoit ſouvent impoſſible; „ il dût ſa guériſon à une circonſtance „ remarquable; on lui donna 40 grains „ de camphre diſſous dans demi-once „ d'huile; peu de tems après il ſentit „ la tête lourde, les membres fatigués; „ il eut des ſueurs froides, des anxiétés,

---

(1) Voyez à ce ſujet la pharmacopée de Londres.

» & il étoit assoupi; cependant les symp» tômes se dissiperent, l'irritation des » nerfs se calma, la respiration devint » libre & la déglutition se rétablit (1).

D'autres observations prouvent aussi combien est grande la vertu anti-spasmodique du camphre (2). Mais il faut le donner à plus haute dose qu'on ne le fait; M. *Tissot* (3) en a donné jusqu'à dix grains, & je l'ai fait prendre à cette dose & à celle de douze & de quinze grains avec un avantage manifeste dans diverses affections des nerfs.

Ces remarques sur le traitement de la rage nous paroissent fondées; elles prouveroient qu'il doit être préféré à tous ceux qui ont été proposés jusqu'ici, si d'ailleurs son efficacité n'étoit prouvée par diverses observations aussi convainquantes qu'on puisse les avoir en cette matiere : on sait en effet que rien n'est plus difficile que de constater de pareilles guérisons; des sujets qui ont été

(1) De camphora usu interno securissimo & p. Voyez aussi la pharmacopée de Londres où cette observation est rapportée, t. 1. p. 76.

(2) Expérimental essays de Mr. Alexandre.

(3) Traité de l'Epilepsie. p. 340.

mordus par des animaux & qui se sont en conséquence soumis au traitement, la plupart l'ont été par des animaux qui n'étoient pas enragés ; d'autres ont été mordus par des animaux enragés qui avoient déposé leur venin (1) soit par quelque morsure faite à un autre individu, soit dans les vêtemens même du sujet que l'on a traité. Or, comme les personnes qui se trouvent dans ces cas, se soumettent au traitement comme celles qui ont véritablement contracté le virus de la rage, on lui attribue la propriété d'avoir guéri ou prévenu une maladie qui n'auroit pas eu lieu : aussi l'on ne sauroit être trop circonspect dans le choix des observations favorables à tel ou tel genre de traitement ; mais celles sur lesquelles sont fondées nos espérances pour le traitement que nous avons proposé & que nous avons heureusement éprouvé, sont si nombreuses & attestées par des auteurs si dignes de foi, qu'on ne peut

(1) Une louve mordit quatre grandes personnes & un enfant, les quatre grandes personnes périrent de la rage, & l'enfant qui fut mordu à la joue n'eut aucun symptome de rage. Collect. acad. t. 7. p. 646.

plus, à ce qu'il nous paroit, douter de ſon efficacité.

OBSERVATIONS ſur quelques perſonnes qui ont été mordues par des animaux enragés, & qui ont éprouvé de ſalutaires effets du traitement que nous leur avons preſcrit.

En 1766 un cordonnier qui demeuroit à Paris, rue Mouffetard, fut mordu par un chat enragé avec un de ſes apprentifs & une petite fille; ce chat étoit depuis quelques jours dans un mouvement continuel, courant tout autour d'une chambre, ſautant ſur le lit ou ſur les armoires : on lui donna pluſieurs fois à manger ou à boire ſans qu'il voulût rien prendre : il termina par ſe placer ſous un lit où il reſta pluſieurs heures en miaulant à diverſes repriſes, comme s'il eût éprouvé de vives douleurs. Le cordonnier & ſes garçons fatigués de ſes cris voulurent le chaſſer de la chambre. L'animal fit beaucoup de réſiſtance ; il s'étoit tapi dans un coin d'où il ne ſortit que pour ſe jetter ſur ceux qui l'attaquoient ; il mordit le maître cor-

donnier à une jambe & à l'un des doigts; il mordit le garçon cordonnier à deux endroits de sa main droite, & sauta sur une petite fille âgée d'environ six ans, à laquelle il fit une légere égratignure au front; & comme on étoit persuadé que cet animal étoit enragé, on appela un chirurgien dans l'instant, c'étoit M. Le Duc, pour lors le prévot de mon amphithéatre particulier d'anatomie; il fit d'abord bassiner les playes avec de l'eau salée, & de retour dans mon amphithéâtre, il me fit part de cet événement qui fixa mon attention. J'allai le lendemain 7 Décembre 1766 voir les personnes qui avoient été mordues: mon premier soin fut de demander si l'on pourroit trouver le chat qu'on avoit tué; on m'apprit qu'on l'avoit jetté sur un toit, où on le trouva encore; je fis frotter à la bave dont sa gueule étoit remplie, un morceau de pain qu'on présenta à un autre chat qu'on me chercha; il le refusa; je pensai qu'il falloit l'amorcer d'une autre maniere; j'envoyai acheter un morceau de foye de mouton, & après l'avoir fait enduire de la même bave, il fut présenté au chat qui le mangea promptement; on lui donna deux ou trois autres morceaux de ce foye imbus de la même humeur;

après quoi, je fis emporter ce chat pour le faire enfermer dans une chambre, afin de ſavoir ce qui lui ſurviendroit: j'en rendrai compte plus bas.

Les trois perſonnes qui avoient été mordues, n'éprouvoient aucun accident; je leur repréſentai cependant qu'il convenoit de prévenir par un traitement les ſuites qui pourroient être funeſtes.

Je fis appliquer en conſéquence pluſieurs ſangſues ſur les morſures, afin d'en dégorger le ſang; je les fis enſuite recouvrir d'un emplâtre véſicatoire bien chargé de cantharides, de la grandeur d'un écu de ſix livres, & l'on entretint la ſuppuration des playes pendant plus d'un mois avec de l'onguent de la mere animé de quelques grains de cantharides.

L'onguent mercuriel fait par moitié fut employé juſqu'à la doſe de deux onces pour le maître cordonnier & autant pour l'apprentif. Les trois premiers jours on en employa ſix gros, deux par jour; le quatrieme on s'abſtint de la friction, le cinquieme & le ſixieme jour, friction de deux gros chacune. La ſalivation ſurvint à l'apprentif; on ſuſpendit les frictions pendant deux jours; elles furent continuées ſur le pere à la doſe d'un gros juſqu'au dixieme jour qu'il eut

une violente ſalivation. On eut enſuite le ſoin de laiſſer quelques intervalles pour les frictions, & enfin on employa deux onces d'onguent mercuriel ſur chacun des deux ſujets.

Pendant tout le tems des frictions, on leur fit boire pluſieurs fois dans la journée d'une ptiſanne faite avec la fleur de ſureau & avec les feuilles de bardane ; on leur donnoit tous les jours à chacun ſix bols compoſés de deux grains de camphre & de quatre grains de nitre.

Je fis ſaigner du pied le garçon cordonnier, lorſque la ſalivation ſurvint, parce qu'il avoit le pouls ſi fort & ſi fréquent, le viſage ſi rouge & la parole ſi bruſque que je craignis le délire ou un accès de rage ; je maintins ces deux malades dans un régime des plus ſéveres, pendant vingt ou vingt cinq jours ſur-tout dans le tems des frictions, des bouillons, du lait, quelques panades légéres, de la citrouille en forme de purée firent toute leur nourriture, & avec ces ſecours, il ne ſurvint aucun ſymptôme de la rage. J'ai vû environ un an après le maître cordonnier qui n'en avoit eu aucune atteinte; il m'aſſura que ſon garçon étoit dans le même cas.

Le jeune enfant qui avoit été mordu, ne fut pas aussi heureux ; comme il n'avoit qu'une très-légere égratignure & que je doutai qu'elle n'eût été plutôt faite avec les griffes du chat qu'avec les dents, je ne fis appliquer ni sangsues ni vésicatoires ; je me contentai de conseiller de le frotter avec deux gros d'onguent mercuriel pendant trois ou quatre jours, & de lui faire prendre par précaution un bol par jour de ceux que le pere & le garçon cordonnier prenoient.

Ces remedes ne furent pas sans doute donnés en assez grande dose ni assez long-tems. Huit ou dix jours après qu'ils eurent été discontinués, le quarante septieme après la morsure, l'enfant parut taciturne, son visage naturellement rouge palissoit à diverses reprises, ses yeux étoient fixés sur un objet où l'enfant les tenoit attachés pendant long-tems; il survint un mouvement continuel de la machoire inférieure, & dans d'autres momens l'enfant ballottoit continuellement la langue dans la bouche, de laquelle couloit par intervalles une humeur salivaire épaisse. Je chargeai M. Le Duc de faire une saignée du pied & d'administrer à l'enfant une friction de deux gros sur le col & sous le menton, & de

lui faire prendre quatre bols dans la journée pareils à ceux qu'on lui avoit déja donnés. Mes avis furent ſuivis ; cependant on eut beaucoup de peine à lui faire mettre les pieds dans l'eau ; on l'y maintint de force. L'enfant fut agité de convulſions juſqu'à ce qu'il eut perdu une certaine quantité de ſang par la ſaignée ; il témoignoit la plus grande repugnance pour la boiſſon & il y eut un moment où on ne put le faire boire. Les frictions, les bols furent continués trois jours de ſuite à la doſe de deux gros, la premiere ſur le col & ſous le menton, comme je le lui dis ; deux autres ſur le dos ; on les ſuſpendit le quatrieme jour & on les donna après alternativement de deux jours l'un ; d'un gros pendant ſept à huit jours ; les bols furent donnés au nombre de trois tous les jours excepté les deux premiers qu'on lui en donna quatre.

L'enfant commença à boire ſans difficulté le troiſieme jour du traitement, & le cinquieme il buvoit avec plaiſir pour étancher la ſoif dont il ſe plaignoit continuellement. On donnoit pour boiſſon de l'eau de veau très légere ; ce fut par ces ſecours qu'il fut guéri

de la rage dont il avoit les ſymptômes les plus caractériſtiques.

Le chat auquel on avoit fait avaler de la bave de celui qui avoit mordu les trois perſonnes dont on vient de parler, périt de la rage le quatorzieme jour. Il étoit renfermé dans une chambre où l'on avoit eu le ſoin de mettre auparavant un baquet plein d'eau, & il y avoit un trou au milieu de la porte à la faveur duquel on lui jettoit des morceaux de viande & dont on pouvoit le voir. Les deux premiers jours que cet animal fut enfermé, il ne toucha pas aux alimens qu'on lui préſenta & on ne le vit jamais boire; il miauloit continuellement, ſautoit & s'agittoit pour tâcher de s'évader; il fut plus tranquille le troiſieme jour, & le quatrieme on le vit manger & boire; il vécut ainſi juſqu'au onzieme jour; alors ſes cris furent continuels, il couroit autour de la chambre, il ne mangeoit plus & s'il reſtoit tranquille quelques inſtans, bientôt après & tout d'un coup il pouſſoit des cris de douleur comme s'il eût reſſenti quelques vives piquures. Le troiſieme jour il s'agita & ſe plaignit encore d'avantage; on le trouva mort le quatorzieme au matin.

Un jeune tailleur fut mordu au gros de la jambe par un chien dans une maiſon où il étoit allé porter un habit ; il s'écoula beaucoup de ſang de la morſure, on l'arreta avec de l'eau & du vinaigre. Trois ſemaines ſe paſſerent ſans que ce tailleur reſſentît aucun accident ; à cette époque il éprouva une certaine ſtupeur dans la jambe, & bientôt il y ſentit des élancemens qui s'étendoient vers l'endroit où la playe avoit eu ſon ſiege ; on y diſtinguoit encore quelques lignes noirâtres comme autant de petites échimoſes, ſur lesquelles on voyoit quelques élévations qui devinrent ſaillantes de plus en plus ; elles laiſſerent ſuinter un ſang noirâtre & dans peu les bords de la playe qui avoient paru, ſe gonflerent & ſe renverſerent, ils devinrent livides, & il ſuintoit de toute leur ſurface une humeur noirâtre très fétide. Ce tailleur s'adreſſa à un éleve en chirurgie qui ſuivoit mes leçons du College Royal, lequel me conſulta à ce ſujet. Mon avis fut 1°. de lui faire appliquer ſix ſang-ſues ſur la playe, d'en produire le dégorgement le plus qu'il ſe pourroit. 2°. D'appliquer enſuite par deſſus des plumaceaux enduits d'un onguent compoſé avec ſemence de moutarde, euphorbe, deux gros de chaque, poudre de can-

tharides un gros, thérébentine trois gros. 3°. De diſtribuer chaque fois juſqu'à ce que la ſalivation parût, trois gros d'onguent mercuriel, un tiers ſur la jambe malade, & les deux autres gros ſur une autre partie du corps, en les parcourant toutes comme on fait dans le traitement du mal vénérien ; de ſuſpendre les frictions lorſque la ſalivation ſeroit établie & de les recommencer en moderant la doſe quand elle auroit ceſſé ou conſidérablement diminué. 4°. De faire prendre tous les jours au malade douze grains de camphre, mêlés avec un gros de ſel de nitre qu'on diviſeroit en quatre parties. 5°. Faire boire fréquemment dans la journée d'une infuſion de tilleul ou de ſureau. Mes conſeils furent ſuivis; cependant le ſujet éprouva les premiers jours des élancemens dans la jambe, qui ſe propageoient dans les diverſes parties du corps ; il y eut des mouvemens convulſifs ; le malade ne pouvoit ſupporter la clarté de la lumiere, & il diſoit entendre des bruits continuels fort incommodes; il eut de l'averſion pour les liquides, mais il la ſurmonta dès qu'on lui eut repréſenté la néceſſité où il étoit de boire; elle diſparut entiérement dès que le mercure eut déterminé un léger flux de bouche.

On continua d'adminiſtrer les frictions jusqu'à ce qu'on eut employé trois onces d'onguent mercuriel. On diminua l'activité de l'onguent dont on ſe ſervoit pour panſer la playe, on ſe ſervit du ſimple baſilicum, on laiſſa la playe ouverte pendant quarante à quarante cinq jours, & avec ce traitement ce tailleur fut délivré de la rage dont il auroit immanquablement péri.

Un étudiant en médecine qui ſuivoit mes leçons du College Royal, fut mordu en deux endroits de la jambe gauche par un chat qu'on aſſomma tout de ſuite ; on ne remarqua ſur la peau que de légeres piqures, faites pas les dents de l'animal; & il ne s'écoula par l'une d'elles que deux ou trois gouttes de ſang ; cet accident jetta le jeune médecin dans une affliction incroyable ; il vint me conſulter le lendemain en verſant un torrent de larmes & ſanglottant à chaque mot ; je fis tout mon poſſible pour le raſſurer, connoiſſant combien la crainte de la rage concourt à la faire paroître ; je lui repréſentai qu'on n'étoit pas ſûr que l'animal fût enragé, que la morſure n'ayant pas été faite ſur la jambe à nud, mais ſur le bas, l'animal, eût-il été enragé, ce dont on n'étoit pas certain, auroit dépoſé le venin de

la rage ou du moins une grande partie, & qu'on pourroit ainſi prévenir les ſuites de cet accident en recourant aux remedes appropriés. Je raſſurai ainſi mon malade, je lui fis mettre ſix ſang-ſues à la jambe & ſur les piquures qui paroiſſoient encore; deux véſicatoires de la grandeur d'un liard furent appliqués ſur deux endroits de la jambe qui avoient été mordus; on entretint enſuite la ſuppuration avec l'onguent de la mere & le baſilicum où l'on avoit mêlé quelques grains de cantharides &c. & la playe fut tenue ouverte pendant un mois. On conſacra les quinze premiers ſoirs aux frictions mercurielles & à l'uſage des bols de camphre & de nitre, & il ne ſurvint aucun accident.

Le traitement auquel j'ai ſoumis ce jeune médecin, étoit peut être de pure précaution, & la rage ne fut peut-être pas ſurvenue quand bien même il eût été livré à lui même. On auroit autant de raiſon de ſoutenir cette opinion que d'en adopter une contraire; mais toujours étoit-il convenable d'adminiſtrer le traitement ſoit pour prévenir le danger, ſoit pour rendre au malade la tranquillité dont il avoit grand beſoin. Nous avons d'ailleurs rapporté précédemment des exemples de rage communiquée par des

morſures à peine viſibles ſur la ſurface de la peau ; que dis-je, nous avons prouvé que la rage ſe communiquoit alors plus facilement que lorſqu'il y avoit de grandes playes avec effuſion de ſang; ainſi l'on ne doit pas dans cette circonſtance s'abſtenir du traitement.

Un homme âgé d'environ quarante ans, qui avoit été mordu par un chat au petit doigt de la main gauche, vint me conſulte dans l'hyver de 1777. vers les neuf heures du ſoir, trois mois après l'accident; il diſoit être à la veille de faire un voyage ; ſon doigt étoit devenu depuis quelques jours comme inſenſible, & cette inſenſibilité gagnoit l'avant-bras le long du nerf cubital; l'endroit où avoit été la playe, avoit pris une couleur d'un rouge très-foncé, le malade étoit dans une mélancolie des plus profondes, ce qui me décida à lui conſeiller le traitement contre la rage. Une anecdote dont je me ſouviendrai toujours, c'eſt que m'étant approché de lui avec une lumiere pour voir de plus près ſon doigt, il me dit bruſquement, retirez vite, je vous prie, cette lumiere, elle fait en moi une telle impreſſion que je tomberois en convulſion.

On juge bien qu'alors je pris mes précautions pour m'éloigner du conſultant &

que je fus charmé de finir promptement la consultation ; ce qui m'a le plus faché, c'est que je n'en ai pas su la suite.

Ouvrages sur la rage & traitemens divers contre cette maladie.

La facilité que l'on a eue d'étayer sur des observations mal faites le traitement de la rage, a donné lieu sans doute aux diverses méthodes que l'on a publiées, & c'est pour cette même raison que les remedes les plus absurdes ont trouvé des partisans & en trouvent encore. On pourra s'en convaincre en lisant l'histoire abrégée que nous en allons donner.

Galien a reconnu de merveilleuses propriétés contre la rage dans le scordium, la petite centaurée, l'émeraude, mais surtout dans la terre de Lemnos. Galien vante aussi les heureux effets contre la rage des cendres des écrevisses de mer (1); & *Oribase* conseille d'en former un antidote

---

(1) Galenus IX. simpl.

en y ajoutant moitié de racine de gentiane & une troisieme partie d'encens; on fera prendre de ce mêlange un gros tous les matins dans du vin pendant quarante jours (1).

Ætius a été persuadé de l'efficacité de ces remedes; cependant il a cru devoir encore recommander contre la rage le marhube, l'anagallis à fleur jaune & la camomille prise intérieurement. L'opoponax ramolli par le vinaigre & pris pendant quarante jours intérieurement, est un excellent remede; le gland de chêne opére aussi des effets merveilleux contre la rage. Ætius dit avoir connû un vieillard qui guérissoit la rage avec de l'oseille (2).

Il suffit, selon *Actuarius*, d'appliquer sur la morsure une emplâtre de diapalme pour prévenir les dangereux effets de la rage, mais il faut que ce topique soit appliqué bientôt après l'accident; il seroit insuffisant, si la rage se manifestoit par ses premiers symptomes. Actuarius con-

---

(1) Voyez Baccius, De venenis. p. 79.

(2) *Novi ego quendam senem qui ubi quis morsus esset a rabioso cane sola oxalide curabat : Ætius, de commorsis à cane rabido cap. XXIII. tet. II. sermo. II.*

feille alors d'y joindre l'ufage des purgatifs draftiques pendant quarante jours confécutifs, & ce traitement ne pourroit manquer d'avoir d'heureux effets, felon cet auteur célébre (1).

P. de Abbano confeille d'appliquer les ventoufes fur les morfures & de faire fur elles diverfes fcarifications, de les recouvrir avec un cataplafme fait avec du lait, des oignons & du beurre tiré du lait de Vache ; il faut mettre dans la boiffon tous les trois jours de l'électuaire d'écreviffes, faire baigner le malade pendant trente jours dans la mer, lui faire avaler trois ou ciuq cantharides dans du vin blanc le plutôt qu'on peut après la morfure, & enfuite tous les cinq jours.

Un autre remede qui a eu beaucoup de vogue, c'eft l'éponge d'églantier dont *Bocconi* a célebré les effets d'après le témoignage des anciens (2). *Baccius* a voulu renouveller l'ufage des cantharides que *Galien* & les auteurs les plus anciens ont confeillé pour détruire le virus de la rage.

---

(1) *Actuarius de methodo curand. lib. VI. de emplaft. malag. & linimentis E.*

(2) *P. Bocconi, Mufeum de piante rare: Pline, lib. 8. cap 41.*

Les urines ſont ſouvent ſupprimées dans cette maladie, & ſi l'on a cru devoir en ſolliciter l'excrétion avec les diurétiques les plus chauds, c'eſt ſans doute qu'on n'a pas réflechi que la ſuppreſſion ou la diminution dans leur cours provenant d'un excès d'irritation & de criſpation des voyes urinaires, les cantharides devoient l'augmenter plutôt que de la détruire, & l'on ne peut concevoir qu'on ait attribué à ce remede la propriété de guérir une maladie dont il ne peut qu'aggraver les funeſtes effets.

Cependant *Baccius* recommande de n'y recourir qu'à l'extrêmité & quand les autres remedes ont manqué leurs effets, *extremis extrema*, mais toujours avant que le malade ait horreur de l'eau. Les cantharides doivent être préparées de la maniere ſuivante ; il faut leur ôter la tête, les pattes & les ailes, les faire infuſer pendant un jour & une nuit dans du lait écremé & aceteux ; on les fait ſécher, on en forme des trochisques du poids d'un ſcrupule, & on en donne un pluſieurs jours de ſuite; mais ſi le malade vient à piſſer le ſang, il faut diminuer l'âcreté des cantharides en lui faiſant boire du lait récemment tiré.

Baccius

Baccius conſeille de nourrir le ſujet avec des alimens âcres, comme les oignons, l'ail, les porreaux, les figues, la rhue, les noix: il recommande ſurtout l'uſage des citrons & des écreviſſes de mer, dont on doit ſe ſervir dans les topiques, dans les remedes internes & dans les alimens. Ce médecin défend, d'après Oribaſe, l'uſage des viandes; il veut que les malades s'abſtiennent des farines & qu'ils ne regardent jamais les boiſſons dont ils uſeront pour prévenir la frayeur qu'elles pourroient leur occaſionner; il ſera auſſi permis de recourir ſur ces entrefaites aux ſomniferes. *Baccius* recommande beaucoup l'uſage interne & externe de l'oſeille, & enfin il termine cette longue énumeration de remedes par conſeiller de faire manger le foye du chien qui a communiqué la rage.

Quel aſſemblage informe de remedes! les uns raffraichiſſent & les autres échauffent; il a cependant trouvé des partiſans. *Baccius* vouloit qu'on terminât le traitement par les bains de mer, quoi qu'il n'y eût pas une extrême confiance, *ut nequid deeſſet ad integram curationem.*

Jean Bravius publia le traité ſuivant, *de hydrophobia, ſeu qui a cane rabido morſi ſunt. Salmunticæ*, 1551. Nous n'avons pû nous procurer cet ouvrage.

En 1578, *Palmarius* (Paulmier) médecin de la Faculté de Paris, conſeilla contre la rage une poudre qui a eu pendant long-tems la plus grande célébrité & qui a ſervi de baſe à la plupart des remedes ſecrets contre cette maladie qu'on a propoſé de nos jours, ce qui prouve que le remede le plus abſurde peut trouver des partiſans. Voici la formule:

℞. feuilles de rhue, de verveine, de petite ſauge, de plantin, de polipode, d'abſynthe commune, de menthe, d'armoiſe, de meliſſe des bois, de betoine, d'hypericum, de petite centaurée, parties égales; il faut cueillir ces plantes vers la fin de Juin & les faire ſécher à l'ombre ſéparément; on les met en poudre qu'on conſerve pour l'uſage. *Palmarius* veut qu'on en donne demi-gros tous les matins, trois heures avant de manger, ſoit dans du vin, ſoit dans du cidre, ou avec du miel ſous forme de bol; il prétend que ce remede ne lui a jamais manqué: c'eſt pourquoi il croit ſuper-

ſiu de s'occuper d'en rechercher aucun autre. Ce remede lui venoit de Jaques Sylvain, ſeigneur du Pyroie, & il croit qu'il eſt auſſi très efficace contre la fievre maligne. Suivant Paulmier, ce remede guérit cette maladie & l'hydrophobie ſans produire aucune excrétion.

Il ne veut pas qu'on interdiſe l'uſage des viandes qui ſont de facile digeſtion, & il conſeille de les faire bouillir avec des feuilles de bugloſſe, de bourrache, de laitue, de pourpier, d'oſeille, de pimprenelle, de plantin &c. Ce médecin recommandoit auſſi l'uſage du lait, parce qu'il émouſſe, dit-il, l'acrimonie de tous les venins, & il blâme l'uſage de l'ail, des porreaux & des oignons par une raiſon contraire.

Cependant Palmarius conſeille de purger le malade avec quelques purgatifs doux; mais toutes ces précautions, dit-il, ſont inutiles quand on a recours au ſpécifique, pourvu toutefois que les parties qui ſont au deſſus des dents n'ayent pas été mordues: *his enim vulneratis exigua ſalutis ſpes eſt.*

Palmarius dit que de ſon tems pluſieurs mettoient ſur la playe du précipité mercuriel. *De morbis contagioſis*, Lu-

tetiæ, 1578. in-4to.

Peu d'années après, *Mercurialis*, célébre médecin de Padoue, proposa contre la rage une décoction de scordium, de dompte venin, de pouliot, d'armoise; & si l'on ajoutoit foi à ses pompeuses promesses, il suffiroit d'user de cette décoction pendant sept jours pour être à l'abri de la rage. Cet auteur conseille aussi l'usage des purgatifs drastiques & des vomitifs violens; il recommande l'application du cautere sur la morsure. *De hydrophobia, Patav.* 1580. *in-4to.*

J. Varismanus, *de rabidi canis morsu, Regiomont.* 1586. *in-8vo.*

Ascanius Mancinellus, De *morsu canis rabidi. Venet.* 1587. *in-8vo.* Je n'ai pu me procurer ces deux derniers ouvrages.

En 1590. *Jean Bauhin* conseilla de laver la playe avec une eau dans laquelle on auroit fait bouillir des limaçons rouges bien salés, & il proposa, d'après Wirsung, de purger fréquemment les personnes qu'on veut préserver ou guérir de la rage avec le syrop de fumeterre, de pommes douces & de grenades &c.

Nous passons sous silence la suite des remedes proposés par cet auteur, parcequ'ils sont aussi insuffisants qu'absurdes.

Hiſtoire notable de la rage des loups advenue l'an 1590. Montbelliard, 1591. in-12. p. 68. & ſuivantes.

Diſcours de Monſeigneur Guillaume le Blanc, évèque de Graſſe & de Vance, à ſes diocéſains touchant l'affliction qu'ils endurent des loups en leurs perſonnes, & des vermiſſeaux en leurs figuiers, en la préſente année mil cinq cents nonante ſept. Lyon, 1598. in-12.

Les bibliographes placent cet ouvrage parmi ceux où l'on trouve des remedes contre la rage, mais ſans raiſon; c'eſt une ſimple exhortation d'un évêque à ſes diocéſains, pour les conſoler des ravages que les loups faiſoient : on voit que pluſieurs des perſonnes qui en avoient été mordues, ſont mortes enragées. L'évêque propoſe contre cette maladie les ſecours les plus ſuperſtitieux & les plus abſurdes. Cet ouvrage eſt un délire continuel de l'eſprit de fanatiſme. L'auteur remarque qu'en Angleterre on eſt parvenu à chaſſer les loups, & il s'écrie à ce ſujet: „Plut à Dieu „que cette isle fût auſſi bien nette & vui-„de des autres loups, à ſavoir des hé-„rétiques, desquels elle eſt aujourd'hui „toute pleine, & que quelque bon roi

„ou quelque reine catholique les en
„chaſſât pour jamais! P. 92.

Huit queſtions propoſées & huit réponſes ſur la maladie, cauſes, effets & guériſon de la rage, au ſujet d'un homme de cette ville de Sens qui eſt mort depuis peu de tems, cinquante cinq jours après avoir été bleſſé d'un loup enragé; aux habitans de la ville de Sens.

*A Sens in-*12. 1603.

Cet ouvrage contient un extrait des divers remedes que les anciens avoient propoſés contre la rage; on y célébre ſurtout (p. 16.) un cautere actuel appliqué ſur le front pour garantir de la rage.

A. Roſcius, *De morſu canis rabidi, Baſileæ, in-8vo.* 1606.

Jean Baptiſte *Codronchius*, médecin d'Imola, publia un traité complet ſur la rage, dans lequel, après avoir rapporté un extrait des opinions des plus anciens médecins ſur cette maladie, il conſeille d'adminiſtrer tout de ſuite les purgatifs les plus violents lorſque la rage a été contractée par les voyes ſalivaires, & de n'y recourir au contraire qu'après avoir fait uſage des alexipharmaques & des ſudorifiques dans ceux qui ont été mor-

dus par un animal enragé; mais dans aucun des cas il ne veut pas qu'on les administre lorsque la rage est confirmée (pag. 217.) Les cantharides ne lui paroissent point un remede propre à guérir la rage, quand elle s'est une fois déclarée, leur usage est alors pernicieux, & les cantharides n'ont nullement la propriété de détruire le venin de la rage & de l'empêcher de se manifester (p.215.)C'est pourquoi Mercurialis ne différe nullement del'opinion de *Galien* & de plusieurs autres médecins anciens qui en ont recommandé l'usage intérieurement contre la rage. Codronchius ne pense pas de même à légard de leur application sur la morsure, il conseille au contraire de former un vésicatoire avec les cantharides, la moutarde, l'hellebore blanc pour en appliquer sur les morsures & en d'autres endroitse xtérieurs, afin d'entretenir les playes ouvertes, ou pour en faire de nouvelles (p. 206). Ce médecin conseille de diminuer la quantité du sang, non par les sang-sues, mais par le moyen des ventouses appliquées aux extrêmités inférieures : cet auteur au reste a détruit un préjugé des anciens; ils croyoient que les chiens avoient un ver dans la langue & qu'on pouvoit les pré-

ſerver de la rage en le leur ôtant; mais Codronchius dit que ce n'eſt point un ver, mais un nerf; il eût pû dire un corps ligamenteux. *De rabie, hydrophobia communiter dicta. Libri duo. Franc.* 1610. *in*-12.

En 1615. le parlement de Provence acheta au Sieur *Caiſſan* un remede contre la rage, qui avoit la plus grande célébrité & dont on fit conſtater le ſuccès par divers procès verbaux. Ce remede conſiſte en deux onguens, l'un blanc & l'autre verd; le blanc étoit fait avec des noix, des oignons, de la graiſſe de jeune pourceau châtré, de la mie de pain blanc ou bis: l'onguent verd étoit compoſé avec de jaunes d'œufs, de l'huile roſat, de la farine de froment &c. C'eſt avec de pareils topiques que le Sieur *Caiſſan* croyoit guérir la rage. Il a vendu ſon ſecret dix-huit cents livres.

Remede très-véritable pour la guériſon des perſonnes & animaux mordus des chiens enragés. Paris 1616.

Il eſt inutile de dire qu'on ne retira pas l'avantage qu'on avoit attendu de ce remede; on voulut y ſuppléer avec la fiante de coucou, & *Geofroi* rapporte la maniere dont il convient de l'adminiſtrer: n'eſt-ce pas une honte pour l'eſprit humain?

Cette année (1623) parut l'ouvrage de *Jacques Caranta*, médecin de Coni, petite ville du Piemont, l'un des plus complets que nous ayons. L'auteur y établit avec raiſon que l'animal enragé communique à celui qui eſt ſain le virus de la rage par ſa ſalive ſeulement, & il conſeille pour le traitement de cette maladie une multitude de remedes déja connus des anciens & auxquels il en joint pluſieurs nouveaux. Il veut 1°. qu'on commence par lier le membre au deſſus de la morſure quand cela eſt poſſible ; 2°. qu'on agrandiſſe la playe, qu'on lui donne une figure ronde & qu'on la maintienne ouverte au moins quarante jours : il eſt avantageux qu'il s'en écoule beaucoup de ſang. 3°. Il conſeille d'en irriter les bords parce que, dit-il, *ad locum dolentem natura transmittit humores omnes* (p. 178.); & le cautere actuel eſt le meilleur moyen qu'on puiſſe employer toutes les fois que la morſure n'a pas ſon ſiege dans des parties tendineuſes & nerveuſes. Cependant, comme le virus hydrophobique eſt très-pénétrant & qu'une partie a déja pu s'inſinuer dans la maſſe du ſang quelque promptitude qu'on ait apportée dans l'application des ſecours extérieurs, Caranta conſeille de ſaigner le malade tout de

ſuite, ſans attendre le troiſieme jour, ſi le ſujet eſt pléthorique, (p. 180.) mais il ne faut pas recourir aux cathartiques actifs ni aux lavemens purgatifs violents, parce qu'ils attireroient le venin en dedans, il faut au contraire uſer des plus doux. *Leniens autem quovis tempore dari poteſt, nec enim attractionem veneni ad exteriora poteſt impedire* (p. 182.) Mais lorſque le venin eſt parvenu dans les parties internes, alors il faut recourir aux remedes qui peuvent évacuer violemment le ſujet, & l'hellebore lui paroit le plus efficace; il conſeille de préférer l'hellebore noir au blanc, & de le donner ſous forme d'extrait.

Comme il faut ſouvent réitérer l'uſage de ce purgatif, Caranta conſeille de faire uſage dans l'intervalle d'un ſyrop compoſé de la maniere ſuivante :

℞ Fol. ſcordii, allii, rumicis, chamedrios, alyſſi ana. m. I. Rad. ſcorſoneræ, angelicæ aſclepiadis ana ℥ ſ. Fiat ſ. a. &c. &c.

Caranta veut que le malade prenne ce ſyrop le jour qu'il n'aura point fait uſage de l'hellebore, & qu'on lui donne de tems en tems quelques lavemens avec de l'huile & de l'eau pour adoucir les inteſtins que les remedes irritants pourroient en-

flammer ; d'un autre part il eſt d'avis qu'on ne néglige pas l'uſage des diurétiques & qu'on empêche le malade de dormir. *Somnus prohibendus quod a ſuperficie ad centrum trahat.* p. 135. quelle théorie ! Et pour empêcher le malade de dormir, Caranta conſeille de lui faire prendre des cordiaux de tems en tems, ſur-tout lorſqu'il paroîtra foible ou fatigué. L'uſage de la thériaque avec laquelle on mêlera la poudre d'écreviſſes, comme Galien l'a recommandé, lui paroît fort utile. Caranta recommande encore les écreviſſes ſous d'autres formes, comme l'avoient fait ceux qui l'ont précédé. Indépendamment des remedes dont nous venons de parler, Caranta, comme par une eſpece de regret de n'en avoir pas propoſé un aſſez grand nombre, joint au traitement qu'il a preſcrit une ſuite infinie de remedes pour l'extérieur ou pour l'intérieur, les uns plus abſurdes que les autres, comme les excrémens de chevre, du renard, d'agneau, de veau &c. *Decadum medico-phyſicarum, lib. ſecundus, de morſu canis rabidi. Saviliani*, 1623. in4to.

Joſeph de Aromatariis a fixé dans la trachée artere le ſiege de la rage, & l'a comparée à la ſquinancie. C'eſt d'après cette

opinion qu'il tâche d'étayer ſur la nature des ſymptomes & des ouvertures des corps, qu'il en conclut que tous les remedes contre la ſquinancie ſont utiles dans la rage; mais comme ſes principes ſont faux, la conſéquence qu'il en tire, n'eſt pas plus vraie, le traitement qu'il conſeille contre la rage n'ayant nullement réuſſi; d'ailleurs le traitement que ce médecin conſeille contre la ſquinancie ſeroit fort dangereux, il veut qu'on renonce aux gargariſmes aſtringens, p.80. il en cite pluſieurs ſur-tout un mèlange de neige & de glace: *quibus*, dit-il, *mirabiliter extinguitur inflammatio ſi diu retineatur.* p. 64. il conſeille un fréquent uſage des purgatifs draſtiques, & enfin il dit qu'il y a des médecins qui n'ont pas craint de faire ſaigner les malades à la temporale & à la jugulaire, & même de recourir à l'opération de la bronchotomie. p. 85. &c. *Diſputatio de rabie contagioſa, auctore præſtantiſſimi philoſophi & medici Favorini filio Joſepho de Aromatariis aſſiſſinati.* Venet. 1625. in-4to.

Vinkard & Senneret en 1634. célébrerent contre la rage l'uſage des vers de Mai, *meloe proſcarabeus Linnei*; inſecte qu'on connoit encore ſous le nom d'eſ-

carbot, *ſcarabée onctueux.* Ces auteurs ont recommandé ces inſectes intérieurement contre la rage, & ils ont cité diverſes guériſons opérées par ce remede. *Theſaurus pharmaceuticus galeno-chimicus. Francfort*, 1626. *Andri*, Recherches ſur la rage, pag. 78.

On lit dans les Ephémérides des curieux de la nature, décad. I. année 3. obſ. 302. qu'on donna deux vers de mai à trois perſonnes qui avoient été mordues par des chiens enragés, que ces perſonnes piſſerent du ſang après avoir pris le remede, & qu'elles furent ainſi garanties de la rage.

Fred. Bonaventura, *Utrum homo rabie affici poſſit affectus interire ex Ariſtotelis ſententia. Urbini*, 1627 in-4to.

Remede infaillible & très-avéré par l'expérience continuelle de pluſieurs ſiecles, pour préſerver de la rage tant les hommes que les animaux, avec un ſecret pour faire un baume, tiré du cabinet de M. le Cardinal de Richelieu, à Poitiers, in-16. 1658.

Ce remede conſiſte dans un breuvage fait avec la rue, la ſauge, les marguerites ſauvages, les racines d'églantier, de ſcorſonere, de l'ail &c.

Le baume tiré du Cabinet de M. le Cardinal de Richelieu étoit composé avec les balaustes, l'écorce de grenade, le storax, les noix de cyprès, l'orcanete & une poignée de sel, suie, de l'huile d'olives & du vin.

M. A. Slegel, De hydrophobia, in-4to. 1640. Jenæ.

*De stupendo & lugendo infortunio ex lupo rabiente narratio verissima. Devione in-*12. 1671.

C. Durey, qui est l'auteur de cet ouvrage, rapporte l'exemple de quelques personnes qui ont mangé avec succès le foye de l'animal enragé qui les avoit mordues pour se garantir de la rage. Il tua lui-même un loup enragé qui avoit mordu dix personnes, neuf périrent de la rage; il n'y en eut qu'un de sauvé, & ce fut précisément celui qui avoit mangé le foye de l'animal enragé dans l'espace de trois jours, après l'avoir lavé dans du vin & fait secher au four, suivant le conseil de Galien, de Dioscoride & de Pline.

J. Phil. Cyselius, de hydrophobia. Erfurt 1705. in-4to.

J. T. Fetzer, de morsu canis rabidi, Landshut, 1733.

Une fille dont parle Jean Schmid qui avoit été mordue par un chien enragé & qui éprouvoit déja divers ſymptomes de rage, fut guérie, ſuivant lui, de cette cruelle maladie par les alexipharmaques & notamment par la thériaque. Collect. acad. t. 3. p. 378.

E. Gockelius, *Bericht Von Wüttenden Hundbiſſen*, *Augſpurg. in 4to.* 1679.

Jerem. Loſſius, De hydrophobia in-4°. 1682.

Theodore Mayerne propoſa contre la rage parties égales de viperine & de fleurs de l'herbe de St. Jean à la doſe d'un ſcrupule & au-dela dans de la thériaque. Tranſact. phil. 1687.

Le D. Hulsbocs conſeilla les feuilles de rhue, l'ail & la limaille d'Etain incorporées.

La même année le Sr. *Rob. Gourdon* communiqua à la ſociété royale de Londres, par ordre du Roi le remede ſuivant, pour guérir les perſonnes & les animaux qui ont été mordus par des animaux enragés.

℞ des racines d'aigremoine, de prime roſe, de pivoine ſimple, des feuilles de buis, de chaque une poignée, le noir des pâtes d'écreviſſe, de la thériaque de Veniſe,

de chacun un gros ; faites bouillir le tout dans du lait; mettez dans une bouteille ſans le paſſer, & faites en prendre à l'animal que vous voulez guérir de la rage trois ou quatre cuillerées le matin pendant trois jours de ſuite avant la nouvelle & la pleine lune.

B. Albinus, *De hydrophobia.* Erf. 1687. in-4to.

G. W. De hydrophobia, Jenæ 1695. in-4°. Jean Ravelly, médecin de Metz, conſeilla l'uſage intérieur du mercure contre la rage.

Traité de la maladie de la rage. Petit in-12. Paris 1696.

Lauteur veut qu'on commence le traitement de la rage par les vomitifs, parce qu'ils évacuent plus puiſſamment la bile & les acidités des humeurs qui font la mélancholie & le rage, que ne feroient les purgatifs; il conſeille de préférer les émétiques antimoniaux à tous les autres. Après les vomitifs, on recourra aux alexipharmaques, tels que l'eſprit de ſel ammoniac, les ſels volatils de viperes. Pour diminuer l'irritation des voyes urinaires, on peut, dit-il, donner fort à propos deux onces de jus de citrons avec deux onces

d'huile d'amandes douces & une once ſyrop de violetes ou des cinq racines apéritives. Ce remede, ajoute-il, tempere le venin des gonorhées. &c. &c. Ravelly conſeille auſſi beaucoup d'autres diurétiques; il voudroit auſſi qu'on recourût à la transfuſion du ſang artériel d'un animal ou de quelque autre liqueur dans les veines d'un enragé; mais ce que cet auteur a dit de plus intéreſſant, c'eſt que le mercure eſt le remede de la rage comme il eſt celui de la vérole. Le ſalivation lui paroit inutile, & il conſeille de donner tous les jours un bol compoſé de la maniere ſuivante :

Prenez douze ou quinze grains de mercure doux, ou bien dix à douze de cinabre d'antimoine qui eſt encore ici meilleur à cauſe de ſon ſoufre précipitant, & anodin, douze grains de poudre d'yeux d'écreviſſes, ou bien de coquilles de mer, cinq grains de ſel volatil de ſuccin ou karabé: faites un bol avec quelque conſerve ou ſyrop, & donnez le tous les jours à jeun. Ce remede doit être continué quelques ſemaines; mais il faut purger au commencement & tous les ſept à huit jours avec un purgatif; le plus propre, dit Carelly, ſont les pilules mercurielles.

Le lychen cinereus terrestris dont *Mead* a fait de si grands éloges d'après *Dampier*, n'a pas mieux soutenu sa réputation soit qu'on l'ait donné seul, soit qu'on l'ait donné avec le poivre noir.

℞ *Lichenis cinerei terrestris p.* ℥ II.
Piperis nigri p. ℥ I.

in pulverem simul contundantur. Ce remede est aujourd'hui généralement abandonné. Voyez les transact. phil. n°. 237. & l'ouvrage de Mead, de venenis tentamen, de cane rabid.

M. *Tauvry* se récria contre la méthode où l'on étoit d'administrer aux hydrophobes des remedes chauds & acres à l'exception du sel marin dont il approuva l'usage.

M. Tauvry blama aussi la méthode de faire boire de l'eau aux hydrophobes, parce que celui qu'il avoit traité s'étoit toujours trouvé plus mal après en avoir bû. Les émétiques, pensoit M. Tauvry, faciliteroient la guérison, si on pouvoit les faire rester quelque tems dans l'estomach. Un hydrophobe, dont parle M. Tauvry, se sentoit toujours soulagé après qu'il avoit beaucoup vomi; peut-être, dit ce médecin, le mercure en grande quantité forceroit-il les obstacles que le resserrement des veines apporte à la circulation:

peut être seroit-il à propos d'user de précipitans, qui corrigeroient l'àcreté de la salive ou de la bile, après quoi l'usage du lait rendroit au sang les parties nourricieres dont il a été dépouillé.

L'opinion de M. Tauvry est une pure hypothese, & le traitement qu'il établit sur un fondement si peu solide, n'a pas été confirmé par l'expérience.

Autres traitemens communiqués par des membres de l'Académie des sciences.

M. *Poupart* rapporte l'histoire d'une femme enragée qu'on saigna jusqu'à défaillance ; elle resta liée sur une chaise pendant un an; elle fut seulement nourrie de pain & d'eau, & elle guérit.

Il est encore fait mention dans les mémoires de l'Académie des sciences, même année, de personnes qu'on a guéries de l'hydrophobie en les inondant d'une grande quantité d'eau. On y lit qu'on guérit un hydrophobe en lui jettant deux cents sceaux d'eau après l'avoir lié à un arbre.

M. *Berger* rapporte que de plusieurs personnes qui avoient été mordues par des animaux enragés, deux que l'on saigna au front guérirent & que les autres moururent. M. Duhamel, ancien secretaire de l'Academie, soutient que

l'eau ſalée ſur la playe ſuffiſoit pour prévenir la rage.

Une jeune fille, dont parle M. *Morin*, membre de la même académie, qui avoit été mordue à la main par un petit garçon enragé, eut tous les accidents de la rage; on commença ſeize jours après la morſure de la mettre dans un grand bain d'eau de riviere, plus froide que que chaude, où l'on avoit fait diſſoudre un boiſſeau de ſel; on l'y plongeoit toute nue, & on l'en retiroit à diverſes repriſes; & après qu'on l'eut extrêmement tourmentée de cette maniere, on la laiſſa aſſiſe dans le bain & toute étourdie; quand elle vint à regarder l'eau où elle étoit, elle fut toute étonnée de ce qu'elle la voyoit ſans émotion; la malade reſta avec de la fievre, des envies de vomir, & les vomiſſemens la ſoulagerent; on la remit pluſieurs fois dans le bain & la malade recouvra ſa ſanté dans l'eſpace d'environ un mois. Hiſt. de l'acad. des ſciences 1699.

De hydrophobiæ cauſa & cura Roſini Lentilii. Ulmæ in-8vo 1700.

L'auteur y rend compte d'un jeune homme mort de la rage qui avoit été mordu trois ans auparavant par un chien enragé; il rapporte quelques

exemples d'hydrophobie ſpontanée : il croit que la lymphe eſt principalement affectée dans la rage, & il regarde les alkalis volatils comme les meilleurs remedes de la rage.

Entretiens ſur la rage & ſes remedes, par M. Hunauld. A Chateaugontier in-12. 1714.

L'auteur penſe que le virus hydrophobique eſt de la nature des acides, & il donne une explication méchanique de ſon action dans le corps humain, méchanisme, d'où il dérive les divers ſymptomes de la rage; il prétend que les meilleurs remedes contre le rage ſont ceux qui ſont chargés des alkalis, tels „ ſont les coquilles d'huitres calcinées, les cancres „deſſechés, leurs yeux, leurs pattes, le corail même. Les remedes chauds paroiſſent à l'auteur plus propres à augmenter l'intenſité des ſymptomes qu'à les diminuer. Du reſte M. Hunauld conſeille de recourir aux autres remedes géneraux, tels que la ſaignée, les bains, mais il dit qu'il ne faut pas compter ſur leurs effets, s'ils ſont adminiſtrés ſeuls; il loue la méthode de cautériſer les playes, & elle lui paroit préférable à celle des ſcarifications. L'auteur termine ſon ouvrage par une ſuite de recettes contre la rage, ex-

traites de divers auteurs, ou qui lui ont été communiquées.

M. *Aſtruc* fit ſoutenir dans une theſe que le mercure étoit le véritable ſpécifique de la rage. *De hydrophobia.* Monſpel. 1719. in-12.

Diſſertation ſur l'hydrophobie par M. Pierre Fournyé, docteur en médecine de la faculté de Montpellier. Agen. in-12. 1719.

L'auteur dédie cette diſſertation à M. Aſtruc ſon maitre; il y donne l'hiſtoire d'un hydrophobe & fait part de ſes conjectures ſur cette maladie ; il conclud que juſqu'à ce qu'on ait trouvé le véritable ſpécifique de la rage, on doit ſe ſervir du mercure pour exciter une douce ſalivation à ceux qui ont été mordus par un animal enragé, après avoir préparé les malades par le bain & beaucoup de petit lait, & comme ce virus s'aſſocie par une certaine ſympathie avec la ſalive, l'épuiſer par ce débouché.

M. *Deſſault*, médecin de Bordeaux, conſeilla des frictions mercurielles, 1738.

Diſſertation ſur la rage avec la méthode de s'en préſerver & guérir. Bordeaux in-12.

Méthode nouvelle de préſerver & guérir la rage en anglois. Lond. in-8°. 1743. L'au-

teur y rapporte plusieurs observations qui tendent à prouver l'efficacité du mercure contre la rage : cet ouvrage est de Robert James, méd. anglois, qui l'a fait réimprimer dans son dictionnaire de médecine.

M. de Sauvages établit en 1748 d'une maniere convaincante, d'après la théorie la plusrecherchée & d'après diverses observations, l'efficacité des frictions mercurielles contre la rage.

Nous avons emprunté de cet auteur diverses remarques concernant la théorie & le traitement de la rage, dont nous avons parlé dans cet ouvrage, soit pour les adopter soit pour les réfuter.

Sur la rage qui a remporté le prix, proposé par l'académie de Toulouse in-4to. réimprimé dans les chefs-d'œuvres de M. Sauvages, t. 2.

On proposa cette année (1750) dans les transactions philosophiques, n°. 474. une poudre comme un spécifique de la rage, c'est la poudre de tunquin dont voici la recepte.

℞ Seize grains de musc, vingt grains de cinabre artificiel & autant de naturel; on mêle le tout ensemble & on le fait prendre soit dans un verre d'eau de riz, soit en forme d'opiate

corporé avec du miel ou avec du ſyrop; on répete le remede, s'il ne réuſſit pas la premiere fois.

Cette même année le Sr. Philippe Fréd. Gmelin publia en faveur de la poudre de tunquin la diſſertation ſuivante : *De antidoto novo adverſus affectus morſus rabidi canis.* Tubing. 1750.

Le Sr. Hillars s'eſt ſervi avec ſuccès d'un bol composé de camphre 6 gr. muſc 16 gr. cinabre ʒs baume du Perou q. ſ. Il faiſoit prendre ce bol pluſieurs jours, & il faiſoit boire d'une ptiſanne compoſée avec la valériane & le ſaſſafras, il faiſoit ſaigner abondamment au commencement de la rage & augmentoit alors l'uſage des calmans.

Chriſtophe Nugent, D. en médecine à Bath a traité avec un ſuccès manifeſte une femme qui avoit été mordue par un chien enragé & qui éprouva la plupart des ſymptomes qui ont coutume de caracteriſer la rage ; elle avoit déja fait uſage de la poudre recommandée par M. Mead, & elle éprouvoit l'hydrophobie la plus complette avec des ſpaſmes convulſifs affreux, lorſque M. Nugent commença à lui adminiſtrer des remedes , il lui fit d'abord tirer environ quinze onces de

de ſang, & il ordonna enſuite l'uſage de la poudre de M. Georges *Cobb* dont voici la formule: cinnabre naturel & factice de chacun vingt quatre grains, de muſc vingt grains; réduiſez le tout en poudre très fine que vous mêlerez avec un peu de miel ou avec du ſyrop de capilaire pour faire un bol. Nugent fit prendre à la malade une pillule de deux grains d'extrait thébaïque de trois en trois heures, il fit appliquer ſur la partie antérieure du col une emplâtre de galbanum avec demi once d'extrait thébaïque, & il fit frotter le bras qui avoit été mordu par l'animal enragé avec de l'huile d'olive.

Ces remedes furent preſcrits environ deux heures après que la malade fut attaquée de l'hydrophobie; ils firent peu d'effet dabord; ce qui détermina le D. Nugent de faire continuer les mêmes remedes; mais le lendemain l'hydrophobie avoit augmenté, ſon pouls étoit plus fort & plus vite que le jour précédent: notre médecin crut alors devoir faire tirer environ onze onces de ſang, il preſcrivit auſſi un cliſtere avec le vin d'antimoine. La ſaignée fut réitérée une troiſieme fois chaque ſoir, on frotta le bras avec de l'huile; cependant la malade ayant reſſenti un grand mal d'eſtomac ſuivi

de quelques vomiſſemens, le D. Nugent crut devoir preſcrire dix grains de thurbith minéral en bol & la poudre avec la pillule de trois heures en trois heures après, auſſi-tôt que ſon eſtomac pourroit le ſouffrir; le cours des urines ſouffroit auſſi quelque altération ; ce qui détermina le D. Nugent à faire uſage du nitre: les urines qui avoient été fort claires & peu abondantes, furent plus copieuſes, elles laiſſerent dépoſer un ſédiment notable: la déglutition des liquides ſe rétablit; la malade dormit & ſua abondamment, & elle fut guérie après avoir éprouvé quelques viciſſitudes qui contrarierent ſingulierement le traitement.

Le D. Nugent appuye cette obſervation très-importante ſur une théorie fort lumineuſe ; il regarde la rage comme une maladie convulſive qui peut devenir inflammatoire. Le virus de la rage agit ſur les nerfs, les irrite; mais il faut à ce virus un tems plus ou moins long avant qu'il ſoit aſſez délétere pour produire les funeſtes effets de la rage. Le D. Nugent penſe que ce virus agit ſur la ſubſtance propre des nerfs & non ſur les eſprits vitaux. *Eſſai ſur l'hidrophobie traduit de l'anglois de Chriſtophe Nugent, par Charles Alſton. Paris 1754. in-12.*

M. Darluc, médecin de Provence, publia dans le journal de médecine diverses observations sur des personnes mordues par des animaux enragés, qui ont été préservées de la rage par les frictions mercurielles. *Journal de médecine* 1755. *7bre.*

Observations favorables au traitement par les frictions mercurielles; communiquées par M. Rose, chirurgien. *Journal de médecine du mois de 7bre.* 1756.

La même année parut un ouvrage du *frere du Choisel*, jésuite apothicaire de la mission de Pondichery, publié par M. Belet, où l'on trouva l'histoire de diverses personnes mordues pas des animaux enragés qui ont été garanties & même gueries de la rage par les frictions & par les pillules mercurielles: „Je commence, „disoit ce religieux, par faire une „friction avec une dragme d'onguent „mercuriel sur la partie mordue en te„nant ouverte autant qu'il est possible la „playe faite par les dents de l'animal, „afin que l'onguent puisse y pénétrer. Le „lendemain je réitére la friction sur tout „le membre mordu & je purge mon ma„lade avec un gros de pillules mercuriel„les. Le troisieme jour après, une friction „sur la partie mordue seulement; je lui

„fais prendre une pillule mercurielle, „ou la quatrieme partie de la dose ci-dessus; je continue ainsi, pendant dix jours, „à lui donner tous les matins une friction d'un gros d'onguent & le petit bol „fondant, qui communément procure au „malade deux ou trois selles & empêche „que le mercure ne se porte aux parties „supérieures. Les dix jours étant accomplis je purge de nouveau avec les „mêmes pillules & je le congédie.

Pillules mercurielles.

℞ trois gros de mercure crud éteint dans un gros de thérebentine; rhubarbe choisie, coloquinte en poudre, gomme gutte, de chaque deux dragmes, le tout incorporé avec suffisante quantité de miel écumé: La dose est d'un gros.

L'auteur assure avoir traité par sa mé„thode avec le plus grand succès plus de „trois cens personnes sans qu'une seule „ait été affligée du plus petit symptome „de la rage.„

Alexandre Catani, *Rifflessioni sopra un novo antilisso.* Neapoli, 1756. in 8vo.

Lauteur célebre l'usage du *Lychen cynereus*, du poivre & de plusieurs autres remedes absurdes. Voyez ce que

nous avons dit de cet ouvrage à l'article des bains dans le traitement de la rage.

Le Dr. *Arrigoni* conſeille de joindre aux mercuriaux l'uſage des anti-ſpasmodiques contre la rage, tels que le muſc, le camphre, ſur la propriété deſquels il a fait diverſes remarques utiles. *Della mania, della freneſia & della rabia. Diſſert.* in-4to. 1757.

La même année M. Lavirote, docteur régent de la faculté de Paris, conſeilla l'uſage des frictions mercurielles pour guérir la rage. Voyez *le journal des ſavans, mois de Juillet* 1757.

M. *Joyant*, curé de notre D. de la Quinte près le Mans, conſeilla l'uſage d'un remede qui ne différe de celui de Paulmier que par les écailles d'huitres & la reine des prés que cet eccléſiaſtique y a ajoutée, comme l'obſerve M. Andry. Voyez ſes Recherches ſur la rage & le journal de médecine Fevrier 1757.

Mr. Duhaume, aujourd'hui docteur regent de la Faculté de médecine de Paris, démontra l'utilité des frictions mercurielles dans une fort bonne theſe, *an hydrophobiæ hydrargiroſis affirmat? Paris.* 1759.

Autre theſe ſoutenue à Strasbourg par Antoine Hagg, *de hydrophobiâ ejuſ-*

que per mercurialia potiſſimum curatione. In 4to. 24 pag. 1761.

Traitement de la Rage par Mr. Tiſſot.

Le mercure, ſuivant M. Tiſſot, adminiſtré ſous la forme des frictions, eſt auſſi efficace contre la rage qu'il l'eſt contre le mal vénérien. Ce médecin dont le ſuffrage eſt d'un ſi grand poids dans l'art-de guérir, dit que les frictions n'ont été démenties par aucune obſervation contraire, & qu'il les a ordonnées à un grand nombre de perſonnes fortement mordues par des chiens fortement enragés, ſans qu'aucune ait été attaquée par cette maladie.

Non ſeulement on peut ſe préſerver de la rage par ce remede, mais on peut la guérir quand elle s'eſt manifeſtée par ſes ſymptomes. Mr. Tiſſot confirme par l'exemple ſon opinion; il obſerve cependant qu'il y a eu des cas dans leſquels il a été inutile : mais quelle eſt la maladie, dit ce médecin juſtement célebre, qui n'ait ces cas incurables.

Mr. Tiſſot conſeille d'abord après la morſure de couper les chairs qui ont été touchées, &, ſi on peut le faire ſans danger, de bruler même quand on le pourra , de laver enſuite la playe avec de l'eau tiede légérement ſalée, & d'en frotter les bords

une fois par jour avec un demi-quart d'once d'onguent mercuriel fait au tiers avec de la graiſſe &c. Il veut qu'on panſe la playe avec un onguent fort doux, comme ſeroit l'onguent baſilicum ; tous les jours il faut donner au malade une priſe d'une poudre compoſée de vingt-quatre grains de cinnabre naturel, d'autant de cinnabre factice & de ſeize grains de muſc. Cependant M. Tiſſot compte peu & avec juſte raiſon ſur le mercure donné ſous cette forme, il preſcrit pour boiſſon la tiſane d'orge & de fleurs de tilleul, d'entretenir le ventre libre par des relachans ou des lavemens, & de mettre tous les jours les jambes dans l'eau tiede.

Si la rage étoit déja déclarée & que le malade fût robuſte & ſanguin, M. Tiſſot eſt d'avis qu'on lui faſſe d'abord 1°. une très ample ſaignée qu'on réitérera pluſieurs fois, s'il eſt néceſſaire: 2°. le bain tiede une ou deux fois par jour ſi l'on peut y mettre le malade: 3°. deux ou trois lavemens émollients tous les jours: 4°. de frotter la playe & ſes environs avec la pomade mercurielle: 5°. de faire des frictions ſur tout le membre qui a été mordu avec de l'huile, & de le laiſſer enveloppé avec une flanelle huilée: 6°. de donner au malade de trois en trois heures

une priſe de la poudre dont nous avons donné la compoſition avec quelques taſſes d'infuſion de tilleul & de ſureau: 7°. de donner tous les ſoirs un bol fait avec une dragme de racine de ſerpentaire de Virginie, dix grains de camphre, autant d'aſſa fœtida, un grain de muſc & f. q. de conſerve de ſureau, pour former un bol: 8°. s'il y avoit de grands ſoulevemens de cœur, de l'amertume dans la bouche, on devroit procurer le vomiſſement avec trente cinq à quarante cinq grains d'hypecacuanha.

Il faut peu de nourriture pendant le traitement. Si le malade en deſire, il faudra, dit M. Tiſſot, lui permettre quelques pannades, du bouillon au pain, du lait, & l'on doit rigoureuſement lui défendre toute ſorte d'alimens échauffans. Voyez l'avis au peuple de M. Tiſſot.

Mr. Baudot médecin à la Charité ſur Loiſe, démontra par diverſes obſervations très curieuſes les avantages des frictions mercurielles contre la rage. *Eſſais anti-hydrophobiques. Bourges in 4to.* 1770.

Mr. Duhamel du Monceau recommanda contre la rage un remede compoſé avec une poignée de rhue, d'abſynthe, de ſauge, de chaque une petite poignée, le double de marguerites ſauvages, une

groſſe gouſſe d'ail ou deux petites. Il faut hâcher le tout menu, piler dans un mortier avec le double du ſel qu'il faut pour ſaler un bouillon : verſez deſſus un verre de vin blanc, ſi le cas eſt preſſant, exprimez-le pour en faire boire au malade; ſi on a le tems, on laiſſe infuſer du matin au ſoir; on paſſe le tout à travers un linge & on en fait boire un verre au malade le matin à jeun &c. &c.

M. Duhamel entre dans d'autres détails concernant l'adminiſtration de ce remede, que nous ſupprimons.

Ce que M. Duhamel conſeille de plus avantageux, c'eſt de faire ſaigner la playe faite par l'animal enragé le plus qu'il ſera poſſible, d'y faire des ſcarifications, d'y appliquer une ventouſe ou de la ſucer avec une ſeringue dont le tube ſe termine par un évaſement: il eſt d'avis qu'on applique enſuite ſur la playe de l'ail, de la rhue, du ſel pilés dans un mortier, & aroſés avec un peu de vin blanc. Ce phyſicien recommande avec raiſon d'empècher la playe de ſe cicatriſer promptement. Voyez le journal de médecine 1772. mois de Mars.

De morſu venenato & rabido diſ. inaug. auct. J. P. Haas. In 12. Viennæ 1775. L'auteur conſeille dans cette diſſertation de joindre l'uſage des antiſpaſmodiques

des narcotiques à celui des préparations mercurielles, principalement des frictions; il veut qu'on modere la salivation & qu'on la prolonge doucement, & il propose de tenter l'usage de l'aimant dans les vives convulsions du pharinx & de l'estomac.

Méthode éprouvée pour le traitement de la rage, publiée par ordre du gouvernement, par Mr. de Lassonne Paris, 1776. in 4to.

Ce savant auteur conseille de combiner les anti-spasmodiques avec les frictions mercurielles. Voyez ce qui a été dit précédemment de cette méthode en divers endroits de cet ouvrage; on y trouve diverses observations de M. Blais, médecin à Cluny.

La même année a paru dans le journal de M. l'Abbé Rosier une observation de Mr. Oudot, médecin à Besançon. Voyez dans l'ouvrage de M. Andry sur la rage des reflexions sur cette observation p. 57.

M. Sage de l'Académie des sciences, habile & très célebre chymiste, a crû trouver dans l'alkali volatil un remede efficace contre la rage. Si l'on examine, dit-il, les différens traitemens usités dans la rage, on reconnoit que ceux qui ont le

mieux réuſſi jusqu'à préſent ſont ceux dans lesquels on a fait entrer de l'alkali volatil, & ſi quelquefois on n'en a pas obtenu le ſecours qu'on en attendoit dans la rage, c'eſt, ajoute M. Sage, qu'on aura ſans doute employé de l'eſprit de corne de cerf, où l'alkali volatil eſt preſque ſans effet, parce qu'il eſt à l'état ſavonneux. Pour donner un nouveau pouvoir à ſon opinion, M. Sage rapporte l'hiſtoire de deux perſonnes qu'il croit avoir été guéries par ce ſeul remede.

Expériences propres à faire connoitre que l'alkali volatil fluor eſt le remede le plus efficace dans les aſphyxies. 2de édit. Paris, 1777. in 8vo. p. 56.

M. Duhaume, docteur régent de la Faculté de Paris, publia cette même année: *Lettre d'un médecin de Paris à un médecin de province ſur le traitement de la rage;* par M. Duhaume. A. St. Hubert. In 4to 17 pages, 1776.

L'auteur donne dans cette lettre un précis hiſtorique des travaux les plus connus ſur la rage, & il y joint un extrait de ſa theſe *an hydrophobiæ hydrargiroſis.* dont nous avons parlé précédemment, & il propoſe un traitement bien motivé pour la rage confirmée, & conſeilleroit en pareille

circonſtance de débuter par une forte ſaignée du pied *ad animi deliquium*, de jetter enſuite beaucoup d'eau froide ſur le malade pour le faire revenir à lui, & d'appliquer auſſi tôt la pomade mercurielle à la doſe de quatre gros au moins pour cette premiere friction: on la répéteroit à pareille doſe au moins de douze en douze heures & pendant trois jours conſécutifs, obſervant de faire donner dans l'intervalle de chaque friction deux lavemens purgatifs pour déterminer la criſe par les ſelles &c. A ces ſecours M. Duhaume conſeille de joindre les antiſpaſmodiques, du quinquina, un émeto - cathartique, les épipaſtiques aux pieds, aux jambes, les attractifs autour de la gorge &c.

Le Docteur Fothergill, médecin très-célébre de Londres, traita deux perſonnes qui avoient été mordues par un chat enragé, par les frictions mercurielles combinées avec l'uſage du muſc, des ſaignées, des bains & de la poudre de Doow dans des lavemens à la doſe d'un gros. Cette poudre dont la formule ſe trouve dans la derniere édit. de la *pharmacopée d'Edimbourg*, eſt compoſée, de la maniere ſuivante : ℞ *tartari vitriolati* ℥ IV. *opii & rad. ipekakuanhæ trit. ana* ℥ ſ. *miſceantur & terantur & fiat pulvis.*

A la faveur de ces remedes administrés pas un grand médecin, suivant les circonstances de la maladie, les malheureux qui avoient été mordus pas l'animal enragé & qui éprouvoient déja les symptomes de la rage, furent radicalement guéris: il fait voir le détail de cette cure dans l'ouvrage même où il est consigné.

Le Dr. Fothergill pense que les indications qu'il faut faire dans le traitement d'une personne qui a été mordue par un animal enragé, c'est 1°. de laver la playe, 2°. de l'agrandir, 3°. de la conserver ouverte par tous les moyens possibles & pendant long-tems, 4°. de donner les antispasmodiques & principalement ceux dont l'efficacité lui a été démontrée par l'expérience. *Recherches de médecine*. Lond. 1776. in 8vo.

Le scarabée de mai *ou le meloé proscarabœus Linnei*, dont Sennert avoit célébré les heureux effets contre la rage, fait la base d'un remede secret contre cette cruelle maladie que le Roi de Prusse a acheté pour le rendre public. On doit ramasser ces vers dans le mois de mai; on leur coupe la tête & on met le corps dans du miel & on les conserve deux ou trois ans de cette maniere; on observe seulement d'y ajouter un peu de miel frais si

l'on s'apperçoit que l'ancien ſe deſſeche. Ces vers ainſi conſervés, deux ou trois ans, ſervent au remede contre la rage. Une attention qu'on regarde comme très eſſentielle, c'eſt de ne point perdre la liqueur qui s'écoule lorſqu'on coupe la tête du corps du vers, de prendre deux cens de ces inſectes noirs ou cent ſoixante & quinze de ceux qui ſont comme dorés, & cette quantité ſuffit pour une quarte de miel meſure de Berlin.

On prend enſuite 1°. vingt-quatre de ces inſectes & une partie du miel qui les recouvre, 2°. deux onces de thériaque, 3°. deux gros de bois d'ébene, 4°. un gros de ſerpentaire de virginie, 5°. un gros de limaille de plomb, 6°. vingt quatre grains de l'excreſcence ſpongieuſe qui croit ſur le frene. Les vers doivent être coupés bien menu, & on les broie en ajoutant peu-à-peu les ingrédiens ci-deſſus : on commence par la thériaque, ou à ſon défaut on ſe ſert du miel de fureau; enſuite on a coutume de les incorporer avec les poudres paſſées au tamis, & on finit par les incorporer avec le miel dans lequel ces vers ont ſéjourné. On met cette compoſition dans un vaiſſeau de verre ou de terre bien bouché, on le place dans un endroit tempéré, & comme elle ſe moiſit

facilement & qu'alors elle pert ſa vertu, il faut avoir le ſoin de n'en préparer qu'une petite quantité pour s'en ſervir dans le beſoin. La doſe pour les enfans eſt de 24 à 40 grains, & d'un à deux gros pour les adultes.

On aide l'action de ce remede par de légers ſudorifiques & par un régime ſévere; mais comme nous n'ajoutons aucune foi à ce remede, on nous diſpenſera d'entrer dans de plus longs détails ſur la maniere de l'adminiſtrer: on pourra, ſi l'on veut, recourir aux recherches de M. Andry ſur la rage & à la gazette littéraire de Berlin, feuille DCCIV. du lundi 22. 7bre 1777.

Caſes and obſervations on the hydrophobia. J. VAUGHAN, in-8vo 2me édit. 1778.

L'auteur commence dabord par donner l'hiſtoire d'un jeune homme, mordu à la joue gauche par un chien enragé, qui ſaigna beaucoup, & qui mourut malgré divers remedes qu'on lui adminiſtra. Deux autres périrent également enragés malgré divers remedes qu'on leur adminiſtra: l'auteur en donne une hiſtoire ſuivie. Les frictions mercurielles qui furent adminiſtrées, ne procurerent aucun ſoulagement, & l'opium donné à plus for-

te dose n'a pas suspendu les douleurs de la rage: le bain chaud parut être un peu plus efficace. Ce médecin pense que parmi les remedes prophilactiques qu'on peut employer, le cautere actuel appliqué sur la playe est le plus efficace, ou bien il propose de remplir la playe avec de la poudre à canon & d'y mettre le feu. Mais cet auteur avoue que ce sécours est très foible contre une aussi cruelle maladie, & il termine en disant qu'il ne peut proposer aucun plan distinctement utile, & qu'il n'a trouvé aucun remede efficace contre la rage.

Instruction concernant les personnes mordues par une bête enragée; par M. Ehrmann, médecin physien de la ville de Strasbourg. In 12.

L'auteur a traité avec un succès manifeste par les frictions mercurielles & les anti-spasmodiques plusieurs personnes qui avoient été mordues par des chiens enragés; il a rendu compte de ses succès aux magistrats & aux savans de Strasbourg, qui s'assemblent toutes les semaines chez M. le Baron d'Antigny, preteur Royal, lesquels l'ont invité de les rendre publiques par la voye de l'impression.

M. Lenoir, lieutenant général de police, a fait réimprimer cette instruction dans

le journal de Paris ; nous en avons parlé plusieurs fois avec éloge.

„Le traitement par les frictions eſt em-„ployé depuis fort long-tems à l'Hotel-„dieu de Paris ; il n'eſt pas rare qu'on „conduiſe à cet hopital des malades mor-„dus par des animaux enragés : on leur „adminiſtre des frictions, & l'on tient „la playe ouverte pour qu'elle ſuppure. „Suivant M. Moreau, chirurgien en chef „de cet hopital, de tous les malades „qu'on a conduits à l'Hotel-dieu, & qui „avoient déja horreur de l'eau, pas un „ſeul n'a guéri. Les frictions, ajoute ce „chirurgien célébre, loin de ſoulager „irritent le mal, & les hydrophobes pé-„riſſent communément en douze heures: „mais de tous les malades qu'il a vus, „pas un de ceux qui ont été traités avant „d'éprouver l'horreur de l'eau n'eſt deve-„nu hydrophobe. Recherches ſur la rage par *M. Andry*. Paris 1778. 8vo. p. 66.

Cette même année le ſociété royale de médecine ayant annoncé un prix ſur le traitement de la rage aux frais de M. le Lieutenant de police, M. Andry, docteur

regent de la Faculté & membre de la ſociété royale, crut devoir publier un recueil des divers remedes qui ont été employés pour le traitement de la rage; nous en avons extrait divers articles dont nous avons fait uſage dans cet ouvrage. Recherches ſur la rage par M. Andry, lues à la ſociété royale de médecine le 13 décembre 1777. Paris 1778. in 8vo.

FIN.

TABLE

DES MATIERES.

FIN de la Table.

rage
journal de med janvier
1747. - idem grand
remede contre la rage
l'epileptia a paris chez
monoier imp 1786. 31 p
in 12. - ...
...
...
...